# REVUE ROUMAINE

Revue mensuelle de culture et civilisation roumaines
Paraît en français, allemand, anglais et russe
AGENCE ROUMAINE DE PRESSE «AGERPRES» – RÉDACTION DES PUBLICATIONS POUR L'ÉTRANGER «LA ROUMANIE»
Rédaction: 1, Piața Scînteii, 71341 Bucarest – Roumanie, B.P. 33 – 28, tel. 17.60.10, télex 11 272

**Rédacteur en chef:**
GEORGE G. POTRA

**Rédaction:** VERA ADAM, VALENTIN F. MIHĂESCU, MIHAI PELIN, CONSTANTIN PRUT, ȘERBAN STATI
**Version française** assurée par: PETRE CRĂINICIANU, ELENA DAN *(correction)*, OLGA GALAȚANU, MICAELA SLĂVESCU *(chef de version)*, RODICA-MARIA VALTER, VIOREL VIȘAN
**Maquette:** DOINA-ȘTEFANIA SAUCĂ

Sur la couverture:
DANIELA CODARCEA:
Projet scénographique pour le drame *Zamolxis* de Lucian Blaga

REVUE ROUMAINE 5

XXXIXe ANNÉE 1985

# Sommaire

ILEANA BERLOGEA 3 Les Jeunes et le théâtre

ESSAIS ET COMMENTAIRES

VALENTIN SILVESTRU 8 Esquisse d'un portrait collectif

VICTOR PARHON 12 Les Maîtres de la nouvelle génération

LUDMILA PATLANJOGLU 19 L'Aspiration au style

DUMITRU CHIRILĂ 29 La Chance de s'affirmer

VERA ADAM 32 Nom et renom d'un théâtre

La Photothèque de la «Revue Roumaine» (35)

## THÉÂTRE

DUMITRU RADU POPESCU 48 Ces tristes Anges (pièce en trois actes)

## DIALOGUE-CONTACTS

CORINA ŞUTEU 97 Entre Shakespeare et Caragiale

ROBERT W. CORRIGAN, ROBERT FALLS, CAROL SKLENICKA, R. H. GRAHAM, STEPHEN PELINSKI, LAURIE BIRMINGHAM, ALISON STAIR HEET 99 Le « jeune » Richard III

## LIVRES

L'Acteur (Marian Popescu – 103)

Les Énergies du spectacle (Corina Şuteu – 104)

Une étude sur la scénographie (Mihai Crişan – 105)

## NOS COLLABORATEURS

# Les Jeunes et le théâtre

Une grande partie des spectateurs qui emplissent les salles des trente-six théâtres — comptant quarante et un collectifs (dont le plus récent est le Studio de Suceava du Théâtre National de Iași, qui n'a ouvert ses portes que le 8 décembre 1984) — sont jeunes. Ils fréquentent non seulement les théâtres qui leur sont expressément destinés — à savoir le théâtre Tineretului de Piatra Neamț ou le théâtre « Ion Creangă » de Bucarest — mais les autres aussi, intéressés qu'ils le sont par tous les bons spectacles. Cependant, leur attention est surtout sollicitée — cela va sans dire — par le souffle nouveau de leur génération, par les réalisations des plus jeunes créateurs. Et ils ont la possibilité de les voir, de les connaître, parce que l'occasion offerte aux comédiens et aux metteurs en scène de s'affirmer dès la fin de leurs études, voire avant d'avoir passé leur diplôme, est devenue monnaie courante.

Le début, autrefois attendu avec impatience et obtenu avec difficulté, est devenu dans la dernière vingtaine d'années un événement tout à fait normal, puisque les théâtres toujours en quête de nouvelles forces sont prêts à recevoir les jeunes et à leur offrir les meilleures conditions. La vitalité du théâtre roumain, sa capacité de renouvellement, de refléter l'actualité et ses problèmes, de trouver des modalités scéniques vigoureuses est en bonne mesure redevable aux jeunes, à leur possibilité d'exprimer de façon concrète leur vision théâtrale, leurs idées artistiques.

Le Festival National « Hymne à la Roumanie » — la plus ample manifestation de la création culturelle, artistique, scientifique et technique du pays, avec son atmosphère d'émulation et sa capacité de mettre en lumière les plus remarquables réalisations — est un cadre des plus propices à l'affirmation des jeunes et de leurs contributions au sein d'une loyale et généreuse compétition avec les représentants des générations plus âgées. Si l'on considère les éditions finales des étapes républicaines des festivals de 1977, 1979, 1981 et 1983, ou les festivals, les symposiums et les colloques thématiques organisés dans différentes villes du pays — tels que, par exemple, la « Semaine du théâtre bref » d'Oradea, le « Colloque de la mise en scène » de Bîrlad, le « Festival du théâtre contemporain » de Brașov, le « Festival de la dramaturgie roumaine » de Timișoara, etc. — l'on découvre que les lauréats sont pour la plupart de jeunes créateurs. Leurs spectacles, caractérisés par une attitude courageuse, par de fébriles recherches et d'heureux renouvellements, ont soulevé l'admiration, même lorsque les moyens d'expression n'étaient pas toujours menés jusqu'au bout. En 1977, de jeunes metteurs en scène — tels que Alexa Visarion, Dan Micu, Kincses Elémer, Tudor Mărăscu — se sont fait remarquer grâce surtout à leur manière de rendre profondeur et authentique vitalité à des drames historiques aux échos contemporains. *Răceala* (« Le Froid ») de Marin Sorescu, une originale incursion dans l'histoire du XV^e^ siècle, pièce montée par Dan Micu au Théâtre « Bulandra », ayant pour protagonistes les comédiens Virgil Ogășanu et Ion Caramitru, a su harmoniser de façon surprenante les moments de noble héroïsme

avec l'ironie aiguë et la charge caricaturale. Dans *Descăpățînarea* (« La Décollation ») d'Alexandru Sever, Tudor Mărăscu avec le scénographe Octavian Dibrov ont, avec subtilité, donné expression à de terribles drames de conscience projetés sur une toile de fond d'aspect hiératique, mettant en évidence le contraste entre ce qui est vivant et ce qui ne l'est pas, de même que l'idée de la permanence du peuple. Mettant en scène *Două ore de pace* (« Deux heurres de paix ») de D. R. Popescu, drame consacré à ceux qui ont œuvré à l'indépendance du pays en 1877, Alexa Visarion (au Théâtre National de Cluj-Napoca) et Kincses Elémer (à la section magyare du Théâtre National de Tîrgu Mureș) ont montré comment une même pièce peut être mise en scène de deux manières complètement différentes, tout en conservant la même charge idéelle et émotionnelle. Lors des éditions de 1979 et 1981, Cătălina Buzoianu s'est fait remarquer comme une hardie créatrice de spectacles inédits et puissants d'une grande théâtralité. Il s'agit des deux pièces mises en scène au Théâtre Mic de Bucarest, le musical *Nu sînt Turnul Eiffel* (« Je ne suis pas la Tour Eiffel ») d'Ecaterina Oproiu et sa propre adaptation pour la scène du roman de Dinu Săraru, *Niște țărani* (« Des paysans »). Ces mêmes éditions ont confirmé en tant que représentants de premier ordre de la jeune génération : Dan Micu, avec *Jocul vieții și al morții în deșertul de cenușă* (« Le Jeu de la vie et de la mort dans le désert de cendres ») de Horia Lovinescu au Théâtre « Nottara » (1979); Mircea Cornișteanu, avec *A treia țeapă* (« Le troisième Pal ») de Marin Sorescu, spectacle monté à Craiova (1981); Adrian Lupu avec le spirituel spectacle-coupé *Scurt circuit la creier* (« Court-circuit au cerveau ») d'après les récits et les pièces en un acte de Dumitru Solomon, au Théâtre Juif d'État de Bucarest. Toujours en 1981, les représentations d'après les pièces de D. R. Popescu: *Mormîntul călărețului avar* (« Le Tombeau du Cavalier avar ») dans la mise en scène de Ioan Ieremia, au Théâtre National de Timișoara, et *Hoțul de vulturi* (« Le Voleur d'aigles »), dans la mise en scène de Nicolae Scarlat à Galați.

Conservant et développant les meilleures traditions du théâtre roumain, les jeunes créateurs — comédiens, metteurs en scène, scénographes — se distinguent au cours de la dernière saison par la découverte de nouveaux moyens théâtraux — notamment dans la dramaturgie à implication philosophique et politique manifeste — inspirés par les formes ancestrales de théâtre populaire autochtone, ou issus du conventionnalisme propre aux formes du spectacle oriental.

De substantielles modifications sont à constater au sujet des espaces de jeu, les jeunes préférant la scène élisabéthaine, la scène arène et, tout particulièrement les studios, qui contribuent à une intégration plus active du public à l'acte créateur. Les acteurs tendent à un jeu total, non seulement par l'emploi de tous les moyens d'expression — danse, chant, parole, mimique —, mais aussi, et surtout, par la liaison directe, émotionnelle et rationnelle, avec le spectateur grâce à la tension où ils réalisent les personnages.

Les jeunes créateurs du domaine du théâtre s'intéressent avant tout aux ouvrages dramatiques roumains où se font jour d'audacieuses modalités d'associer l'objectivité et la subjectivité, où le côté concret, historique et social, se mêle à la généralisation philosophique — pièces aux structures libres, ouvertes, très incitantes pour les jeunes metteurs en scène aussi bien que pour les jeunes

comédiens. Des pièces de telle facture — comme le sont, par exemple, celles de Dumitru Radu Popescu, Marin Sorescu, Teodor Mazilu, Dumitru Solomon, Romulus Guga, Theodor Mănescu, pour ne citer que quelques-uns parmi les dramaturges les plus populaires dans les rangs des jeunes créateurs de spectacles — sont celles qui leur offrent de grandes possibilités pour manifester leur fantaisie.

Dans le choix des pièces étrangères, les jeunes optent en faveur d'un répertoire de haute qualité. Plusieurs drames de Strindberg furent proposés par eux à l'attention du public roumain : en 1968, Cătălina Buzoianu débutait sur la scène du Théâtre National de Craiova avec *Mademoiselle Julie*, et en 1973, Alexandru Tocilescu mettait pour la première fois en scène chez nous *Svanevit*. Ils découvrent des significations insoupçonnées dans les pièces de Pirandello — comme ce fut le cas du spectacle réalisé en 1978 par Cătălina Buzoianu au Théâtre Mic, d'après *Vêtir ceux qui sont nus*. Dans la tragédie antique, les jeunes voient surtout les correspondances avec la contemporanéité. Dans les spectacles de Anca Ovanez Doroșenco et Aureliu Manea d'après *Les Troyennes* d'Euripide et *Philoctète* de Sophocle (Iași, 1968), ces pièces deviennent de véritables actes d'accusation contre les guerres dévastatrices dont les premières victimes sont surtout les gens simples.

Alexa Visarion a donné une mise en scène originale de la pièce *Sizwe Banzi est mort* de l'auteur sud-africain Athol Fugard (à Ploiești et au Théâtre « Nottara » de Bucarest). La mise en scène des premières pièces japonaises montées en Roumanie est due à Alexandru Tocilescu, qui a réalisé, très jeune encore, *Le Crépuscule d'une cigogne* de Junji Konoshita (Pitești, 1975), et à Cătălina Buzoianu, qui a monté en 1981 *Les Revenants de Kitahama* de Kobo Abe, au Théâtre de Comédie. Mircea Marin a enrichi le répertoire avec les ouvrages du théâtre documentaire allemand — tel que *Martin Luther et Thomas Münzer* de Dieter Forte. Adrian Lupu a réalisé avec beaucoup de compréhension des pièces d'Alfonso Sastre (*Cornada*, à Petroșani), de Friedrich Dürrenmatt (*Frank V*, à Galați), de Max Frisch (*Andorra*, au Théâtre Juif).

La transformation du décor en élément actif, à une fonction dramatique, fut l'un des buts de la génération des années 60, à savoir celle de Liviu Ciulei, Sorana Coroamă, Harag György, Lucian Pintilie. Les nouvelles générations sont allées plus loin, préférant la scène-arène, la scène élisabéthaine, voire les espaces neutres, en plein air, ou, enfin, les salles d'expositions, les musées. Elles vont, certes, dans le sens de leurs devanciers (il convient de rappeler que le metteur en scène et scénographe de renommée mondiale Liviu Ciulei, par exemple, est l'un des premiers architectes des espaces ouverts dans le théâtre roumain), mais les jeunes metteurs en scène et scénographes envisagent aussi des solutions en dehors du théâtre. En 1978, Silviu Purcărete montait les *Atrides*, une version personnelle de l'*Orestie* d'Eschyle, au milieu des ruines d'Histria, situées à proximité de Constanța. En 1981, il met en scène *Hécube* d'Euripide au bord même de la mer Noire. La salle « Atelier » du Théâtre National de Bucarest, celle du Théâtre Foarte Mic ou les studios créés dans la plupart des théâtres du pays donnent la possibilité de réaliser des représentations reposant sur une communication directe avec le spectateur, telles que *Henri IV* de Pirandello dans la

mise en scène de Costin Marinescu à Pitești — où public et comédiens occupaient un même espace d'accès difficile —, ou *La Chasse aux Canards* de Vampilov, dans la mise en scène de Nicolae Scarlat au Théâtre National de Iași. Intransigeants, durs parfois, toujours lucides, impatients, les jeunes luttent pour éliminer de la scène le sentimentalisme et la présentation descriptive, pour augmenter l'autonomie de l'acte théâtral. De là, l'apparition du type de metteur en scène-créateur total, qui non seulement signe la mise en scène, mais également l'adaptation, de sorte que cette dernière réponde exactement à ses visées. Cătălina Buzoianu, appartenant par excellence à cette catégorie, a réalisé plusieurs transpositions scéniques remarquables, telles que *Istoria ieroglifică* (« L'Histoire hiéroglyphique ») (à Iași) d'après Dimitrie Cantemir, personnalité représentative de l'esprit des Lumières et de l'encyclopédisme, *Le Maître et Marguerite* (avec Mihaela Tonitza-Iordache) d'après le roman du même nom de Mikhaïl Boulgakov, ou *Niște țărani* (« Des paysans ») d'après le roman de Dinu Săraru. À leur tour, les comédiens agissent en faveur d'une plus forte affirmation de leur personnalité; la quête de l'autonomie les pousse souvent jusqu'à devenir, eux aussi, des auteurs des spectacles — récitals, spectacles de poésie, de pantomime, etc. « Le Gala des jeunes acteurs » organisé ces dernières années à Costinești, au mois de juillet, est un cadre des plus adéquats aux manifestations à titre personnel des jeunes interprètes.

Les jeunes comédiens possèdent pleinement l'art de « devenir » les personnages qu'ils interprètent, et cela non pas dans le sens des caractères extérieurs de leurs héros, mais dans celui de l'expression des états d'âme de ceux-ci. De là, la disparition presque totale du maquillage, ainsi que du costume à caractère descriptif ou de reconstitution. L'accent tombe sur la représentation des états et des attitudes. L'amplification de l'expressivité — extérieure et intérieure — aide les jeunes interprètes à passer avec une grande désinvolture d'une situation à l'autre, du comique au tragique, de leur propre position à celle de leurs héros. Sensibles et attentifs aux plus fines nuances psychologiques, ils sont les adeptes du jeu « à vue », du jeu qui souligne les conventions du théâtre, faisant appel à l'arsenal millénaire du bouffon, du clown, aux masques du théâtre populaire, au geste rituel, cérémoniel. Deux spectacles montés au Théâtre National de Bucarest par Grigore Gonța — l'*Andrienne* de Térence et *Harap Alb* de Radu Ițcuș d'après le conte du même nom de Ion Creangă — ont été l'occasion d'une véritable explosion de fantaisie, de spontanéité, de joie, de dynamisme, témoignant des exceptionnelles disponibilités de la jeune équipe du théâtre ayant à sa tête Mihai Mălaimare et Eugenia Maci. Le Théâtre Tineretului de Piatra Neamț a été, des années durant, un véritable laboratoire d'expériences et de recherches. S'y créa tout d'abord un collectif très soudé de jeunes comédiens, capables de réagir parfaitement en groupe, qui ont donné des spectacles mémorables grâce justement à l'harmonie exemplaire de ses membres. Les comédiens Horațiu

Mălăele, Valentin Uritescu, Mariana Buruiană, pour ne citer que peu d'entre eux, ont commencé leur carrière à Piatra Neamț. Y ont également travaillé Cătălina Buzoianu, Alexandru Tocilescu, Nicolae Scarlat, Alexandru Dabija, Victor Ioan Frunză. Leurs spectacles, s'inscrivant parmi les meilleurs de l'histoire du théâtre roumain contemporain, y furent donc réalisés sous le signe de la jeunesse non seulement pour ce qui est de l'âge des créateurs, mais aussi comme mentalité. Rappelons, par exemple, *Tinerețe fără bătrînețe* (« Jeunesse sans Vieillesse ») d'Eduard Covali, dans la mise en scène de Cătălina Buzoianu, le musical *Les Joyeuses Commères de Windsor*, mis en scène par Alexandru Tocilescu, *Le Règlement de comptes* de Massinger, monté par Alexandru Dabija, ou *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz, dans la mise en scène de Victor Ioan Frunză.

Il convient également de noter qu'à Piatra Neamț se sont formées des équipes qui demeurent unies même après avoir quitté cette scène. Alexandru Tocilescu, par exemple, continue de travailler aujourd'hui au Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest avec quelques-uns de ses anciens collaborateurs de Piatra Neamț. Il serait d'ailleurs difficile à imaginer les solutions de grande originalité, le jeu collectif parfaitement harmonisé du spectacle-coupé *Barbul Văcărescu, vînzătorul țării* (« Barbul Văcărescu, traître à son pays ») de Iordache Golescu, et *Occisio Gregorii Vodae*, mis en scène par Alexandru Tocilescu au Théâtre « Bulandra », si l'on faisait abstraction de l'apprentissage de Piatra Neamț et, surtout, de la présence de quelques comédiens qui y ont travaillé.

Les jeunes comédiens, metteurs en scène et scénographes contribuent aussi à l'unité de notre mouvement théâtral. C'est en grande mesure grâce à eux que les grands spectacles-événements n'appartiennent plus en exclusivité aux scènes de la Capitale. À Sibiu, par exemple, Dragoș Galgoțiu a monté *Le Malentendu* de Camus et à Ploiești un spirituel spectacle d'après *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Les spectacles intéressants et incitants d'Aureliu Manea ont été réalisés sur les scènes de Sibiu, Iași, Piatra Neamț, Cluj-Napoca, Ploiești et, notamment, de Turda. La saison en cours (1984/1985) a enregistré des solutions dramatiques inédites grâce aux spectacles montés par de jeunes metteurs en scène, tels que Tompa Gabor (à Cluj-Napoca et Tîrgu Mureș), Victor Ioan Frunză (à Oradea: *Apa* — « L'Eau » — de Dumitru Solomon), Alexandru Darie (toujours à Oradea: la transposition scénique pleine de tension dramatique d'après *Săptămîna luminată* — « La Semaine de Pâques » de Mihai Săulescu).

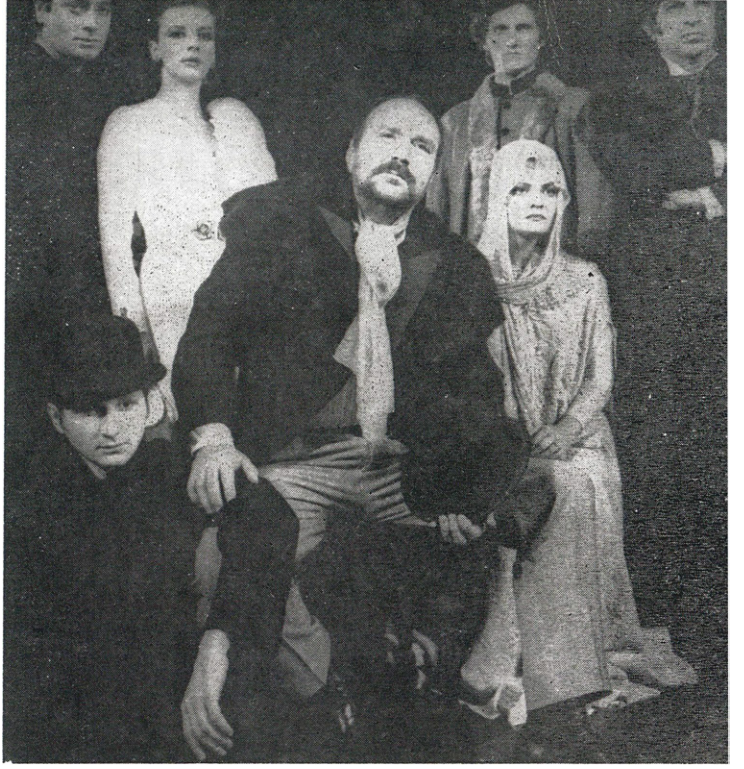
Par l'intarissable énergie dont ils font preuve dans toutes leurs entreprises, par l'investigation passionnée de la réalité, par l'ardent dévouement envers un art auquel ils croient et qu'ils parviennent à imposer au premier rang de la culture roumaine contemporaine, les jeunes créateurs de tous les théâtres du pays s'avèrent d'authentiques avant-coureurs de l'avenir. Ce pourquoi ils méritent largement d'être appréciés, respectés et encouragés aujourd'hui.

**ILEANA BERLOGEA**

# Esquisse d'un portrait collectif

Les discussions théoriques autour du concept de génération témoignent de la difficulté d'en donner une définition. Quand nous parlons de la jeune génération, nous mêlons, sans le vouloir, ceux que nous avons connus dès leur jeunesse à ceux qui sont effectivement jeunes aujourd'hui. Néanmoins, il est d'ordinaire admis que la jeunesse comprend ceux qui ont franchi le seuil de l'adolescence et qui n'ont pas encore dépassé celui de la trentaine. En fait de théâtre la situation est en quelque sorte plus nette, si l'on tient compte du fait que les artistes respectifs commencent leur activité créatrice après avoir terminé les études universitaires à l'institut spécialisé et que leurs débuts n'ont jamais enregistré une précocité pareille à celle d'un Mozart ou d'un Rimbaud.

Enfin, s'il est malaisé de déterminer nettement la notion de génération, il est extrêmement difficile d'établir les traits caractéristiques d'*une certaine* génération. Il est en tout cas plus facile de parler, par exemple, de la génération culturelle de l'année révolutionnaire 1848, marquée par un événement historique majeur — et cela d'autant plus que l'on bénéficie de la perspective nécessaire —, que de celle contemporaine qui se trouve dans sa phase de cristallisation. Tout au plus peut-on en énoncer approximativement certains penchants ou tendances. De ceux-ci fait peut-être partie l'*esprit créateur*. Le contexte social et historique de la Roumanie d'aujourd'hui, caractérisé par une dynamique du développement continuel, les exigences esthétiques qui augmentent constamment, le réseau d'institutions actives, la soif d'art de larges couches du public et le désir honnête d'affirmation des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens, des scénographes, des critiques — qui, d'ailleurs, a toujours été un mobile psychique — déterminent la tendance à un rythme soutenu du travail créateur, un visible penchant à l'innovation. Des jeunes et des très jeunes metteurs en scène cherchent des modalités et des formes d'expression scénique visant à donner une signification contemporaine aux pièces de théâtre anciennes, à rapprocher la littérature d'antan du goût actuel, à susciter l'intérêt du public par des images qui trouvent des correspondances dans les états d'esprit d'aujourd'hui. Grâce à eux, l'œuvre classique du grand dramaturge qui fut Ion Luca Caragiale a reçu de nouvelles, prégnantes et incitantes interprétations. *O noapte furtunoasă* (« Une nuit orageuse ») réalisée par Alexa Visarion à Bucarest, *O scrisoare pierdută* (« Une lettre perdue »), revalorisation scénique d'Anca Ovanez à Iași et de Mircea Marin à Brașov, *D'ale carnavalului* (« Nuit de Carnaval »), montée par Mircea Cornișteanu à Craiova, sont parmi les spectacles qui ont suscité un grand intérêt — et, il va sans dire, d'inhérentes controverses — par le point de vue inédit de la lecture et la découverte d'un nouveau dynamisme comique ou dramatique des œuvres. La mise en scène faite dans un esprit créateur, à savoir au mépris des clichés préétablis et en accord avec la sensibilité de l'époque, est en général le résultat d'un point de vue fonciè-



Scène des *Frères Karamazov*
pièce de
Horia Lovinescu et Dan Micu
d'après F. M. Dostoievski,
sur la scène
du Théâtre « C. I. Nottara »
de Bucarest
(mise en scène: Dan Micu)

*Richard III*
de William Shakespeare
au Théâtre Mic de Bucarest
(mise en scène: Silviu Purcărete)

*Un possible Moyen Âge* de Romulus Guga au Théâtre Mic de Bucarest,
(mise en scène de Cristian Hadji-Culea)

*La Cabale des bigots* de Mikhail Boulgakov dans la vision du metteur en scène Alexandru Tocilescu
(Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest)

rement politique, inspiré par le credo de l'homme de nos jours... Dominic Dembinschi a monté à Constanța l'ancienne comédie satirique de Gheorghe Ciprian, *Capul de rățoi* (« La Tête de canard »), en l'interprétant comme une explication des causes ayant favorisé l'instauration de l'esprit fasciste dans les années qui ont précédé de près la seconde guerre mondiale. Cristian Hadjiculea a donné une rare force politique à la parabole *Evul mediu întîmplător* (« Le Moyen Âge possible ») de Romulus Guga (montée au Théâtre Mic de Bucarest), stigmatisant le grégarisme, les conceptions élitistes, l'antihumanisme agressif, qui ont trouvé de nouveau un champ propice pour se manifester dans certains milieux européens.

L'acuité avec laquelle les jeunes metteurs en scène exercent leur esprit créateur à découvrir les raisons politiques des pièces s'associe à la mise en évidence, faite avec talent et persuasion, du caractère social manifeste des drames et des comédies contemporaines. C'est le cas, par exemple, de Nicolae Scarlat dans *Piticul din grădina de vară* (« Le Nain du restaurant d'été ») de D. R. Popescu, pièce montée à Piatra Neamț, de Ioan Ieremia, dans *Mobilă și durere* (« Meubles et chagrin ») de Teodor Mazilu, au Théâtre National de Timișoara, de Silviu Purcărete dans la transposition de l'admirable pièce de Theodor Mănescu, *Politica* (« La Politique »), au Théâtre Foarte Mic de Bucarest. Une marque de la profondeur avec laquelle opère l'analyse dans ce domaine est représentée par l'intensification de la nature épique du drame — comme dans le spectacle de nature documentaire *Interviu* (« Interview ») d'Ecaterina Oproiu, réalisé au théâtre bucarestois « Lucia Sturdza Bulandra » par Cătălina Buzoianu —, ou bien la mise au jour du noyau dramatique des productions amusantes authentiquement artistiques, ce qui a entraîné le qualificatif de « comédie sérieuse » donné par la critique. Une satire de Ion Băieșu, *În căutarea sensului pierdut* (« À la recherche du sens perdu »), montée à Petroșani par Florin Fătulescu, une autre satire, mordante, de Tudor Popescu, *Jolly-Jocker*, montée à Oradea, avec des éclats sombres, par Alexandru Darie, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, dans une interprétation essentiellement dramatique que Dragoș Galgoțiu a donnée au spectacle réalisé à Ploiești, et beaucoup d'autres pièces encore témoignent du solide engagement des jeunes dans l'étude de la problématique contextuelle, des types et des relations de l'œuvre, en étroit rapport avec les réalités.

Certes, l'esprit novateur dont il est question tire également son origine de l'attitude de l'artiste, de ses aspirations à une expressivité moderne, qui enregistre souvent des résultats particulièrement attrayants. Il s'agit, au fond, du désir des jeunes artistes de multiplier constamment les voies d'accès vers la pensée et l'âme du spectateur de nos jours, de l'intéresser à l'acte créateur, selon un vieux et juste adage de Jean Vilar à propos du spectateur en tant que partie prenante de la création théâtrale. Il y en a qui adoptent les moyens somptueux du baroque — comme, par exemple, Victor Ioan Frunză dans sa manière hyperbolique de traiter la pièce fantastique de E. Schwartz, *Le Dragon*, montée à Piatra Neamț; d'autres redécouvrent les vertus du grotesque (Valeriu Paraschiv, dans *Les Taupes* d'après Zos-

cenko, au Théâtre de Comédie), ou du réalisme allégorique, à une forte teinte métaphorique (Dan Micu, dans *Les Karamazov* d'après Dostoïevski). Ils sont secondés par des scénographes très doués — Octavian Dibrov, Florin Harasim, Vittorio Holtier, Daniela Codarcea, Flaviu Barbacaru, Dragoș Georgescu, Anca Pîslaru, Lia Manțoc —, très inventifs, presque toujours inspirés dans l'adoption des solutions susceptibles de donner de la fluidité à l'action scénique et d'imposer l'équilibre des volumes et des surfaces planes, des verticales audacieuses, des valeurs plurisémantiques des symboles. Pour les jeunes artistes, le réalisme, conçu comme une catégorie esthétique large, dépourvue de limitations dogmatiques, est loin d'avoir épuisé ses significations et sa portée. Des mises en scène bien solides d'un réalisme poétique, austère parfois, luxuriant d'autres fois, s'inscrivent parmi les plus importantes réalisations (et à une ample audience) des théâtres roumains d'aujourd'hui. De ce point de vue, il convient de mentionner la création d'Alexandru Tocilescu, dont la charmante fantaisie et la maîtrise professionnelle s'harmonisent dans le cadre de structures quintessenciées et fort suggestives. Son idée de joindre dans un spectacle double, qui a lieu en deux soirées consécutives, *Le Tartuffe* de Molière et *La Cabale des Bigots* de Boulgakov (dont le sujet est tiré de la vie de Molière) a donné d'appréciables résultats, réalisant non seulement un tableau d'époque suggestif mais aussi un spectacle moderne fastueux et extrêmement spirituel (ou tragique), dans des tonalités raffinées.

Si l'on considère avec attention ces réalisations — bien que des réussites seulement partielles soient en ce sens, elles aussi, souvent significatives —, on constate que les jeunes metteurs en scène, tout comme les comédiens, appartiennent à une génération *cultivée*. La culture est, certes, celle de l'époque, relevant aussi de la formation scolaire, des possibilités de lecture et d'information, des voyages, etc., dont les jeunes disposent aujourd'hui plus que jamais. Mais ils disposent aussi d'une certaine appétence culturelle propre, qu'il convient de remarquer et qui leur épargne d'ailleurs le plus souvent le manièrisme stérile, le mimétisme, les conduisant à des synthèses originales de leur pensée, des traditions nationales, des expériences universelles contemporaines. Ce fait est décelable dans l'intégration culturelle du rôle chez les jeunes acteurs, dans l'inédit des interprétations et l'expressivité des masques, dans la justesse et l'élégance de leur manière de dire le texte, dans la gesticulation maîtrisée, dans le comportement adéquat, dans la structuration du rôle sur une idée distincte.

Le nombre des jeunes comédiens de valeur est grand. Il n'y a pas de troupe roumaine aujourd'hui qui ne dispose de quelques bons, voire très bons, interprètes bien jeunes. Ils sont d'ordinaire distribués dès la fin de leurs études d'art dramatique, après avoir collaboré pendant les années d'Institut avec les théâtres et les équipes cinématographiques et après avoir créé, au cours de la dernière année, des spectacles tout entiers sur la scène du Studio « Casandra » de l'Institut d'art théâtral et cinématographique. Il n'y a pas eu de saison théâtrale le long de ce dernier quart de siècle sans de brillants débuts d'acteurs. Qu'est-ce qui rend brillants ces débuts? Horațiu

Mălăele (au Théâtre « Nottara »), par exemple, a de multiples disponibilités pour le drame et la comédie, il crée ses rôles en y mettant beaucoup d'étude et de minutie, après de longues lectures, et il est capable de passer aisément du dramatique personnage de Ion de *Acești îngeri triști* (« Ces tristes Anges ») de D. R. Popescu au sombre Smerdiakov des *Karamazov*, pour aborder ensuite un insignifiant mais amusant fils à papa d'une comédie de Feydeau. Dan Condurache a une exceptionnelle capacité d'intériorisation, une manière nerveuse, fébrile de traiter le personnage, une façon impétueuse d'envoyer la réplique et d'établir une étroite communication avec les partenaires. Il a réalisé un exceptionnel Goetz dans *Le Diable et le bon Dieu* de Sartre, éclairant les difficiles méandres du rôle — ce qui constitue aussi une intéressante herméneutique du célèbre personnage —, pour passer ensuite à l'énigmatique figure du Prince de la pièce de Gombrowicz, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, conçu comme un monstre à l'aspect candide, dont la violence est froide et le sarcasme venimeux.

Des témoignages concernant le travail créateur de ces comédiens et de leurs collègues — tels que Marcel Iureș (du Théâtre « Bulandra »), Tudorel Filimon (du Théâtre National de Cluj-Napoca), Rodica Negrea (du Théâtre Mic), Costel Constantin (du Théâtre National de Bucarest), Tricy Abramovici (du Théâtre Juif d'État), Szilagy Enikö (du Théâtre National de Tîrgu Mureș), Mihai Cafrița (du Théâtre Tineretului de Piatra Neamț), etc. — on peut voir que l'étude du rôle se fait d'ordinaire à partir des traits psychologiques tels qu'ils ressortent du texte, mais aussi de maintes associations mentales avec des circonstances ou des milieux et — ce qui est essentiel — avec les données définitoires de l'homme contemporain. Les meilleurs spectacles ont aussi du *style*, entraînant l'enrichissement du paysage culturel-artistique par des réalisations scéniques représentatives pour ce qui est des orientations fondamentales.

Que ces jeunes artistes, tellement différents et originaux, puisent leur force dans la spiritualité roumaine, c'est un fait acquis. Dans leurs réalisations scéniques se font jour, sous une teinte poétique, des mythes autochtones, des créations populaires transfigurées, des éléments de la vie matérielle, des us et coutumes aisément reconnaissables. *Meșterul Manole* (« Manole, le maître d'œuvre ») de Lucian Blaga, qu'il s'agisse du spectacle mis en scène par Alexa Visarion au Théâtre National de Cluj-Napoca, ou de celui de Gábor Tompa au Théâtre magyar d'État de la même ville, révèle clairement les sources autochtones. L'imposante figure du voïvode féodal Vlad Țepeș, telle qu'elle fut créée (ou suggérée) par Marin Sorescu dans les pièces *Răceala* (« Le Froid ») et *A treia țeapă* (« Le troisième Pal »), apparaît projetée sur une intéressant toile de fond populaire, aussi bien dans la vision de Mircea Cornișteanu (à Craiova) que dans celle de Mircea Marin (à Cluj-Napoca) ou dans celle de Cătălina Buzoianu (à Bucarest). Invités par des théâtres de l'étranger, ces jeunes artistes font toujours figure de représentants de la civilisation et de la spiritualité roumaines actuelles et des conceptions socialistes du monde. Dans leurs tournées, sillonnant tous

les continents, les théâtres roumains font partout connaître les productions des jeunes, comme autant d'œuvres représentatives pour le mouvement théâtral roumain d'aujourd'hui.

Le Festival des spectacles pour les jeunes de Piatra Neamț, le Festival des spectacles pour enfants de Focșani, le Gala des jeunes comédiens de Costinești, le Colloque des jeunes metteurs en scène de Bîrlad et autres manifestations du domaine du théâtre montrent que la nouvelle génération de créateurs est une génération de l'idéal social et de la foi dans le progrès incessant de l'art. Il appartient au temps de parachever son portrait, au temps qui opère la sélection des valeurs, qui les consacre selon les verdicts réels de l'opinion publique, selon les jugements de la critique munie du sens de la valeur.

VALENTIN SILVESTRU

# Les Maîtres de la nouvelle génération

L'affirmation impétueuse de l'école roumaine de la mise en scène, à laquelle avaient apporté leur contribution, lors des années 60, de nombreuses personnalités de premier ordre, dont Liviu Ciulei, György Harag, Crin Teodorescu et Lucian Pintilie, devait continuer, dans les années 70, par l'apparition d'une nouvelle génération qui arrive à ce jour au seuil de la maturité. Particulièrement douée, ayant en même temps la chance d'être formée par de grands maîtres — qui ont su cultiver les aptitudes de leurs élèves dans le sens le plus approprié à la personnalité de chacun et développer leurs traits stylistiques individuels —, cette jeune génération, qui a atteint aujourd'hui sa maturité et qui compte dans ses rangs, entre autres, les metteurs en scène Alexa Visarion, Cătălina Buzoianu, Dan Micu, Alexandru Tocilescu, Aureliu Manea, Ion Ieremia, Tudor Mărăscu, Mircea Cornișteanu, Anca Ovanez, Mircea Marin, auxquels succèdent de près Cristian Hadjiculea et Silviu Purcărete, a le mérite d'avoir assuré la continuité de l'école roumaine de la mise en scène et de consolider le prestige dont celle-ci jouit dans le pays et à l'étranger.

Nous avons de bonnes raisons de parler d'une unique école roumaine de la mise en scène car les personnalités qui la constituent ne cessent de définir leur originalité par rapport à un même concept théâtral reposant sur l'autonomie esthétique du spectacle qui se réalise selon une vision d'ensemble de toutes ses composantes, au nom d'une idée maîtresse dont la transposition scénique est susceptible d'une diversité de modalités expressives. Ces metteurs en scène n'ignorent pourtant jamais la vérité des relations scéniques et convergent vers un «réalisme métaphorique» à même

de mettre en évidence aussi bien les significations d'ordre général d'un univers problématique que ses déterminations socio-historiques. C'est ce qui détermine chez le spectateur une attitude de participation, d'intense réflexion. Le dialogue de l'artiste avec le monde s'adresse aux sens visuel et auditif du récepteur, mais il fait aussi largement appel aux associations d'idées de celui-ci. Car ce dialogue suppose chaque fois un partenaire avisé, familiarisé avec le code du langage théâtral, tel que c'est le cas du spectateur roumain d'aujourd'hui. La haute valeur intellectuelle de la représentation, sa capacité de constituer une exégèse scénique de l'œuvre interprétée, le raccord constant du spectacle aux problèmes spécifiques auxquels se confronte l'humanité contemporaine ont, de la sorte, un fondement réel et sont en relation directe avec l'éducation théâtrale du public, qui a depuis longtemps cessé de voir dans le théâtre simplement le lieu d'un divertissement facile. Le metteur en scène est un créateur responsable du destin du théâtre, tout comme du monde où il vit, et ses spectacles portent le sceau de cette responsabilité. L'évasion hors du phénomène social et politique, quel que soit son degré de performance artistique, est devenue synonyme de frivolité. Le créateur d'un spectacle est avant tout une conscience de son époque dont il reflète les contradictions et les aspirations, une voix autorisée de l'opinion publique, appelée à dire sont mot dans tous les problèmes majeurs de l'existence.

Ce sont là les traits définitoires de la génération de metteurs en scène dont il est question, et ils ont été promptement relevés par la critique théâtrale qui a eu le mérite d'en avoir dès le début compris l'importance et soutenu l'affirmation. En effet, se référant à l'horizon spirituel de la mise en scène roumaine actuelle et au statut du metteur en scène dans le théâtre contemporain, Valentin Silvestru — dans son livre récemment paru, *Ora 19,30* (« 19 heures 30 »), consacré au théâtre roumain des années 70 où s'affirment pleinement les metteurs en scène de la nouvelle génération — souligne l'apport décisif de la mise en scène à la constitution du concept roumain de théâtralité, son rôle de premier ordre dans notre vie théâtrale: « À quelques exceptions près — et des accidents pour ceux qui ne le sont pas —, ils font preuve de professionnalisme, constituent des troupes ou des noyaux d'équipes, effectuent un recyclage efficace des comédiens plus âgés, découvrent de nouveaux talents, lancent des scénographes doués. Ils ont une conscience critique aiguë, du civisme authentique, ils répugnent aux formules routinières et aux fétiches du théâtralisme, ils ont, en général, leurs propres idées devant tel ou tel texte, proposant des édifices scéniques qui se tiennent et des solutions artistiques originales. Le réalisme est pour eux une constante mais pas un canon, la convention scénique — une possibilité de synthétiser la conception, la vision et la méthode de création. »

Important et substantiel est également à nos yeux l'apport de cette génération de metteurs en scène à l'affirmation et à l'impulsion de la dramaturgie roumaine contemporaine, ce qui confère une base plus solide à l'évo-

lution du phénomène théâtral de Roumanie dans son ensemble. Ce souci ne fut, certes, pas étranger à la génération antérieure, mais la vérité est que la plupart de ses réalisations scéniques d'envergure reposaient sur des chefs-d'œuvre de la dramaturgie classique, roumaine et universelle. La nouvelle génération, même si elle ne se refuse pas à l'épreuve des classiques — il y a là un critère définitoire pour tout créateur appartenant au monde du théâtre — s'avère beaucoup plus solidaire avec les destinées de la dramaturgie contemporaine: il n'y a presque aucun metteur en scène de cette génération à n'avoir pas lancé un nom nouveau, ou bien plusieurs pièces nouvelles des plus importants auteurs roumains. La fusion de l'évolution du spectacle avec l'évolution de la dramaturgie originale, la création des actuels rapports d'influence réciproque entre la manière d'écrire et celle de mettre en scène l'œuvre dramatique sont le fruit de cette implication de toute une génération de metteurs en scène dans l'affirmation des valeurs authentiques de la dramaturgie. En même temps, l'intérêt du spectateur contemporain vis-à-vis de la dramaturgie originale actuelle a augmenté de façon considérable, ce qui — sans diminuer en rien les mérites de la dramaturgie même — doit être mis en relation avec les efforts des metteurs en scène visant à en offrir une valorisation scénique exemplaire.

Le plus représentatif, peut-être, des metteurs en scène de cette génération « de la continuité » pour ce qui est des destinées de notre école de la mise en scène est CĂTĂLINA BUZOIANU, actuellement elle-même professeur de mise en scène à l'Institut de théâtre. Actrice à ses débuts, elle acheva ses études de metteur en scène en 1970, après quoi elle se lança au Théâtre National de Iași, ensuite au Théâtre Tineretului de Piatra Neamț, avec une série d'importants spectacles, dont *La Mouette* de Tchékhov, mais également *Drumul încrederii* (« Le Chemin de la confiance ») de Paul Cornel Chitic, sa propre adaptation de *Istoria ieroglifică* (« L'Histoire hiéroglyphique ») de Dimitrie Cantemir, à Iași, ou *Peer Gynt* de Ibsen, mais également *Tinerețe fără bătrînețe* (« Jeunesse sans Vieillesse ») adaptation d'Eduard Covali d'après Petre Ispirescu, à Piatra Neamț. Les spectacles de Cătălina Buzoianu se sont toujours distingués — et ils se distinguent à ce jour aussi — par des valeurs plastiques particulières, par un singulier penchant, voire excessif des fois, pour le baroque, où une composition savante du cadre scénique s'allie à un plaisir non dissimulé pour les taches de couleur. Les valeurs du cadre plastique ne sont point conçues pour elles-mêmes. Chaque fois, elles ont une importance structurante pour l'ensemble de sa vision, pour son souci de refléter dans l'univers du spectacle les problèmes contemporains et de faire rayonner ses significations en les rapportant amplement à la condition humaine en général, à l'inéluctable drame de l'option: un univers saturé de significations et de signes théâtraux qui se répondent, où la fragile créature humaine — qui ne cesse d'être à la recherche de son propre sens — se trouve souvent contorsionnée jusqu'à la violence expressionniste. Une fois déchiffrées ces particularités de structure de sa vision, nous voilà devant la série de ses grands spectacles buca-

restois du Théâtre Mic, qui devaient ajouter encore de nombreux prix pour le spectacle, pour la mise en scène, pour l'interprétation au palmarès déjà bien riche du metteur en scène. Il convient d'y mentionner le troublant spectacle *Les Effets des rayons gamma sur les anémones* de Paul Zindell, avec la mémorable création d'Olga Tudorache dans le rôle de la mère, aux côtés de Rodica Negrea, alors débutante; le profond sondage psychologique de *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, où elle dirige une autre grande création, celle de l'actrice Valeria Seciu dans le rôle d'Ersilia Drei; le grand succès avec *Le Maître et Marguerite*, d'après Boulgakov (présenté au BITEF en 1982). (En 1984, elle devait monter cette même pièce au théâtre Beer-Sheva en Israël. La représentation sera considérée comme « le spectacle de l'année » par le top de la critique, du public et des acteurs).

C'est à ce même Théâtre Mic que Cătălina Buzoianu fait de la pièce bien connue d'Ecaterina Oproiu *Nu sînt Turnul Eiffel* (« Je ne suis pas la Tour Eiffel »), « le premier musical roumain », qu'elle adapte pour la scène le roman *Nişte ţărani* (« Des paysans ») de Dinu Săraru, en le transposant dans un langage scénique d'une incontestable saveur et authenticité, qu'elle donne, en première absolue, une vision cohérente et synthétique de *Ca frunza dudului din rai* (« Comme la feuille du mûrier paradisiaque ») de D. R. Popescu.

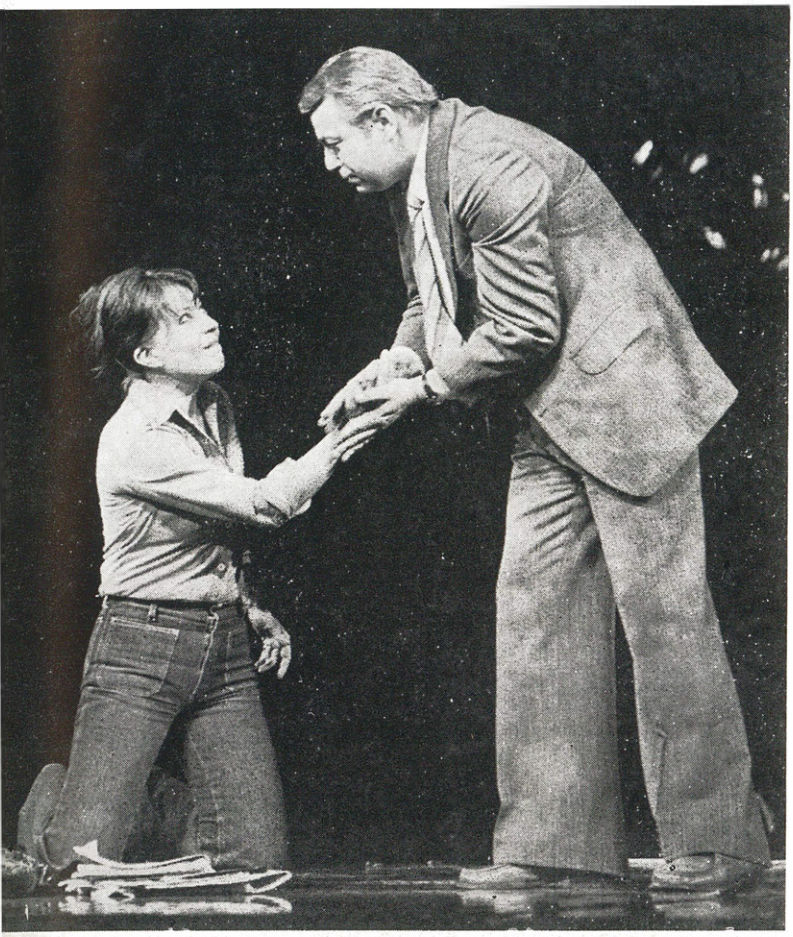
Il serait injuste d'oublier, parmi le nombreux spectacles dont Cătălina Buzoianu nous a délecté, deux des plus beaux: *Roméo et Juliette* de Shakespeare, monté au Studio de l'Institut de théâtre (Prix spécial du jury au Festival de drame des étudiants, Durham, Grande-Bretagne, 1978) et *Tyl Ulenspiegel* — adaptation de Theodor Mănescu d'après Charles De Coster — au Théâtre « Ţăndărică » (spectacle de gala au Festival mondial des théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières, France, 1979).

Personnalité proéminente de sa génération, ALEXA VISARION s'impose dès la fin de ses études à l'Institut d'art théâtral et cinématographique « I. L. Caragiale », en 1971, par un spectacle d'une force dramatique troublante, qui impressionne également par l'acuité de la vision et par la performance des interprètes, qu'il dirige dès le début avec une assurance peu commune: *Des Frites avec n'importe quoi* d'Arnold Wesker. Des spectacles importants lui succéderont, tel que *Oncle Vania* de Tchékhov au Théâtre d'État d'Arad. Au Théâtre National de Cluj-Napoca (dont il sera, à moins de 30 ans, le directeur artistique), il montera *Meşterul Manole* (« Manole, le maître d'œuvre ») de Lucian Blaga et *O pasăre dintr-o altă zi* (« Un jour, un Oiseau ») de D. R. Popescu. De l'importante création dramatique de ce dernier auteur, il montera encore, au Théâtre bucarestois Giuleşti, la pièce *Pasărea Shakespeare* (« L'Oiseau Shakespeare »). Ses spectacles gagneront une tension intérieure toujours plus forte, une expressivité toujours plus frappante. Une soif inassouvie de vérité et de justice, à même de dénoncer avec véhémence sarcastique les mécanismes sociaux oppressifs, s'exerce avec des effets purificateurs pour l'essence humaine des

personnages, dans ses meilleures réalisations, dont la valeur les recommande pour une anthologie du spectacle des années 70. C'est de cette catégorie que font partie *Le Procureur* de Djagarov, au Théâtre National de Tîrgu Mureş, et ensuite, au Théâtre Giuleşti, *Năpasta* (« Le Malheur ») de I. L. Caragiale (spectacle à une riche carrière internationale et aux nombreux prix au pays et à l'étranger), *Oui ou non* d'Alexandr Ghelman et *Echipa de zgomote* (« Les Bruiteurs »); tous ces spectacles appartiennent à la même période de création qui sera brillamment couronnée par *Woyzeck* de Georg Büchner. C'est la période où l'artiste vise à définir, à travers ses recherches créatrices, son propre concept théâtral, celui d'*état:* c'est à cela qu'il faut aboutir pour que le spectacle puisse renaître, sous nos yeux, toujours frais. Ce fait impose aux acteurs un incessant effort de concentration nerveuse, dépassant les exigences de la traditionnelle interprétation du « rôle ». Le spectacle *O noapte furtunoasă* (« Une nuit orageuse ») de I. L. Caragiale, réalisé toujours sur la scène du Théâtre Giuleşti, spectacle qui a suscité bien des controverses, est conçu à partir de ce même concept théâtral et il marque un nouveau moment dans la série des revalorisations contemporaines de l'œuvre de ce grand auteur classique.

Les dernières trois années lui apportent la consécration définitive sur le plan international grâce à trois fameux spectacles, commentés en termes élogieux par les hommes de théâtre et les critiques étrangers: *O noapte furtunoasă* de I. L. Caragiale au MHAT de Moscou, en 1983, *Richard III* de Shakespeare à la Wisconsin University de Milwaukee, en 1984, et, toujours aux États-Unis, *Oncle Vania* de Tchékhov, à la célèbre compagnie Actor's Theater of Louisville. Pour ce qui est de l'*état* personnel d'Alexa Visarion, c'est celui d'un homme extrêmement intrépide, pour lequel il n'y a pas de difficultés insurmontables quand il s'agit de faire un spectacle ou un film. C'est pour cela qu'il vit et c'est ce qu'il fait: du théâtre et du film.

La rigueur de la démonstration, la clarté du langage scénique, l'envergure idéelle de la vision imposent, toujours, dès le spectacle par lequel il achève ses études à l'Institut en 1971, DAN MICU. *Lăpuşneanu* — adaptation réalisée par le metteur en scène d'après la nouvelle du même titre de l'auteur classique Costache Negruzzi — remportera le prix pour le meilleur spectacle, le prix pour la mise en scène et des prix d'interprétation au Festival des spectacles pour les jeunes et les enfants de Piatra Neamţ (manifestation qui fut, dans les années 70, la plus importante « rampe de lancement » des talents authentiques). À l'édition suivante du festival, en 1973, il remporta ces mêmes prix avec *Speranţa nu moare în zori* (« L'Espoir ne meurt pas à l'aube ») de Romulus Guga, auteur important qu'il lance en première absolue sur la scène du Théâtre National de Tîrgu Mureş. C'est ce même souci de lancer de nouveaux auteurs de talent qui le fera monter en première, en 1983, la pièce *Trăsura la scară* (« Fiacre à votre disposition ») de Mihai Ispirescu, vigoureuse satire contre la bureaucratie



*Interview* de Ecaterina Oproiu
au Théâtre
«Lucia Sturdza Bulandra»
de Bucarest
(mise en scène: Cătălina
Buzoianu)

*L'Effet des rayons gamma sur les anémones*
de Paul Zindel
au Théâtre Mic (Bucarest)
dans la vision de Cătălina Buzoianu

Deux spectacles montés par
Cătălina Buzoianu
au Théâtre Mic
de Bucarest:
*Le Maître et la Marguerite*
d'après Mihaïl Boulgakov
(à droite)
et
*Yvonne, princesse de Bourgogne*
de Witold Gombrowicz
(en bas)

mortifiante. On peut à juste raison affirmer que Dan Micu est l'auteur de certains des plus importants spectacles de notre dramaturgie contemporaine, ses options étant dirigées vers les meilleurs auteurs et vers leurs œuvres représentatives, qu'il présente souvent en première absolue. Un grand succès ont remporté *Piticul din grădina de vară* (« Le Nain du restaurant d'été ») de D. R. Popescu, au Théâtre National de Tîrgu Mureș (en 1973), et *Răceala* (« Le Froid ») de Marin Sorescu, au Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest (en 1977); avec ce dernier spectacle il participera au cours de la même année au Festival BITEF de Yougoslavie. C'est sa préférence pour la parabole dramatique à une vive résonance contemporaine qui le fait réaliser en 1979 un spectacle de référence d'après la pièce de Horia Lovinescu, *Jocul vieții și al morții în deșertul de cenușă* (« Le Jeu de la Vie et de la Mort dans le désert de cendres »), au Théâtre « Nottara » de Bucarest ( le spectacle remportera le Ier prix, le prix pour la mise en scène et des prix d'interprétation dans le cadre du Festival national « Hymne à la Roumanie »). De l'œuvre de ce même auteur, il avait monté auparavant *Paradisul* (« Le Paradis »), en 1973. Il montera encore sur la scène du Théâtre « Nottara », *Negru și roșu* (« Le Noir et le Rouge »), en 1983. *Les Karamazov* d'après Dostoïevski (dont il signe l'adaptation avec Horia Lovinescu) est un spectacle de maturité artistique qui témoigne de la capacité du metteur en scène d'édifier en manière polyphonique un univers scénique aux profondes significations morales et idéelles; la monumentalité de l'œuvre scénique repose sur une expression théâtrale réaliste, vigoureuse et concise. Le spectacle sera également présenté, en 1983, lors de la saison du Théâtre des Nations à Sofia. Invité à l'étranger, Dan Micu se fait un devoir de contribuer à la diffusion de l'œuvre du grand classique roumain I. L. Caragiale, et met en scène, en 1983, à Veszprém, en Hongrie, *O noapte furtunoasă* (prix de l'Association de la critique magyare pour 1983) et *O scrisoare pierdută* (« Une lettre perdue ») à Kuopio, en Finlande; ce dernier spectacle jouit, lui aussi, d'un excellent accueil de la part du public et de la critique théâtrale.

Un talent robuste, capricieux, d'une grande force imaginative et d'une originalité particulièrement forte est celui de ALEXANDRU TOCILESCU. Il se fait d'abord connaître par la mise en scène de comédies de grand succès où sa fantaisie, son inépuisable verve satirique et son humour truculent suppléaient souvent aux insuffisances des textes moins importants. La série s'ouvre en 1972 par le spectacle qui consacre le fin de ses études théâtrales, *Sînziana și Pepelea* (« Sînziana et Pepelea ») de Vasile Alecsandri, et atteint un véritable sommet artistique avec *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, spectacle qu'il réalise au Théâtre Tineretului de Piatra Neamț en 1977 et qui, remportant de nombreux prix, impose Alexandru Tocilescu parmi les plus intéressants metteurs en scène roumains d'aujourd'hui. Une ou deux années auparavant, il s'était fait remarquer par une dimension moins connue de son talent grâce au drame poétique d'un grand raffinement stylistique qu'il avait réalisé au

Théâtre « Alexandru Davila » de Piteşti: *Le Crépuscule d'une Cigogne* du Japonais Junji Konoshita, présenté pour la première fois en Roumanie.

Réalisant avec éclat comique et verve satirique les comédies *Paradis de ocazie* (« Paradis d'occasion ») au Théâtre « Ion Vasilescu » et ensuite *Concurs de frumuseţe* (« Concours de beauté ») au Théâtre de Comédie de Bucarest, le dernier en 1981, Alexandru Tocilescu a le mérite incontestable d'avoir lancé l'un des auteurs roumains de comédies les plus doués: Tudor Popescu. L'énorme succès de ces spectacles, l'appréciation unanime de la critique théâtrale, l'ample audience dont ils jouissent auprès du public et des hommes de théâtre semblent accorder à Tocilescu la place du meilleur metteur en scène de comédies.

Pourtant, une fois engagé au Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest, Tocilescu nous surprend de nouveau avec deux excellents spectacles qui, tout en faisant une large place aux prérogatives de la comédie, aboutissent finalement à un bouleversant frison tragique. Un spectacle double — *Le Tartuffe* de Molière et *La Cabale des Bigots* de Boulgakov —, que l'on donne aujourd'hui encore en deux soirées consécutives, nous offre l'image d'un metteur en scène qui, à travers une sensibilité insoupçonnée et une expression vigoureuse, médite avec responsabilité et profondeur sur la condition de l'artiste devant les mécanismes du pouvoir. En cette même année 1982, particulièrement faste pour lui, a lieu toujours au Théâtre « Bulandra » la première du spectacle d'après les pièces *Occisio Gregorii*, attribuée à Samuil Vulcan (le premier texte dramatique roumain), et *Barbul Văcărescu, vînzătorul ţării* (« Barbul Văcărescu, traître à son pays ») de Iordache Golescu présentées dans une même représentation, et dont l'exceptionnelle virulence satirique, introduite dans une vision grotesque-réaliste, atteint un véritable sommet tragique, pour finir par une malédiction apocalyptique. Il n'est donc point étonnant que Tocilescu soit maintenant en train de réaliser, sur les planches du même théâtre, *Hamlet*, un spectacle que l'on attend avec l'intérêt le plus légitime. Il convient de mentionner également que, par son spectacle réalisé en 1984 au Théâtre Varszinház de Budapest avec la pièce *Titanic Vals* de Tudor Muşatescu, Alexandru Tocilescu a remporté un succès hors pair.

MIRCEA CORNIŞTEANU, metteur en scène d'un impeccable professionnalisme déploie lui aussi une riche activité. La plupart de ses spectacles montés sur la scène du Théâtre National de Craiova aussi bien que sur de nombreuses autres scènes de Bucarest et du pays, ont valu à leur auteur de nombreux prix et une place de choix parmi les metteurs en scène de sa génération. À l'exception du drame *Năpasta*, il a monté au Théâtre National de Craiova toutes les autres pièces de Caragiale,

réalisant en 1974 l'un des spectacles les plus réussis et les plus novateurs d'après *O scrisoare pierdută*, pour donner, en 1984, une non moins intéressante version scénique de *D'ale carnavalului* (« Nuit de Carnaval »). Tout aussi sarcastique en comédie qu'austère en drame et en tragédie, Cornișteanu est un auteur de spectacles toujours impressionnants par leur solidité, par la capacité de souligner les caractères spécifiques de chaque texte. Mentionnons-en *O sărbătoare princiară* (« Fête princière ») de Teodor Mazilu, *A treia țeapă* (« Le Troisième Pal ») de Marin Sorescu, *Politica* (« La Politique ») de Theodor Mănescu et *Un suflet romantic* (« Une âme romantique ») de Tudor Popescu (au Théâtre National de Craiova) et, plus récemment *Acești îngeri triști* (« Ces tristes Anges ») de D. R. Popescu (au Théâtre « Nottara ») et *Dans un parc, sur un banc* d'Alexandr Ghelman (au Théâtre « Bulandra »). C'est toujours Mircea Cornișteanu qui signe, en 1980, au Théâtre d'État d'Oradea la première absolue de la dernière pièce de Teodor Mazilu, *Mobilă și durere* (« Meubles et chagrin »). Il a également travaillé à l'étranger, en montant sur la scène du Théâtre « Stanislavski » d'Erevan la pièce d'Aurel Baranga, *Interesul general* (« L'Intérêt général »); le spectacle a obtenu le Diplôme du Ministère de la Culture de l'U.R.S.S.

Cette succincte présentation de cinq metteurs en scène de la même génération ne se proposait pas de rendre un tableau complet de celle-ci. Son but est d'offrir quelques repères à même d'en tracer les lignes de force. C'est une génération riche en personnalités d'une grande autorité professionnelle, car elle est à la fois une génération audacieuse et responsable, une génération nous donnant la certitude que le destin de l'école roumaine de la mise en scène se trouve en bonnes mains.

VICTOR PARHON

# L'Aspiration au style

Si le précédent commentaire était consacré aux chefs de file de la jeune génération de metteurs en scène de Roumanie — des personnalités déjà affirmées, déjà recommandées par des spectacles d'exception —, l'enquête que voici s'occupe de très jeunes metteurs en scène, ceux des toutes dernières promotions de l'Institut d'art théâtral et cinématographique (I.A.T.C.) de Bucarest. Leur brève biographie artistique ne manque pour-

tant pas d'enregistrer des performances qu'on ne saurait ignorer: des débuts remarquables, des représentations significatives reposant sur des textes de la dramaturgie roumaine contemporaine, le courage de donner la réplique à des lectures scéniques consacrées. On sent, dans tout ce que font ces jeunes gens une tension de la polémique et l'orgueil de redécouvrir le théâtre « à leur propre compte ». Ce qui les définit, c'est l'honnêteté avec laquelle ils sont à la recherche de leur propre chemin.

Abordons donc les biographies artistiques de certains d'entre eux.

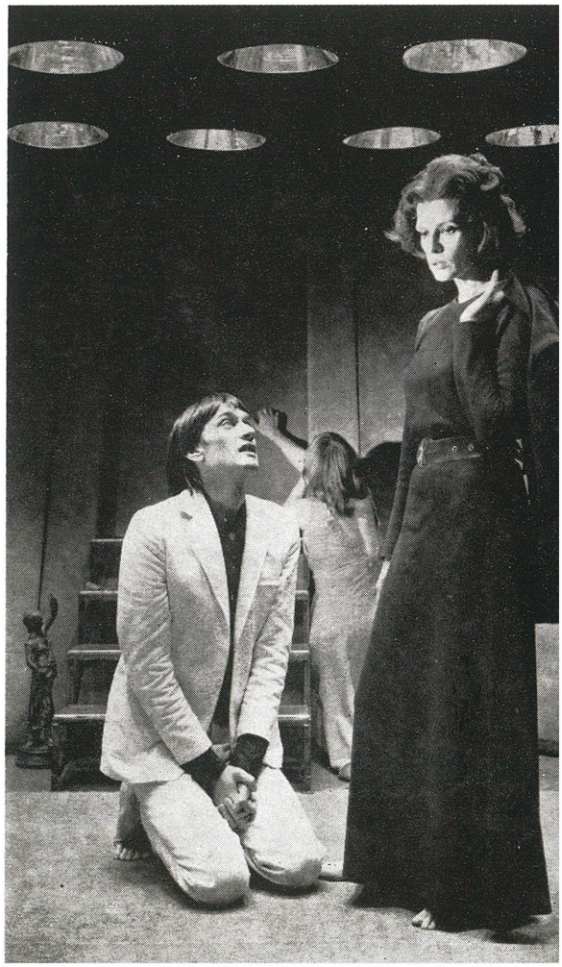
**Mihai Măniuțiu**

Né le 30 octobre 1954. Promotion 1978 de l'I.A.T.C., classe du professeur Gheorghe Vitanidis, assist. Cătălina Buzoianu. Étudiant en IIIe année, il participe au Festival international de théâtre pour la jeunesse de Cardiff, Grande-Bretagne, avec *Oedip salvat* (« Œdipe sauvé ») de Radu Stanca. Examen de diplôme: *Les Émigrants* de Slawomir Mrozek (au Studio « Casandra » de l'I.A.T.C.). Spectacles: *Les Perses* d'Eschyle; *Dehors, devant la porte* de W. Borchert, 1979; *Le Labyrinthe* d'Arrabal; *Pensiunea Speranța* (« La Pension Espérance ») d'Alexandru Căprariu, 1981; *Macbeth* de Shakespeare (au Théâtre National de Cluj-Napoca); *Huis clos* de Sartre, 1982 (au Théâtre « Bulandra » de Bucarest); *La Vie est un rêve* de Calderon de la Barca (au Théâtre National de Cluj-Napoca. Auteur d'une drame: *Avram Iancu*, également présenté au Festival du Durham, Grande-Bretagne, en 1978, monté par son collègue d'études, le metteur en scène Alexandru Dabija, au Studio « Casandra ».

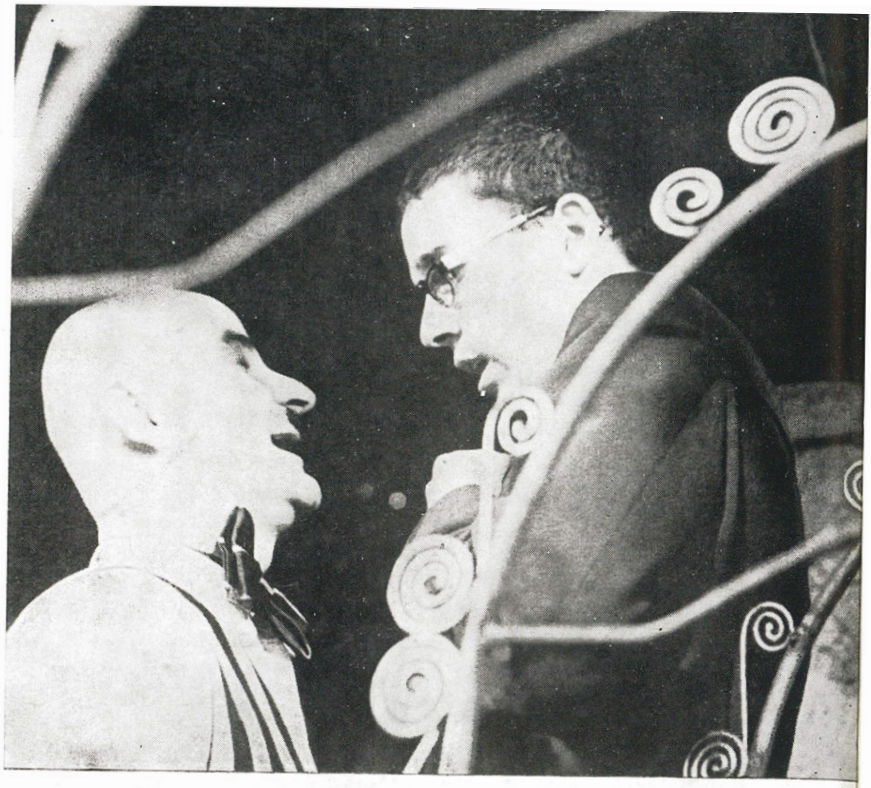
# L'acte théâtral est une fête que l'on vit sur le plan du réel

Mihai Măniuțiu est l'auteur d'un volume de prose brève, intitulé *Un zeu aproape muritor* (« Un dieu presque mortel »). Si au début ses deux modalités d'expression, la littérature et le théâtre, s'harmonisaient, avec le temps, des désaccords sont intervenus entre elles qu'il a essayé d'équilibrer. Notre interlocuteur avoue que la tension spirituelle qui en découlait lui était propice, tout comme, plus d'une fois, sont propices les insomnies. Son premier spectacle, *Oedip salvat*, s'imposait par la simplicité et la solennité de la vision, presque classiques. Dans l'espace vide de la scène, le drame de Radu Stanca acquérait plus d'expressivité grâce aux inflexions tragiques des voix chargées d'émotion, grâce aux suggestions plastiques venant

*Manole, le maître d'œuvre* de Lucian Blaga dans la vision de Gábor Tompa, sur la scène du Théâtre Hongrois d'État de Cluj-Napoca



*Huis clos* de Jean-Paul Sartre, dans la mise en scène de Mihai Mănuțiu (le Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest)



*Tango* de Slavomir Mrózek mis en scène par Gábor Tompa au Studio de l'Institut d'art dramatique et cinématographique (IATC) de Bucarest

Le spectacle *Le troisième Pal* de Marin Sorescu au Studio IATC, dans la mise en scène de l'acteur Ion Caramitru

des corps des interprètes modelés par l'éclairage. Mihai Măniuțiu cultive le mystère de l'acteur. La voie est difficile, car les pièges, les aspérités, le risque des demi-mesures, voire des tentatives échouées ne lui sont pas épargnés. Dans l'expérience qu'il a faite au Théâtre « Bulandra » avec la pièce de Sartre, *Huis clos*, il a retrouvé, à un échelon supérieur, la symbiose spirituelle avec l'acteur.

— Vous avez confié aux éditions Meridiane un volume d'essais sur le théâtre où vous exposez principalement votre vision sur l'acteur, en tant qu'homme et artiste. Quelle est, selon vous, la mission du comédien moderne?

— *Instaurer chez le spectateur la conviction que l'espace délimité par le jeu est un centre temporaire du monde, que le temps de l'évolution scénique est un temps réel, mais aussi festif, donc différent de celui ordinaire. Si l'acteur parvient à s'imposer aux spectateurs en tant que centre spirituel unificateur, s'il parvient à être reconnu et consacré par eux en tant que terme de référence et milieu idéal de communion, l'acte théâtral devient actuel, pénétrant et existe en tant que centre non seulement au niveau mental, mais également matériel. Le spectacle se transforme en une realité autonome, qui s'avère dans l'ordre existentiel, en rien inférieur à d'autres moments ou événements significatifs de la vie. L'acte théâtral est une fête que l'on vit sur le plan du réel, non pas de l'imaginaire. La convention ne porte pas atteinte à son authenticité.*

— Irina Petrescu et Anton Tauf sont, semble-t-il, les acteurs que vous préférez. Vous collaborez depuis longtemps et je pense qu'à l'heure actuelle, par les performances artistiques obtenues, ils traduisent de la façon la plus fidèle vos pensées en matière de théâtre.

— *Ils sont en effet mes partenaires idéaux. Irina Petrescu prête à ses personnages les couleurs de son tempérament, leur transfère ses propres inquiétudes. C'est de là que vient sa vocation subtilement polémique. Anton Tauf a l'obsession de la lucidité. Son évolution sur la scène est un commentaire en soustexte de la condition existentielle du spectateur. La passion de l'essai se manifeste à tous les niveaux de sa personnalité de comédien. La tension intellectuelle de son regard trahit une pensée mobile, mécontente de soi, réfractaire aux normes, aux restrictions. Se mimique est un refus obstiné de la banalité, son geste — une protestation contre la routine, contre l'automatisme, les habitudes ossifiées. La « violence » de ses mouvements vient du même refus de tout ce qui est banal. Professionniste de la scène, il trouve généralement des formules heureuses pour communiquer, à mi-chemin entre l'inspiration et la technique.*

**Alexandru Dabija**

Né le 13 février 1955. Promotion 1978 de l'I.A.T.C., classe du professeur Gheorghe Vitanidis, assist. Cătălina Buzoianu. Examen de diplôme: *Avram Iancu* de Mihai Măniuţiu (au Studio de l'I.A.T.C.). Spectacles: étudiant en III^e^ année, *Le Règlement de comptes* de Ph. Massinger, 1976 (au Théâtre Tineretului de Piatra Neamţ); *Mihai Viteazul* (« Michel le Brave ») d'Eugen Mandric et Paul Findrihan, 1978; *O noapte furtunoasă* (« Une nuit orageuse »), 1979 et *D'ale carnavalului* (« Nuit de Carnaval »), 1981, les deux de I. L. Caragiale; *Jucăria de vorbe* (« Le Jouet de mots ») d'après Tudor Arghezi, 1983 (au Théâtre Tineretului de Piatra Neamţ); *Schiţe* (« Moments ») d'après I. L. Caragiale; *Comme il vous plaira* de Shakespeare, 1980 (au Théâtre National de Cluj-Napoca); *Coana Chiriţa* (« Dame Chiriţa ») de Vasile Alecsandri, 1981 (au Théâtre National « Vasile Alecsandri » de Iaşi); *Insomnie* (« Insomnie ») d'Adrian Dohotaru, 1982; *Jocul de-a vacanţa* (« Jeu de vacances ») de Mihail Sebastian, 1984 (au Théâtre « Nottara » de Bucarest); *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, 1983 (au Théâtre de Comédie de Bucarest). Prix pour la mise en scène au Festival du théâtre pour la jeunesse de Piatra Neamţ (1976) pour le spectacle *Le Règlement de comptes*.

# Le Spectacle — un moment et non la fin d'une course

La passion du théâtre, il la tient de sa famille, notamment de son oncle, le grand comédien Benedict Dabija. Il souhaite devenir acteur, et ce n'est qu'un hasard malencontreux — il est enroué lors de l'examen — qui le pousse à la mise en scène. Cet hasard révèle une vocation authentique. J'assiste à plusieurs répétitions du spectacle *Les Deux Gentilshommes de Vérone* au Théâtre de Comédie. Pour Alexandru Dabija, le metteur en scène est avant tout un être moral. Quand nous parlons mise en scène, la déontologie de cette profession revient comme un leitmotiv. L'homme de théâtre ne saurait donner des dimensions contemporaines à l'art scénique sans prendre en compte le facteur « conscience »; la valeur esthétique de la représentation est déterminée aussi par la vérité qu'elle affirme. Il envisage de réaliser un spectacle dont le thème soit l'année révolutionnaire 1848; la structure de la représentation sera celle d'une mosaïque: textes littéraires, musique, extraits de documents. Il pense que sur la scène tous les moyens sont bons, à condition de signifier et de transmettre aux

gens le message important et nécessaire d'une conscience artistique. En tant que metteur en scène, il oscille entre deux attitudes extrêmes: fondre sa personnalité dans le spectacle ou l'affirmer de façon autoritaire. Finalement, son attitude est arrêtée selon la capacité du texte de lui déclencher la fantaisie et la solidarité que lui manifestent les acteurs.

Dans ses spectacles d'après I. L. Caragiale, l'omniprésence du metteur en scène est sensible. La rencontre avec l'œuvre du grand dramaturge représente pour Dabija un moment culturel de la plus grande importance. Son spectacle *Schițe* s'est imposé comme une étude minutieusement élaborée, considérée par la critique comme un repère possible des représentations d'après Caragiale. Dans *O noapte furtunoasă*, spectacle monté à Piatra Neamț, des associations d'images discordantes soulignent la déchéance des valeurs morales, sociales et politiques — propre à l'univers de Caragiale. Alexandru Dabija étudie Caragiale en relation avec son contemporain, le grand poète Mihai Eminescu, et il cultive l'ambition d'aborder cette relation dans un spectacle.

*— Je pense qu'au char de l'âme roumaine sont attelés Caragiale et Eminescu, des valeurs gigantesques, mais des univers apparemment contradictoires. La connaissance exacte de cet axe qui tient en équilibre la spiritualité roumaine est essentielle pour tout créateur de ce pays. En effet, comme metteur en scène, ce sont surtout les pièces de Caragiale qui me préoccupent. On est écrasé au contact de son œuvre dramatique. On a chaque fois la tendance à l'épuiser. On se dit, avant chaque spectacle, qu'on va «l'épuiser». Mais il ne s'agit jamais de l'épuiser, il faut seulement continuer . . . Le spectacle n'est qu'un moment et non pas la fin d'une course. Les textes de Caragiale vous aident à découvrir vos limites. Le grand effort est de les soutenir par la mise en scène; ils ne vous permettent pas de renoncer ne fût-ce qu'à une réplique. Dans un texte de Shakespeare, il vous arrive de vouloir couper certaines répliques, ou d'ajouter, peut-être, un de ses sonnets . . . Il est impossible de faire quelque chose de ce genre dans les textes de Caragiale. Son œuvre est tellement distillée, ses pièces sont passées par tant d'alambics, que finalement on découvre, avec amertume mais aussi avec une grande joie, qu'on ne peut aboutir dans le spectacle que là où il l'a voulu. Lucian Pintilie nous offre un exemple en ce sens. Dans* D'ale carnavalului, *il a compris qu'il faut unir ses forces à celles du dramaturge, qu'on ne saurait ni le «nier» ni l'«aider», qu'on ne saurait démontrer quoi que ce soit; il ne faut rien d'autre que de «mettre la main à la pâte» aux côtés de Caragiale.*

**Dragoș Galgoțiu**

Né le 14 septembre 1956. Promotion 1980 de l'I.A.T.C., classe du professeur Valeriu Moisescu, assist. Cătălina Buzoianu. Examen de diplôme: *Les Enfants de Kennedy* de Robert Patrick (au Théâtre Foarte Mic). Spectacles: *Le Malentendu* d'Albert Camus (au Théâtre d'État de Sibiu, alors qu'il était étudiant en III^e^ année); *À cinquante ans elle découvrait la mer* de Denise Chalem; *Șoareci de apă* (« Rats d'eau ») de Mihai Rădulescu (au Théâtre Foarte Mic); *Acești îngeri triști* (« Ces tristes Anges ») de D. R. Popescu; *D'ale carnavalului* (« Nuit de Carnaval ») de I. L. Caragiale (au Théâtre Municipal de Ploiești). Second prix pour le spectacle *Le Malentendu* au Colloque des metteurs en scène de Bîrlad, 1980.

# Un théâtre du commentaire

Il a pris des leçons de sculpture et a remporté même des prix pour ses ouvrages. Il a écrit des pièces de théâtre et a fait de la figuration au Théâtre National de Cluj-Napoca où sa mère était actrice. Il manifesta de l'intérêt pour la philosophie, participant même à des concours à l'Université, mais opte finalement, par esprit de compétition avec soi-même pour la mise en scène. Ses spectacles à l'Institut ou dans les théâtres professionnels font montre d'une tendance à approfondir le langage théâtral; vu leur caractère insolite, ses représentations ont suscité des polémiques passionnées. Dans ses spectacles de fin d'année à l'Institut — *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Agamemnon* d'Eschyle, *Zoo-Story* d'Edward Albee — les « signes » qui participent à l'expression théâtrale suggèrent le conflit spirituel des personnages. Dans *Mademoiselle Julie*, par exemple, ceux-ci évoluent autour d'une immense table dont la position en diagonale crée un sentiment d'inquiétude. Du côté de Jean, cette table est — dans une vision naturaliste — chargée de vivres; au même endroit se trouve une armoire sur laquelle trône une statuette kitsch de Napoléon. Ces éléments suggèrent la vitalité du valet et l'idéal d'une époque qui encourage l'arrivisme. Du côté de Julie, la table est morne, dépourvue d'expressivité. C'est l'endroit hanté par le spectre du père qui tourmente l'héroïne. Deux univers incompatibles se dessinent, dont l'affrontement conduira nécessairement à la tragédie.

Dans *Agamemnon* — spectacle également réalisé à l'Institut — le metteur en scène voit la dissolution d'un mythe. Il choisit le texte d'Eschyle justement parce que ce dernier est plus proche des origines du théâtre. C'est l'histoire exemplaire, non pas l'événement mais l'image-archétype de celui-ci, susceptible de se modifier en fonction de la réalité où vit le spectateur. La représentation débute par une scène choquante: l'héroïne boit du thé et passe un disque. Des souvenirs l'envahissent, de sous les meubles sortent des personnages qui prononcent le texte d'Eschyle: "Il y a un feu

à Troie". Par de telles ruptures brutales, le spectacle cesse d'être l'illustration d'un texte, pour devenir l'évaluation d'un mode de relation avec la réalité actuelle. Dragoș Galgoțiu fait un théâtre intellectuel qui vise à provoquer l'émotion par l'intermédiaire du raisonnement.

Cette tentative de reformuler la théâtralité a des effets stimulants sur les acteurs, sollicitant leurs disponibilités psychiques et physiques spéciales. Dans *Le Malentendu*, *Acești îngeri triști*, *Șoareci de apă*, exaltation et austérité se succèdent dans le jeu des interprètes, ce qui donne au spectacle une structure rythmique inhabituelle.

Dragoș Galgoțiu est une présence de marque parmi les jeunes metteurs en scène grâce à l'intérêt qu'il prête aux tentatives d'expérimenter de nouvelles modalités, grâce à sa vocation pour la recherche des ressources poétiques du langage scénique.

— Vous mettez dans vos spectacles un acharnement à démonter les mécanismes théâtraux, une grande liberté à l'égard de la convention, une tension qui semble venir du besoin de polémiquer avec une réalité constituée, fût-elle celle du théâtre, d'une sorte d'ambition à épuiser les significations d'un texte.

— *Le texte est un microcosme isomorphe du macrocosme. Partant, dans le spectacle je dois me rapprocher de la réalité, comprendre tout ce qui est chaos dans ma vie. On m'a reproché d'abuser des procédés théâtraux usés des années 60. Le théâtre a découvert maintenant ses instruments, il s'est affranchi des influences exercées par d'autres arts. On est parvenu au moment où une synthèse devient nécessaire. Je me trouve devant un tel moment de synthèse que j'aimerais nommer «théâtre du commentaire». Connaissant la pièce, je m'emploie à reformuler sa réalité, selon la méthode thèse-antithèse-synthèse. Par conséquent, mon spectacle ne vise pas à illustrer un texte, mais à devenir une étude de la pièce. Il nous faut abandonner la phase de l'expressivité mineure. Quelle que soit la dimension qu'on veuille donner à Méphisto, par exemple, il apparaîtra sur la scène particularisé d'une façon primitive, incapable de couvrir la dimension que l'œuvre propose. En démolissant cette figure, en niant cette image, nous plongeons le spectateur dans un état d'interrogation à l'égard du personnage. Cela ne signifie pas nécessairement que nous offrons une solution meilleure, mais ce qui était primitif acquiert maintenant une nouvelle dimension, se spiritualise. L'abstraction oblige le public à méditer. Il ne s'agit pas d'une vision stérilisante du spectacle, car les instruments en sont conservés, voire renforcés. Ces ruptures de rythme, le renversement des plans, le contrepoint-choc des séquences sont traduits dans le spectacle par la rencontre de différents codes stylistiques. Cette méthode exerce une influence sur le jeu des acteurs. D'ordinaire, l'interprète résume son expressivité à l'élément subjectif. Il en découle une incompatibilité entre le comédien et le décor qui, lui aussi, doit «jouer» sans cesse. Le théâtre du commentaire renforcera la valeur empathique des objets se trouvant sur la scène et rendra l'acteur conscient de l'importance de sa «qualité d'objet». Quand je dis objet, je pense à l'objet d'art.*

**Gábor Tompa**

Né le 8 août 1957. Promotion 1981 de l'I.A.T.C., classe du professeur Mihai Dimiu. Examen de diplôme: *Tango* de Slawomir Mrozek (au Studio « Casandra » de l'I.A.T.C.). Spectacles: *Woyzeck* de Georg Büchner (étudiant en IIIe année, au Théâtre de Sfîntu Gheorghe); *Zoo-Story* d'Edward Albee (au Théâtre National de Tîrgu Mureş, section magyare); *Le Tsar Ivan change de métier* de Mikhaïl Boulgakov (au Théâtre Magyar d'État de Cluj-Napoca), 1982; *Le Martyre de Piotr Ohey* de Slawomir Mrozek (à l'Institut de théâtre « Szentgyörgy Istvan » de Tîrgu Mureş); *Meşterul Manole* (« Manole, le maître d'œuvre ») de Lucian Blaga (au Théâtre Magyar d'État de Cluj-Napoca); *Ivan Vasilievitch* de Mikhaïl Boulgakov (au Théâtre « Bulandra » de Bucarest), 1983. Il a été invité à participer avec le spectacle *Woyzeck* à la Semaine internationale du théâtre de Budapest.

# Le Théâtre est lui aussi de la poésie

Dès son enfance, grâce à son père, le metteur en scène Miklos Tompa, il vit dans le climat du théâtre. Il a assisté à maintes répétitions, il a vu nombre de spectacles en Roumanie et à l'étranger, il a compris que ce qui est le plus difficile au théâtre, c'est d'être soi-même. Certaines réalisations scéniques, dont il rappelle *Léonce et Léna* de Georg Büchner, dans la mise en scène de Liviu Ciulei, *D'ale Carnavalului* (« Nuit de Carnaval ») de I. L. Caragiale, dans la mise en scène de Lucian Pintilie, *Amour* de Barta Lajos, dans la mise en scène de György Harag lui ont révélé le spectacle en tant qu'univers autonome où ce qui passe avant tout, c'est la fidélité envers l'esprit de la pièce et non pas envers sa lettre. Chez György Harag, son collègue au Théâtre Magyar d'État de Cluj-Napoca, il admire la jeunesse, la force, la capacité de se renouveler toujours, de rassembler les directions opposées d'une époque théâtrale éclectique en une synthèse supérieure — celle du « réalisme grotesque ». C'est de lui qu'il tient quels sont les deux sentiments les plus redoutables au monde: le premier — de devoir se rendre à la répétition, le second — de ne pas devoir se rendre à la répétition. C'est avec György Harag qu'il souhaite réaliser le spectacle *La Tragédie de l'Homme* de Imre Mádach. Un entretien sur la mise en scène avec Gábor Tompa nous dévoile un esprit méditatif. Selon lui, le metteur en scène, comme tout artiste, ne fait rien d'autre que de déchiffrer l'énigme qui est le monde. Toute méthode y est bonne, c'est pourquoi l'option en faveur d'un certain type de théâtre lui semble stérilisante. Dans la composition du signe théâtral, il plaide pour une sincérité totale, venant d'un contact profond avec la réalité et avec la vérité du texte mis en scène. Dans la création du spectacle, ce qui le préoccupe, c'est la recherche des images spécifiquement théâtrales, susceptibles d'exprimer l'essence idéelle de la pièce. Dans *Woyzeck*, par exemple, Gábor Tompa présentait le héros au public dans le foyer du théâtre, dans une vitrine; dans un univers clos, donc, où les critères axiolo-

giques sont renversés, le seul homme normal se trouve exposé, comme une curiosité. Au Théâtre Magyar d'État de Cluj-Napoca, le spectacle *Le Tsar Ivan change de métier* avait un final ouvert. Dans la pièce, le personnage Timofeev se réveille et constate, soulagé, que le tout n'a été qu'un cauchemar. Après un premier moment en apparence calme, s'ensuit une nouvelle scène où les plans temporel et spatial se confondent, où le réel et l'imaginaire fusionnent, où des personnages de différentes époques harcèlent l'inventeur. L'image se constitue en signal d'alarme: la catastrophe peut se produire non seulement dans le rêve ou dans le passé, elle peut se produire à n'importe quel moment. Quelque trouble que soit l'époque, la solution réside dans la lutte pour la sauvegarde de la personnalité humaine.

Dans les spectacles montés jusqu'à présent, le metteur en scène c'est surtout intéressé aux rapports de l'individu avec le pouvoir, et cela dans différents contextes socio-politiques; il pense avoir le mieux saisi ces rapports dans *Meșterul Manole* de Lucian Blaga. La représentation met en évidence non seulement le conflit entre le Bâtisseur et le Prince, mais également celui engagé entre le créateur et la postérité qui, souvent, jouit de l'œuvre tout en oubliant l'homme qui l'a créée. Dans le spectacle, après le froid discours du Prince, la cloche à laquelle est suspendu le corps inanimé du Bâtisseur suggère de sa voix grave la souffrance de l'artiste qui a tout sacrifié à la création — sa vie et celle de l'être bien-aimé. Après ce rituel, l'image du Bâtisseur trouve sa place sur les fresques du monastère, aux côtés d'autres martyrs et héros.

Récemment, Gábor Tompa a monté à la section magyare du Théâtre National de Tîrgu Mureș *O noapte furtunoasă* (« Une nuit orageuse ») de I. L. Caragiale. Voilà ce qu'il nous déclare au sujet de cette mise en scène:

— *Cette pièce du grand dramaturge est moins une comédie — dans le sens traditionnel du mot — qu'elle ne semble être au premier abord. Tous les personnages de* O noapte furtunoasă *sont « négatifs », mais en même temps ils exercent un effet purificateur sur le public. Caragiale nous avertit que l'homme, la société ne sont pas menacés par les seuls dangers venant du dehors, mais aussi par ceux qui siègent dans les profondeurs de la nature humaine. Le monde ne peut être rendu meilleur que si les hommes deviennent eux-mêmes meilleurs.*

— Vous écrivez, vous avez confié aux Éditions Kriterion un volume de poésies. Je crois savoir que vous vouliez même étudier la philologie . . .

— *En relisant depuis peu Lautréamont, j'ai demandé à un ami ce qu'était la poésie. Il m'a répondu: c'est le chemin de la Terre autour du Soleil. Le théâtre est lui aussi de la poésie, est lui aussi le chemin de la Terre autour du Soleil. Quelqu'un disait qu'il serait même un art supérieur aux autres. J'ai longtemps cherché la signification réelle de ces mots. De par son caractère spécifique — le contact humain direct avec le spectateur, chaque soir —, le théâtre naît et meurt avec chaque représentation. C'est ce qui le rend semblable à la vie. Étant un art tragique, il ne saurait être servi que par ceux qui aiment et qui respectent la vie.*

**Victor Ioan Frunză**

Né le 6 septembre 1957. Promotion 1981 de l'I.A.T.C., la classe du professeur Mihai Dimiu. Examen de diplôme: *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz (au Théâtre Tineretului de Piatra Neamț), 1981, Grand Prix du Festival de théâtre pour la jeunesse, le prix pour la mise en scène et pour la scénographie, le prix pour le début. Spectacles: *Tinerețe fără bătrînețe* (« Jeunesse sans Vieillesse ») d'Aurel Moga d'après Petre Ispirescu; *Arvinte și Pepelea* (« Arvinte et Pepelea ») de Vasile Alecsandri (au Théâtre « Țăndărică » de Bucarest), 1983, *La Petite Étoile de l'Amitié* d'Ivan Ostikov; *Așa zmeu, mai zic și eu* (« Ça, c'est vraiment un cerf-volant ») d'Eugenia Zai; *Apa* (« L'Eau ») de Dumitru Solomon (au Théâtre d'État d'Oradea).

# Le Théâtre pathétique

Moment de référence dans l'histoire du spectacle roumain des dernières années, *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz marquait, de par son actualité, un début important et présentait Victor Ioan Frunză comme un explorateur original des ressources poétiques du langage scénique.

J'ai participé à plusieurs répétitions dirigées par Victor Ioan Frunză au Théâtre de marionnettes « Țăndărică » et au Théâtre Tineretului de Piatra Neamț. Ses spectacles sont amples et fastueux. Ils sont caractérisés par le débordement voluptueux des formes en mouvement.

— *Je n'aime pas « le théâtre pauvre ». L'expression du besoin impérieux de métaphore ressenti par notre époque — déchirée entre l'espoir et l'angoisse, dominée par de fortes passions et inquiétudes — est, selon moi, le théâtre pathétique. Les images que celui-ci propose s'attaquent avec sincérité et véhémence aux problèmes aigus de l'actualité. Son commentaire n'est pas docte, mais explosif, visant à dynamiser le spectateur. Là aussi, toute modalité est bonne si elle est chargée de significations. La dimension authentique d'un tel théâtre est l'incandescence, son instrument — la métaphore baroque.*

*À Piatra Neamț après* Le Dragon, *dans le triptyque* Farces populaires ambulantes *de Jean Variot, j'essaie d'apporter un argument scénique de plus en faveur d'un tel type de théâtre. C'est une expérience concernant l'art du comédien, expérience que j'ai organisée en trois étapes. Le premier spectacle,* L'Histoire comique du mage Faust, *est conçu de manière wagnérienne, en associant la parole poétique à la musique. La musique conserve et exacerbe l'état de l'acteur, donnant à la fois plus de force au contenu de la parole. Dans le deuxième spectacle,* L'Herbe des illusions, *le comédien s'exprime principalement par son système psychosomatique. Un interprète se « gonfle » jusqu'à ce qu'il occupe l'espace tout entier de la scène. C'est évidemment un truc, mais il suggère un paradoxe. Il y a un personnage qui ne trouve pas sa place, un autre qui ne cesse de se transformer, adoptant toujours d'autres identités. Dans ce processus, l'intérêt va vers ce que l'interprète peut exprimer par son corps. Le troisième spectacle,* Le Mari impeccable, *fait une récapitulation et une synthèse des*

Daniela Codarcea : Esquisses de costumes pour la *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas-fils

Scène de la pièce *La Fille d'Andros* de Térence
au Théâtre National « I. L. Caragiale » de Bucarest (mise en scène : Grigore Gonţa)

*Les Légendes des Atrides*, adaptation d'après Eschyle de Silviu Purcărete,
pièce jouée en plein air par la troupe du Théâtre dramatique de Constanţa, au bord de la mer Noire

*deux études antérieures. Pour ces trois spectacles j'ai également créé une salle spéciale, quelque chose comme un studio de télévision.*

— Je sais que vous avez également parmi vos projets un spectacle de cirque. Allez-vous construire pour lui une arène?

— *Le cirque m'intéresse en tant que* spectacle de cirque *considéré comme un univers, comme métaphore à large signification dont le centre est le clown. Un récit sur la douleur profonde qui, sur un plan supérieur, a engendré les clowns shakespeariens. Un récit sur la déchéance, qui tourne en ridicule, d'un homme dont la démarche initiale était la sagesse.*

Enquête réalisée par
LUDMILA PATLANJOGLU

# La Chance de s'affirmer

J'ai déjà eu l'occasion de parler dans cette revue des festivals qui animent la vie théâtrale roumaine, événements effervescents, comme tous les festivals, indépendamment de leur caractère, soit compétitif, soit de simple passage en revue, de présentation de réalisations remarquables et de talents en train de s'affirmer, notamment chez les jeunes qui n'ont pas encore brillé au firmament du monde théâtral. Pour nombre de jeunes, l'un de ces festivals a constitué la rampe de lancement, voire sa grande chance qui l'a fait sortir de son anonymat. Le sourire de la chance est encore bien plus charmant lors des festivals spécialement organisés pour les jeunes, amples passages en revue et compétitions dévoilant ce qu'il y a de meilleur dans la génération montante du théâtre roumain. D'ailleurs, c'est exactement comme cela qu'est née l'idée de l'organisation d'un festival spécialisé... Remontons à l'été 1969: le théâtre de Piatra Neamţ, qui s'était affirmé au cours des années soixante comme l'un des points d'intense pulsation de notre firmament artistique, annonce l'organisation d'un Festival des spectacles pour enfants et jeunes. Ce théâtre, dont les affiches annonçaient toujours des spectacles des plus intéressants et dont le frontispice s'ornait des mots: Teatrul Tineretului (« Théâtre de la Jeunesse »), avait déjà participé à plusieurs festivals internationaux et accumulé une riche expérience, disposait d'une troupe excellente où la jeunesse était prépondérante et souveraine. C'est donc un naturel sentiment de solidarité qui détermina l'initiative d'une réunion destinée justement à l'affirmation d'une « nouvelle vague », qui avait son mot à dire et qui savait que le moment était venu de le dire. Ce fut comme à un signal: des spectacles divers, avec ou au sujet de jeunes, réalisés dans tout le pays, furent présentés à Piatra Neamţ, dans un esprit d'émulation, de grande générosité, de don de soi et d'espoir. Ma mémoire a retenu un excellent spectacle présenté alors par le théâtre de Piatra-Neamţ, *L'Homme débonnaire de Sou-Tcheou* de Brecht: plusieurs des interprètes allaient devenir des personnalités marquantes du théâtre roumain: Carmen Galin, Miţică Popescu, Boris Petroff ou le regretté

Ion Bog. À ses débuts se trouvait alors aussi Anca Ovanez, qui est aujourd'hui metteur en scène au Théâtre National de Bucarest; elle nous a montré alors son talent dans un spectacle qui a été très apprécié pour sa teinte politique non dissimulée et actualisée, *Les Troyennes* d'Euripide. Le théâtre « Ion Creangă » de Bucarest — institutions au profil spécialisé dans les spectacles destinés aux enfants et aux jeunes — a présenté *Histoire inachevée* de Alecu Popovici, un spectacle pour les tout petits que le metteur en scène Ion Cojar réalisa dans un tourbillon de fantaisie, de joie frénétique du jeu. Dans le spectacle du fameux théâtre du marionnettes de Bucarest « Ţăndărică », *Le petit Prince*, dans un adaptation d'apres A. de Saint-Exupéry, le rôle du pilote était joué par Virgil Ogăşanu (l'actuelle vedette du Théâtre « Lucia Sturdza Bulandra »), qui dialoguait de façon naturelle et captivante avec ses partenaires en bois et papier-mâché. Mais ces journées-là de Piatra Neamţ furent occupées aussi par les débats qui accompagnèrent les spectacles — soit en commentant la possibilité d'application directe des enseignements du Festival, soit même en abordant des discussions sur les principes fondamentaux. En prise directe avec des événements qui ont marqué la conscience de l'opinion publique du pays comme du reste du monde, les jeunes — mais pas seulement eux — ont abordé avec gravité et responsabilité les problèmes de leur art: la place qu'occupe le théâtre dans le monde contemporain, sa relation avec la vie quotidienne, la force de persuasion de l'art, le rapport théâtre-culture, l'idée de génération dans l'art et les rapports entre générations. Les spectacles du Festival furent soumis à des analyses minutieuses, loin de toute discussion de complaisance bonne juste à délivrer des laissez-passer à la superficialité ou à la non-valeur, mais loin aussi de tout « verdict définitif », qui coupe les ailes et verse du venin. Ce fut une atmosphère de travail jeune, constructive, responsable. Une atmosphère qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, car le Festival de Piatra Neamţ a respecté sa rythmicité, offrant tous les deux ans de nouvelles occasions d'affirmation de nouvelles promotions de metteurs en scène ou d'acteurs. Des metteurs en scène tels qu'Alexandru Tocilescu, Alexa Visarion, Nicolae Scarlat, Alexandru Dabija ont trouvé le premier jalon de leur ascension ici, à Piatra Neamţ et des acteurs tels qu'Horaţiu Mălăele, Catrinel Paraschivescu, Radu Vaida, Mircea Constantinescu ont vu ici poindre l'orée de leur consécration.

Ces dernières années, dans la constellation des festivals s'est imposé avec une autorité sans cesse accrue le *Gala des jeunes acteurs de Costineşti* (Costineşti est une station balnéaire au bord de la mer Noire destinée presqu'en exclusivité aux jeunes, placée sous l'administration du Bureau du Tourisme pour la Jeunesse près le Comité Central de l'Union de la Jeunesse Communiste, qui est donc l'un des organisateurs du Festival, avec le Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialistes et l'Association des hommes d'art des institutions théâtrales et musicales — A.T.M.). À la différence de ce qui se passe à Piatra Neamţ, où les affiches présentent uniquement des pièces de théâtre et où, par conséquent, l'interprète doit s'affirmer dans le cadre d'une équipe, à Costineşti, c'est l'évolution individuelle qui pré-

domine: récital de poésies, monodrame, collages de pièces ou de prose, fragments ou monologues de pièces de théâtre, etc. Il s'agit donc d'une manifestation à divers profils, où les disponibilités interprétatives, culturelles et esthétiques des jeunes acteurs trouvent un champ vaste pour se déployer, chacun choisissant à son gré le texte ou la formule interprétative qui lui convient le mieux, selon son goût et sa propre vision esthétique. Cela fait mieux ressortir la condition intellectuelle du jeune acteur, sa manière d'accéder aux grandes valeurs de la littérature nationale et universelle, sa capacité de donner une configuration scénique, dramatique, à un matériel provenant d'autres zones de la littérature — poésie, prose, etc. — dans le sens que le récital individuel ne doit pas être compris comme une simple récitation, si bonne fût-elle, mais suppose une conversion de l'être poétique en être dramatique, de la narration en conflit dramatique. Les éditions qui ont eu lieu jusqu'à présent ont fourni l'occasion à de jeunes acteurs (certains d'entre eux encore étudiants à l'Institut de théâtre) de donner des récitals excellents sur des vers de Mihai Eminescu, Tudor Arghezi, Emil Botta, A. E. Baconsky, Eugen Jebeleanu, Nichita Stănescu, Marin Sorescu, Lorca, Sandburg, etc., qui ont confirmé ou reconfirmé le talent de jeunes tels que Miriam Cuibuș (Timișoara), Ana Ciontea (Piatra Neamț), Răzvan Ionescu (Théâtre « Bulandra » de Bucarest), Mihai Cafrița (Piatra Neamț), Carmen Ciorcilă et Carmen Trocan (Institut de théâtre), Adrian Pintea (Théâtre « Notara » de Bucarest), Constantin Chiriac (Sibiu), d'autres encore. Certains ont brillé en récitant des fragments de prose: Ioan Georgescu (Brașov) avec un « montage » de textes de prose de Augustin Buzura, Adela Radin-Ianto (Timișoara) avec *L'Honneur perdu de Catherine Blum* de H. Böll, ou bien des monodrames ou des fragments de pièces de théâtre: Valerian Voicilă (Baia Mare) avec un fragment de *L'Intendant* de H. Pinter, Camelia Maxim (Institut de théâtre) avec *Angelina Bianchini* de G. Martinez, Marian Râlea (Ploiești) avec *Le Journal d'un fou* de Gogol. À Costinești, ne font pas défaut, non plus, les spectacles d'équipe, comme ceux présentés en 1983 par le Théâtre National de Cluj-Napoca avec *Je ne suis pas la tour Eiffel* de Ecaterina Oproiu (mise en scène: Andrei Mihalache) et dont les interprètes Catrinel Dumitrescu, Lucia Wanda Toma et Tudorel Filimon ont été retenus dans le palmarès de l'édition, ou bien *Une mésaventure* de Horia Lovinescu (Théâtre de Bacău) par lequel s'est imposé l'interprète Dinu Apetrei. Peut-être, n'est-elle pas dénuée d'intérêt, non plus, cette affinité de génération que nous rencontrons parfois dans le cadre de ce Festival? Simple hasard, que le début à Costinești du jeune dramaturge Matei Vișniec avec un monodrame présenté par Constantin Avădanei?

De même qu'à Piatra Neamț, les colloques de Costinești, débats auxquels participent — outre les jeunes interprètes — aussi des personnalités de la vie théâtrale, acteurs, metteurs en scène, dramaturges, critiques, enseignants de l'Institut d'Art Théâtral et Cinématographique, etc., constituent un compartiment de prime importance de la réunion. Ici encore, les discussions portent sur la condition de l'art théâtral, abordée sous des angles divers et comportant différentes implications. Il se peut bien que les ques-

tions que se posent chaque fois les hommes de théâtre soient les mêmes, mais les réponses diffèrent presque toujours, ne serait-ce que par des nuances, fonction étant des préoccupations, des efforts, des obsessions ou des aspirations de chaque génération.

La présence des jeunes interprètes aux festivals de théâtre qui leur sont dédiés en exclusivité, comme ceux de Piatra Neamţ et de Costineşti (une initiative similaire à constater à Tîrgu Mureş, qui en est à sa première édition) peut être suivie aussi à d'autres festivals, tel celui de la dramaturgie roumaine de Timişoara, celui du théâtre moderne de Braşov, la Semaine du Théâtre court de Oradea, le Festival du théâtre historique de Craiova, etc. Souvent, les palmarès des jeunes font état des prix de début ou d'autres formes d'évidence de la participation des jeunes. Parfois, confirmant le fait que « la valeur n'attend pas le nombre des années », les jeunes occupent directement les places les plus confortables dans le palmarès. Dès sa première année sur scène, Mirela Cicabă du Théâtre de Petroşani a remporté le prix d'interprétation féminine du Festival de Braşov, peut-être la plus redoutable de toutes les compétitions théâtrales, pour son évolution dans le spectacle *Le Radeau de la Méduse* de Marin Sorescu, qui a imposé aussi un metteur en scène presqu'à ses débuts, Florin Fătulescu. Enfin, lors de la dernière édition de la *Semaine du Théâtre court* (pour les pièces en un acte), le prix de la mise en scène a été partagé entre deux directeurs de scène débutants: Victor Ioan Frunză (Oradea) et Gábor Tompa (Théâtre Magyar de Cluj-Napoca).

Le tableau que nous venons de présenter n'a pas la prétention de constituer un inventaire exhaustif des participations des jeunes aux festivals de théâtre. Son intention a été de fournir au lecteur une image, fût-elle partielle, de l'implication des jeunes dans une vie théâtrale tumultueuse, riche en événements et en idées, qui permet à l'artiste d'étaler ses possibilités dès ses premiers pas dans la carrière. Certes, bon nombre d'entre eux auraient pu se faire un nom dans le théâtre sans participer aux festivals, mais bien plus difficilement. Car ce sont justement ces festivals qui jettent sur eux une juste lumière, qui les rendent plus tôt célèbres, qui leur facilitent les contacts avec les metteurs en scène et les directeurs de théâtres. Car, au fond, quel est le rôle de nos festivals sinon d'offrir à tous une chance d'affirmation et si ce sont les jeunes qui en profitent — alors, tant mieux!

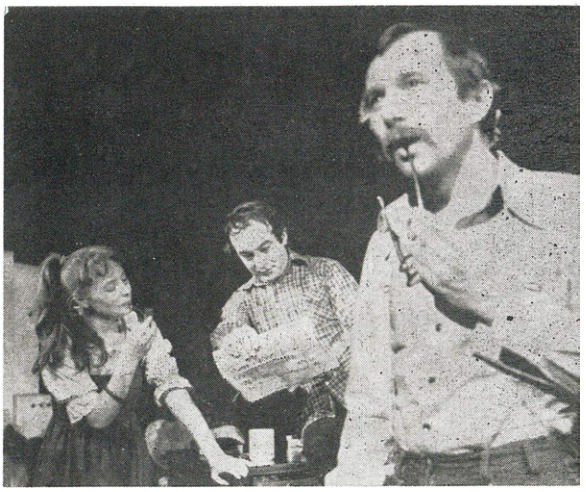
DUMITRU CHIRILĂ

# Nom et renom d'un théâtre

Son nom est *Teatrul Tineretului* — « Théâtre de la Jeunesse » — de Piatra Neamţ, et il jouit, depuis bientôt un quart de siècle, de la renommée d'être un ensemble artistique de premier ordre de Roumanie. Déployant son activité dans une pittoresque ville de la Moldavie du Nord, située à quelques quatre cents kilomètres de Bucarest, ce théâtre s'est affirmé par

Deux spectacles mémorables du Théâtre Tineretului de Piatra Neamţ: *Peer Gynt* de H. Ibsen (mise en scène: Cătălina Buzoianu) (en haut) et *Le Dragon* de E. Svarţ (mise en scène: Victor Ioan Frunză)

Au théâtre Tineretului de Piatra Neamț :
*La Montagne* de D.-R. Popescu
(en haut)
*Jouets de paroles*, d'après Tudor Arghezi
(au milieu)
et
*Le Nid* de Tudor Popescu
(en bas)



un état très particulier d'enthousiasme juvénile, d'émulation et de verve. Les saisons qui se suivaient ont vu naître sur ses planches des spectacles mémorables, dont la forme et la substance font état d'une incitante vigueur intellectuelle. De sorte que la notoriété dont il jouit à ce jour n'est pas le fruit d'un moment propice, mais celui d'un long devenir et de recherches assidues, processus auquel ont participé des metteurs en scène de plusieurs générations, à commencer par des maîtres de la scène roumaine, tels que Liviu Ciulei et Lucian Pintilie, pour continuer avec les meilleurs représentants de la jeune génération — Cătălina Buzoianu, Alexa Visarion, Alexandru Tocilescu — et avec les très jeunes et fort doués Victor Ioan Frunză et Alexandru Dabija. Ils sont tous non seulement les réalisateurs de remarquables spectacles, mais également des penseurs dans le domaine du théâtre, qui ont subsumé leurs créations à un programme esthétique et intellectuel caractérisé par la responsabilité morale de l'acte théâtral. Selon leur conception, l'artiste est un être responsable au plus haut degré non seulement de la destinée de l'art qu'il exerce, mais aussi de la santé morale de la société, de ses semblables, au service desquels il met son talent, sa fantaisie, son ingéniosité, son intelligence. Dans l'espace de quelques mètres carrés qui est la scène, l'artiste crée un univers avec tout ce qu'il a de bon et de mauvais, celui qui embellit cet univers étant tout aussi immoral que celui qui l'estropie. Au théâtre, il n'y a que la vérité qui soit belle.

Constitué sur la base d'une telle rigueur professionnelle, ce collectif devait nécessairement attirer les acteurs qui veulent faire du théâtre et pas seulement des spectacles pour la frime. Les meilleures valeurs du théâtre roumain d'aujourd'hui rattachent leurs noms à de grands spectacles réalisés sur cette scène. Rappelons Leopoldina Bălănuță, Mitică Popescu, Florin Piersic, George Motoi, Carmen Galin, Valentin Uritescu, Horațiu Mălăele, Dragoș Pîslaru.

L'existence de ce théâtre est une chance pour les acteurs qui souhaitent s'y impliquer sans réserves, transformer l'art non pas en une occupation agréable, mais en une manière d'exister, de vivre. Pour ceux qui aiment le théâtre et non pas leur propre personne dans le théâtre. Cette scène, qui a donné au théâtre roumain ce qu'on pourrait appeler des vedettes, répugne de par son programme, au vedettariat. C'est là que s'est formé, le long des années, un jeune et bel esprit d'équipe, comme seuls peuvent le réaliser les personnes d'authentique valeur.

Il me semble tout à fait remarquable que ce programme esthétique ait marqué la conscience des serviteurs de la scène aussi bien que celle des spectateurs. On ne saurait autrement expliquer la grande attraction qu'exerce cette troupe auprès du public, et non seulement de celui de Piatra Neamț, mais également de celui de la Capitale — chaque tournée à Bucarest faisant des salles combles.

En effet, chez lui ou en tournée, ce théâtre ne cesse d'honorer son programme par des spectacles exemplaires, soutenus par une forte tension intellectuelle dans leur substance et leur expression scénique. On a réalisé ici des représentations qui ont profondément enrichi le langage théâtral,

dépassant avec fantaisie et raffinement les limites de la convention scénique, proposant des visions originales, polémiquant des fois avec celles qui les ont précédées. Je me rappelle, en faisant ces affirmations, des spectacles mémorables, frappants par la nouveauté et l'audace des solutions, et qui ont lancé dans les premiers rangs de notre mouvement théâtral metteurs en scène, acteurs et scénographes. Je pense au fascinant spectacle donné par Cătălina Buzoianu, avec le *Peer Gynt*, d'Ibsen, où la vision scénique dilatait le réalisme jusqu'aux limites du fantastique, donnant plus de force à la réalité par le rêve. Le spectacle, dont le rôle de Peer Gynt était tenu par Mitică Popescu, acteur qui jouit actuellement d'une grande popularité, a fait une carrière vraiment extraordinaire.

De même, nous ne saurions parler de la qualité et de la diversité de notre vie théâtrale sans nous rappeler ce débordement d'intelligence artistique, de raffinement et d'inventivité qu'était le spectacle réalisé par l'un des plus intéressants metteurs en scène de la jeune génération — Alexandru Tocilescu avec ses *Joyeuses Commères de Windsor.*

La renommée du théâtre est redevable à des artistes qui, d'une génération à l'autre se sont transmis le flambeau de l'exigence et de la responsabilité. Le très jeune metteur en scène Victor Ioan Frunză, par exemple, — diplômé il y a deux années à peine de l'Institut de théâtre —, y a réalisé avec *Le Dragon* d'E. Schwartz un spectacle audacieux qui a fortement impressionné le public. Une de ses collègues de génération, la scénographe Doina Antemir — qui a imaginé un espace tout aussi expressif du point de vue plastique que généreux en suggestions — l'a secondé avec fantaisie et intelligence.

Nombre de grands spectacles de ce théâtre reposent sur des textes importants de la dramaturgie nationale, de celle contemporaine notamment. De visions scéniques originales y ont bénéficié des pièces telles que *Matca* (« La Source ») de Marin Sorescu, *Somnoroasa aventură* (« La morose aventure ») de Teodor Mazilu, *Muntele* (« La Montagne ») de D. R. Popescu ou *Nu sînt turnul Eiffel* (« Je ne suis pas la Tour Eiffel ») d'Ecaterina Oproiu.

Résumée en chiffres, la vie artistique de ce théâtre pendant un quart de siècle compte: 90 pièces de la dramaturgie nationale, 65 — de la littérature universelle et 33 premières absolues. Ce sont là des chiffres qui reflètent clairement la continuité d'un style d'activité propre à ce théâtre, style dans le cadre duquel des générations d'artistes ont eu la possibilité de s'exprimer au plus haut niveau de leurs ressources créatrices.

L'image de troupe théâtrale moderne est également confirmée par son riche palmarès international. Au fil des ans, le théâtre a été applaudi sur des scènes de la R. F. d'Allemagne, d'Italie, de Saint-Marin, de France. Mais, plus important encore s'avère la magnifique démonstration qu'il a faite, à savoir que le statut de « troupe de province » est un faux problème pour celui qui veut faire du théâtre. Pour celui qui veut et qui peut —, c'est-à-dire qui en a la vocation.

VERA ADAM

# La photothèque de la «Revue Roumaine»

« Une de mes grandes joies est de constater combien nombreux, divers et intéressants sont les nouveaux talents issus des rangs de la jeune génération. Nous avons de jeunes comédiens capables d'assurer la continuité de la grande et glorieuse tradition du théâtre roumain. Comme le dit Étienne le Grand dans *Apus de soare* (« Coucher de soleil »): . . . "que jamais notre source ne tarisse". »

RADU BELIGAN

MARIANA BURUIANĂ *dans le rôle de* Juliette *du drame* Roméo et Juliette *de Shakespeare; mise en scène de Cătălina Buzoianu. Le spectacle a remporté le Prix spécial du jury au Festival du théâtre estudiantin, Durham, Grande-Bretagne, 1978.*

« Je sais que j'ai représenté un bon Roméo, stimulé par ma partenaire, Mariana Buruiană, une inégalable Juliette. Nous étions tous les deux étudiants et jouions comme on respire. . . Je n'oublierai jamais le regard d'une cristalline limpidité de ma Juliette, a grâce enfantine avec laquelle elle relevait une mêche folle sur son front, sa voix cassée par l'émotion au tournant de chaque mot ».

ADRIAN PINTEA

TRICY ABRAMOVICI *dans la pièce* Entre le cafetan et le smoking; *mise en scène de Rudy Rosenfeld, au Théâtre Juif d'Etat.*

« Nous assistons à de véritables performances, dignes d'un authentique musical: Tricy Abramovici jongle avec les hypostases dramatiques et conquiert la salle par le magnétisme d'une incontestable personnalité artistique, donnant du relief — aux côtés de ses excellents partenaires — aux péripéties, heureuses ou malheureuses, des personnages qui, en ‚cafetans' ou en ‚smokings' (plus ou moins commodes), traversent le temps irréversible. . . »

VALERIA DUCEA

MIHAI MĂLAIMARE *dans L'*Andrienne *de Térence ; mise en scène de Grigore Gonta, au Théâtre National « I. L. Caragiale » de Bucarest.*

« Un groupe de jeunes comédiens du Théâtre National de Bucarest nous a réchauffé l'âme avec leur talent et leur intelligence, avec leur tempérament et leur bonne humeur. De cette excellente équipe, il convient tout de même de signaler un artiste à part, cet *,all round Komediant'* qui a su prendre tous les visages et montrer tout ce qu'on peut voir sous les projecteurs de la scène ou du manège : Mihai Mălaimare ».

« WESTFÄLISCHE RUNDSCHAU »
du 10 décembre 1983

ANA CIONTEA *dans le rôle de* Nina Zaretchnaia *de* La Mouette *de Tchékhov ; mise en scène de Nicolae Scarlat, au Théâtre « Tineretului » de Piatra Neamţ.*

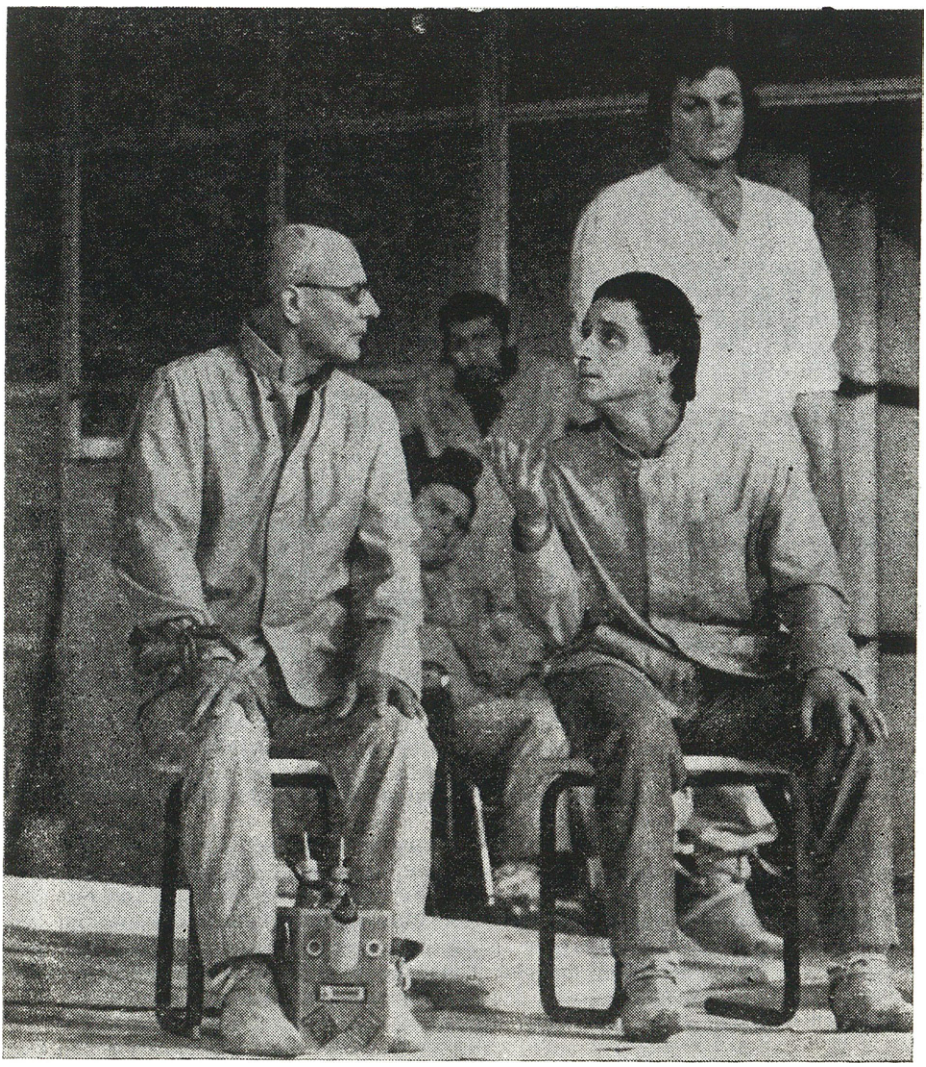
« J'ai étudié le rôle dans un état de tension et en même temps de joie extraordinaire. Nina Zaretchnaia est un être destiné, de par ses traits psychologiques, à d'intenses et bouleversantes expériences. C'est dans le conflit entre l'orgueil et la modestie que s'affine la véritable personnalité de l'artiste conscient de sa mission. À la fin, Nina n'est plus ‚une mouette'. À chaque représentation je me sens troublée par cette vérité du personnage: . . .maintenant je sais, je comprends. . . que dans ce qu'on fait pour la scène, soit qu'on joue, soit qu'on écrive, le principal n'est pas la gloire, n'est pas l'éclat. . . mais la capacité d'endurance. . . Quand je songe à ma vocation, la vie ne me fait plus peur ».

ANA CIONTEA

CLAUDIU BLEONȚ *(premier de droite, assis) dans le rôle de* Billy *de la pièce* Vol au-dessus d'un nid de coucous *de Dale Wasserman ; mise en scène de Horea Popescu, au Théâtre National « I. L. Caragiale » de Bucarest.*

« Billy le névrosé est, dans l'interprétation de Claudiu Bleonț, l'expression très moderne de la fluidité caractérologique et tempéramentale. Spontané et neuf dans ses réactions, intelligent et lucide dans leur gradation. Bleonț est, probablement, le type de comédien décrit par Diderot dans son célèbre *Paradoxe* ».

MAGDALENA BOIANGIU



DRAGOŞ PÎSLARU *(premier de gauche) dans le rôle d'*Aliocha *de la pièce* Les Frères Karamazov, *transposition pour la scène de Horia Lovinescu et Dan Micu d'après le roman de Dostoïevski ; mise en scène de Dan Micu, au Théâtre « C. I. Nottara » de Bucarest.*

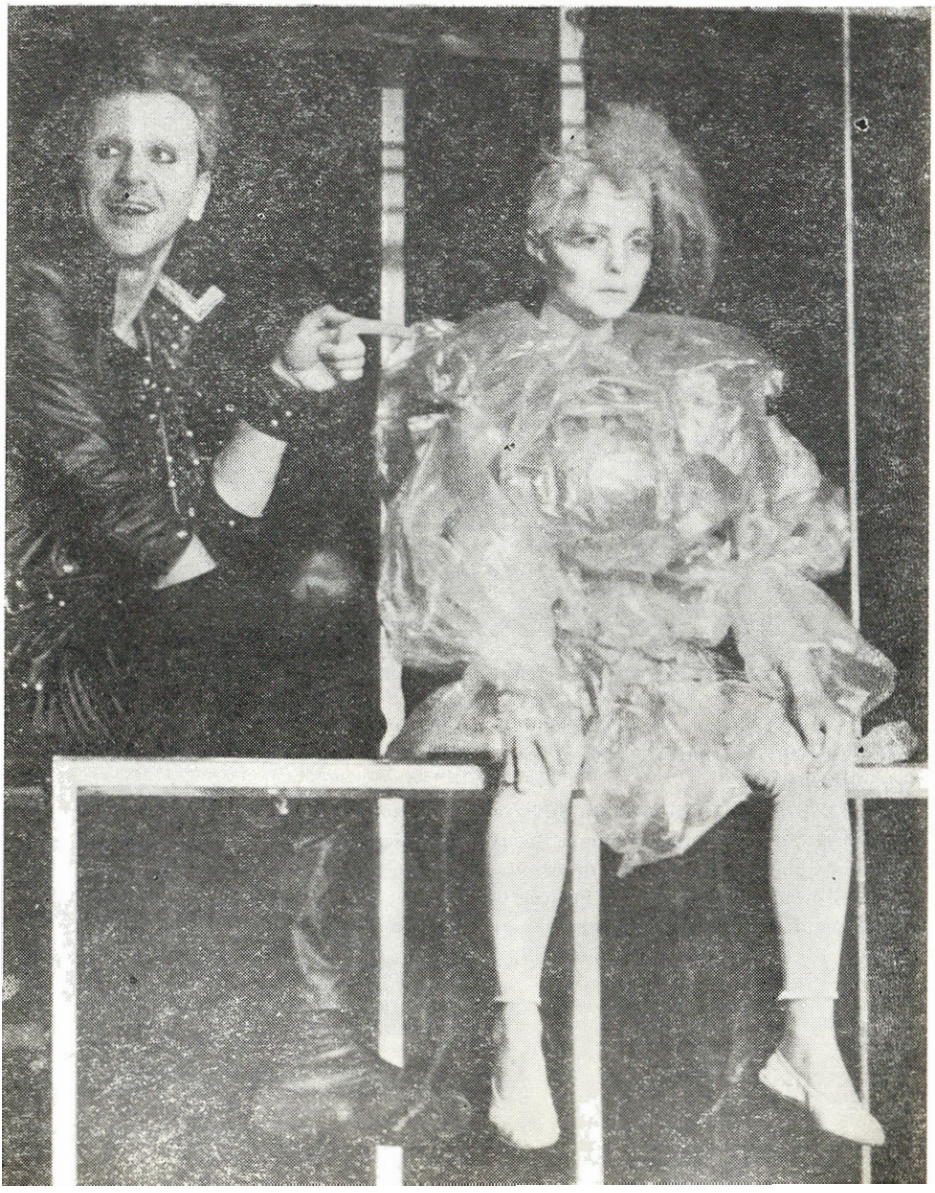
« L'incapacité d'Aliocha d'intervenir dans le déroulement des événements ne vient pas de l'ignorance, mais bien d'une trop profonde connaissance intuitive des hommes. D'où aussi la réaction qui détermine la réplique fondamentale: ‚Mon père, j'ai peur'. Son mutisme exprime justement cette incapacité physique et spirituelle de résoudre, pour les autres et pour lui-même, les torturants dilemmes auxquels il est soumis ou auxquels il se soumet de bon gré. Lorsque j'ai découvert cette dimension essentielle du personnage, le rôle était à moitié mis au point ; l'autre moitié était l'affaire de la collaboration avec mes partenaires. Comme dans un jeu de miroirs, je n'avais plus rien d'autre à faire que de refléter mon propre état d'âme ».

DRAGOŞ PÎSLARU

RODICA NEGREA *dans le rôle d'*Yvonne *de la pièce* Yvonne, princesse de Bourgogne *de W. Gombrowicz; mise en scène de Cătălina Buzoianu, au Théâtre Mic de Bucarest. Prix d'interprétation de l'Association des artistes des institutions théâtrales et musicales, 1984.*

« Avec une excellente intuition, Rodica Negrea fait le vide autour d'elle, ne supporte personne, les manifestations, les gestes de ceux qui l'entourent l'épouvantent — *noli me tangere* —, et c'est justement là que réside la clef du rôle: une grande épouvante, une peur dévorante, l'épouvante qui, à son tour, contamine les autres, jetant parmi eux la panique d'où naîtra la décision d'ourdir la mort de la "princesse de Bourgogne". La victoire de l'interprète est la victoire d'Yvonne qui, d'objet-énigme, d'objet-victime, devient un symbole de la dignité. Triomphante, Yvonne se libère de la peur par l'amour ».

CĂTĂLINA BUZOIANU



DANA DOGARU *dans le rôle de* Silvia *de la pièce* Aceşti îngeri trişti *(« Ces tristes Anges ») de D. R. Popescu ; mise en scène de Mircea Cornişteanu, au Théâtre « C. I. Nottara » de Bucarest.*

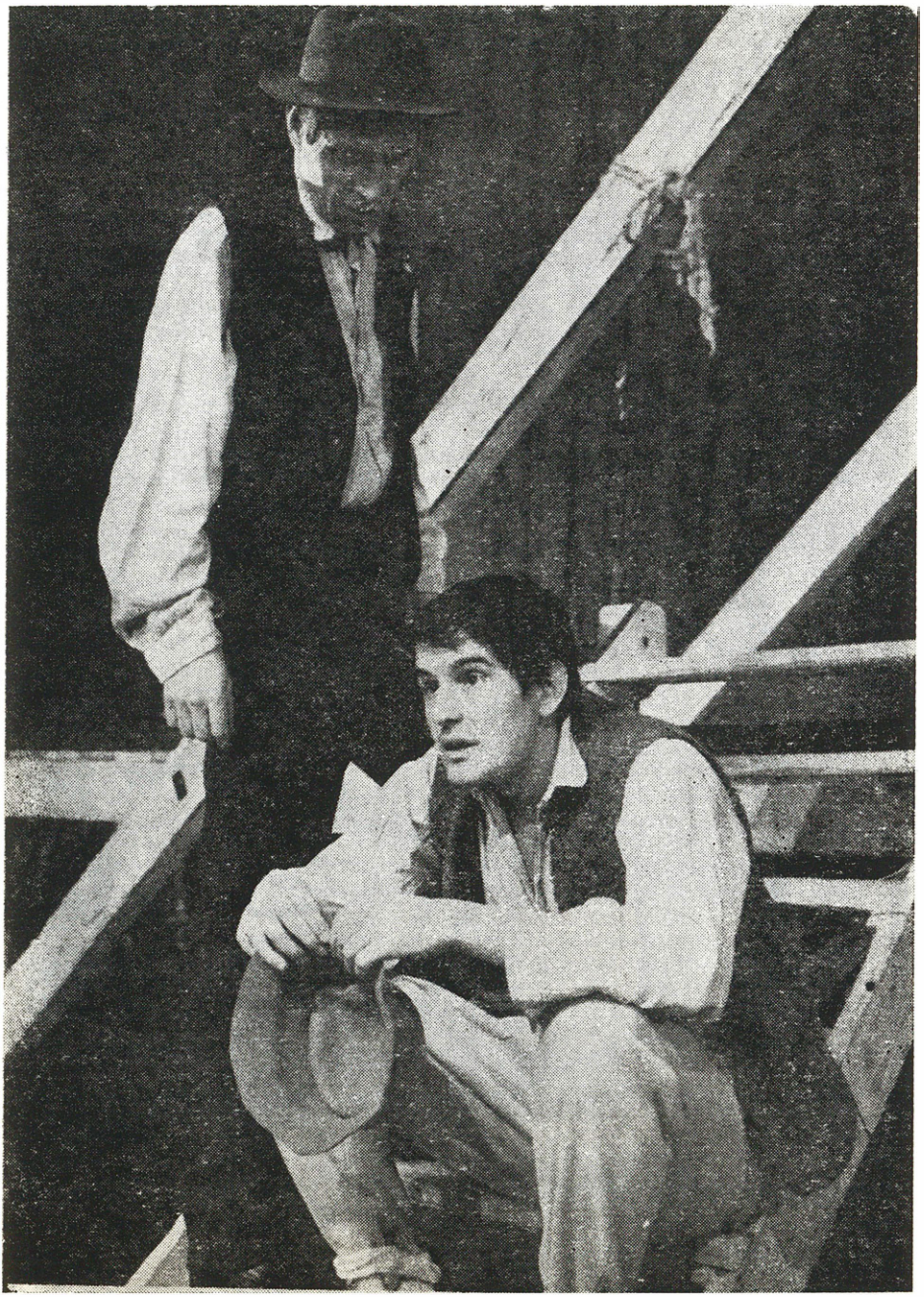
« J'ai interprété le rôle de Silvia aussi à l'Institut, lorsque j'étais étudiante. Mais derrière la Silvia d'aujourd'hui se trouve une bien plus grande expérience humaine. Quelques années auparavant j'interprétais un personnage qui n'avait pas encore perdu ses dents de lait. Aujourd'hui j'incarne une femme qui a retrouvé, à travers l'expérience qu'elle acquiert de la vie, une candeur de substance, de profondeur. En un certain sens, je peux dire: "Silvia, c'est moi". »

DANA DOGARU

DINU MANOLACHE *(assis) dans le rôle de* Pătru *de la pièce* Niște țărani *(« Des paysans »), tirée du roman homonyme de Dinu Săraru ; mise en scène de Cătălina Buzoianu, au Théâtre Mic de Bucarest.*

« Pătru, dans l'interprétation de Dinu Manolache, fébrile et résigné, replié sur soi-même et les siens et tellement sensible pourtant à tout ce qui arrive aux hommes, demeure un visage de la tristesse et de l'attente angoissée. Celui qui, avec maturité, triomphe des méandres compliqués du personnage, c'est le comédien ».

VALENTIN SILVESTRU



ENIKÖ SZILAGYI-DUMITRESCU *dans le rôle de Veta de la pièce* O noapte furtunoasă *(« Une nuit orageuse ») de I. L. Caragiale ; mise en scène de Gábor Tompa, au Théâtre National de Tîrgu Mureş, section magyare.*

« Je voudrais jouer tous les rôles féminins et même ceux masculins (Spiridon par exemple) des pièces du grand et toujours actuel Ion Luca Caragiale. Les partenaires et la conception de la mise en scène, il va de soi, ne me sont pas indifférents. C'est justement pourquoi, j'ai considéré que c'est une chance d'interpréter *Veta* de *O noapte furtunoasă* sous la direction de Gábor Tompa, l'un des metteurs en scène de la jeune génération les plus doués. Dans sa conception, le spectacle met en évidence le caractère tragi-comique des personnages, leur grotesque, la contradiction qui règne entre l'apparence affichée et l'essence cachée. Le rôle de *Veta* ne fait pas exception à cette galerie, mais, par contre, il en est représentatif ».

ENIKÖ SZILAGYI-DUMITRESCU

CARMEN GALIN *dans le rôle* d'Elle *de la pièce* Nu sînt turnul Eiffel *(« Je ne suis pas la Tour Eiffel ») d'Ecaterina Oproiu ; mise en scène de Cătălina Buzoianu, au Théâtre Mic de Bucarest.*

« Quand je répétais *Nu sînt Turnul Eiffel*, j'entrais en scène à 8 heures et jusqu'à la fin de la répétition, vers 15 heures, je ne sortais pas même pour fumer une cigarette ou donner un coup de fil. Il m'est arrivé de quitter la scène après les représentations avec d'affreux bleus dont je ne pouvais jamais établir l'origine. Mon implication était totale et rien ne m'intéressait plus en dehors de ce rôle. Absolument rien ».

CARMEN GALIN

VALENTIN VOICILĂ *dans le rôle* d'Alin *de la pièce* Valiza cu fluturi *(« La Valise aux papillons ») de Iosif Naghiu ; mise en scène de Mircea D. Moldovan, au Théâtre d'État d'Arad.*

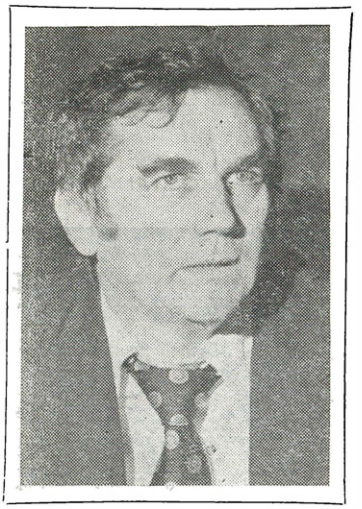
« C'est mon professeur, Amza Pellea, qui m'a appris que l'âme d'un comédien doit être comme une plaie qu'il faut toujours remuer. Au moment où elle est cicatrisée — c'est fini, on n'a plus rien à faire sur la scène. Avec chaque rôle que je prépare, je m'efforce de remuer mon âme comme une plaie ».

VALENTIN VOICILĂ

OANA PELLEA *dans le rôle d'*Elle *de la pièce* Amphitryon *de Peter Hacks; mise en scène de Cristina Ioviță, au Studio « Casandra » de l'Institut d'art théâtral et cinématographique « I. L. Caragiale ».*

« Je voudrais que ceux qui me voient sur la scène disent: „voilà Oana Pellea", et non pas: „voilà la fille d'Amza Pellea" — mon regretté père et l'inégalable comédien. Il m'arrive parfois d'entendre que l'on dit de moi: „elle est bonne actrice, mais bon Dieu, qu'elle est laide". J'aime sincèrement ça. Je me sens stimulée ».

OANA PELLEA



**DUMITRU RADU POPESCU (n. 1935), prosateur, auteur dramatique, essayiste, président de l'Union des Écrivains de Roumanie. Recueils de nouvelles** La Fuite, La Fille du midi, Le Sommeil de la terre, Nostalgie, Le Parasol, Trop petit pour une guerre tellement grande; **romans:** Les Jours de la semaine, L'Été des Olténiens, F, Chasse royale, Les deux devant Tzebea, L'Empereur des Nuages, Le Lièvre boiteux, Le Pont de glace; **pièces de théâtre:** L'Été d'un amour impossible, César, le bouffon des pirates, Ces tristes anges, Le Chat dans la nuit du Nouvel An, Les Lumières du paradis, Le Nain du jardin d'été, L'Oiseau Shakespeare, Deux heures de paix, Le Tombeau du cavalier avar, Tel la feuille du mûrier du paradis, Le Voleur d'aigles, Le Balcon, Prière pour un disc jockey, La Réserve de pélicans, L'Oeuf aveugle, etc.; **recueils d'essais:** Virgules, La Galaxie Grama.

**Dumitru Radu Popescu**

# CES TRISTES ANGES

Pièce en trois actes (six tableaux)

## PERSONNAGES:

**ION**
**LES SOUVENIRS DE ION**
**MARCOU**
**IOANA, femme de Marcou**
**PETROU**
**SILVIA**
**LES SOUVENIRS DE SILVIA**
**DES VOIX**
**LE PÈRE DE ION**
**CRISTESCOU**

L'action se passe à notre époque.

# ACTE I

## Premier tableau

Au lever du rideau la scène semble vide. La sonorisation donne l'impression qu'on se trouve à une fête foraine. On entend des musiques de cirque, le tintamarre des manèges, le joyeux brouhaha de la foule. Si l'on devine la présence de la foule des badauds, ceux-ci n'apparaissent pourtant pas sur la scène, car ils pourraient gêner le déroulement de notre pièce et empêcheraient les protagonistes de se voir.

Il fait presque nuit. Des lumières multicolores sont allumées. Ion est posté devant un stand de tir (suggéré par le scénographe). Il a l'air très concentré. Ce qui ne l'empêche pas d'extraire, de temps en temps, de sa poche, un flacon qui ne contient pas du lait et qu'il porte à ses lèvres. Ensuite, il le tend à Marcou.

Paraît Petrou. Ils se dirige vers eux, tout en cherchant quelqu'un du regard.

PETROU: Salut !

ION: Pardon?

PETROU: J'ai dit: salut !

ION: Salut . . .

PETROU: Dites donc, elle n'est pas venue par ici, ma . . . ?

ION: Parle plus fort, je t'entends mal.

PETROU: À cause de ce boucan?

ION: Non, je suis sourd.

PETROU *(rit):* Il me semble quand même que tu entends très bien pour un sourd . . .

ION *(avale une gorgée):* Je me débrouille . . . *(Il fait un carton.)*

PETROU: Qu'est-ce que tu fais, tu bois?

ION: Ça ne se voit pas? Oui, je bois. Je bois pour être en forme. *(Il lui tend la bouteille. Petrou a un geste de refus)* Tu ne bois pas?

PETROU: Je ne bois que du lait.

ION: Comme Pelé.

MARCOU: Les footballeurs sont les footballeurs.

PETROU: Je bois du lait comme Pelé, mais je ne joue pas comme lui. Pas encore . . . Mais ça viendra.

ION: L'année prochaine peut-être.

PETROU: Bof . . . L'année prochaine ou au grand jamais ! Dites donc, ma petite amie, vous ne l'avez pas vue par ici?

ION: Ta petite amie d'aujourd'hui on ne l'a pas vue, parce qu'on ne la connait pas. C'est celle d'hier qu'on a vue . . .

PETROU: Si elle vous demande après moi, dites-lui que vous ne m'avez pas vu. *(Il sort de scène.)*

ION: On ne t'a même pas aperçu ! *(il fait un carton.)*

MARCOU: Tu as beau insister, tu ne feras pas mouche . . . Elle est peut-être cassée, la noce.

ION: Non, elle n'est pas cassée. J'ai vu la mariée danser . . . Tout à l'heure.

MARCOU: C'est une mariée en tôle . . . Comme tous les jouets de ce stand . . . Aucune chance de la toucher . . . Tiens, tire plutôt sur la colombe !

ION: Non, c'est la mariée que je veux toucher, pas la colombe ! . . . Je finirai bien par la toucher . . . Tout à l'heure un type l'a fait danser . . . Moi aussi je veux la faire danser . . .

MARCOU: Tu ferais mieux de te marier. Je t'aiderai à dégoter une mariée en chair et en os . . .

ION: Celles-là sont plus faciles à toucher . . . *(Il boit un coup.)* Mais je ne veux pas me marier. Alors n'en parlons plus ! Je ne me marierai qu'exceptionnellement.

MARCOU *(rit):* Tu as peur de payer une pension alimentaire?

ION *(fait un carton):* Non, ce n'est pas ça . . . Zut alors ! Encore loupé ! Mais je suis calme. T'énerve pas, Ion, t'énerve pas !

MARCOU *(qui pendant tout ce temps a parlé à voix haute en sachant que Ion est un peu dur d'oreille):* Si tu étais aussi calme à l'usine, tout baignerait dans l'huile . . .

ION: Tu dis?

MARCOU: Ben, je dis qu'à l'usine tu ferais bien de surveiller un peu ton comportement . . . Tu pourrais tâcher de te bien conduire avec les gens . . . Comme ça, personne ne trouverait rien à redire . . .

ION: Me bien conduire, me bien conduire ! . . . Il ne semble quand même que j'ai passé l'âge de m'occuper de ça ! . . . Je me conduirai donc avec ces gens-là comme je me conduis

avec tout le monde... Je n'ai pas la moindre intention de changer, de ne plus être moi-même... Et de leur faire du plat pour leur laisser croire que je suis un bon bougre... Si je faisais ça c'est moi-même que je tromperais en premier, en croyant qu'ils m'ont à la bonne... Ils verraient en moi quelqu'un d'autre, qui n'existe pas en réalité, qui fait seulement semblant d'être bon... *(Tout en parlant, il fait un autre carton et rate encore son coup.)* Non, décidément, du théâtre, je n'en ferai pas... Et puis, il y a longtemps que j'ai cessé de fréquenter l'équipe d'amateurs.

MARCOU: Mais tu n'as jamais joué dans cette équipe-là.

ION: C'est vrai? Je n'ai pas joué?... Et moi qui ai toujours cru ça!... J'en aurais mis ma main au feu!...

MARCOU: Je te présenterai une jolie fille....

ION: Au diable les jolies filles! Toutes les filles sont jolies! Depuis que je me connais, on ne me présente que des jolies filles, pas une seule de moche! Comme si les moches avaient cessé d'exister!...

MARCOU: Celle-là est vraiment une fille bien... J'ai prié Ioana de lui tenir compagnie pendant que je te parle... La fille, elle, n'est au courant de rien, bien entendu...

ION *(fait un carton. Plongé dans ses pensées):* Et pourtant il y a plein de filles moches dans les rues!... Allez, bois un coup!

MARCOU: Je ne peux plus boire...

ION: Pourquoi?

MARCOU: J'ai un ulcère à l'estomac.

ION: Voilà qui est très bien.

MARCOU: Au contraire, c'est très mal.

ION: Mais non, c'est très bien! Si tu as un ulcère à l'estomac c'est que tu n'as pas bu, tu n'as pas mangé, tu n'as pas parlé... Ton ulcère, tu l'as, parce que tu t'es tu... Tes pensées se sont amassées en toi, tu les y as laissées cuire à l'étouffée et elles t'ont brûlé l'estomac... Mes félicitations! Ton ulcère c'est à encadrer!

MARCOU: Tu as envie de rigoler et moi je me sens tout chose... Je crois que je ferais mieux d'aller te chercher la fille... *(Il sort.)*

PETROU: *(reparaît avec sa guitare. Il se fraye passage à travers la foule):* Je ne l'ai pas rencontrée...

ION: Qui ça?

PETROU: Une pépée.

ION: Elle est mariée?

PETROU: Et comment! Comme toutes les pépées. Mais ça ne la gêne pas.

ION: Elle est peut-être tombée sur un autre guitariste... Chante-moi quelque chose...

PETROU *(se met à chanter, en s'accompagnant à la guitare, une chanson à la mode. De la musique légère, comme de juste):* Mais où est-il passé, le contremaître Marcou? Je ne le vois pas. Il est parti?

ION: Il est allé me chercher une fille. Une fille bien. Il veut me marier.

PETROU: Et tu te laisses faire?

ION: Ben, il y a bien quelque part un dieu de l'amour... Et s'il veut que je me marie...

PETROU: Ne dis pas de bêtises! Alors, comme ça, tu te vends!

ION: Qui ça, moi?

PETROU: Oui, toi. Mais dis-moi un peu, tu sais pour quoi ils ont lutté, nos aïeux?

ION *(boit):* Pour... la gnôle.

PETROU: Et pour quoi encore?

ION: Pour... pour la bouffe aussi.

PETROU: Bon, bon, mais les hommes?... Pour quoi ils luttent depuis des milliers et des milliers d'années?

ION: Pour... pour la liberté.

PETROU: Voilà, tu y es! Alors comme ça, tu vas vendre ce que tu as de plus cher au monde: ta liberté!

ION: Non, mais qu'est-ce que...

PETROU: Tu vends ta liberté! Tu te maries!

ION: Ben, en fait de mariage, il me semble que nos aïeux aussi ont manqué à leur devoir... Eux aussi se sont mariés...

PETROU: Parce que c'étaient des gens sans culture. Oui, tu as raison, nos aïeux n'ont jamais été modernes. Ah, mais dis donc, j'aperçois là deux personnes moins barbantes que toi!... *(Il quitte Ion et se dirige, à travers la foule, vers Ioana et Silvia.)* Bonjour! Que pensez-vous de cette affluence? Il y a tellement de monde qu'une chienne n'y retrouverait pas ses petits!...

IOANA: Je t'ai vu jouer au match, dimanche dernier... Tu as été vraiment formidable!... Tu as marqué le premier but du pied gauche!

PETROU: C'est du gauche que j'ai marqué? *(pendant un court instant il la regarde avec intérêt. Ensuite il se met à jouer de la guitare.)*

IOANA: Mais oui, du pied gauche... Tu as d'abord feinté l'arrière... Et puis tu as frappé le ballon d'un coup de pied retourné...

PETROU *(tout en continuant de jouer de la guitare):* J'ai mon style!

MARCOU *(aperçoit Ioana et Silvia):* C'est vous que je cherchais... Ioana, j'aimerais dire un mot à Silvia *(Il fait à Ioana un clin d'œil complice.)*

IOANA: Vas-y, dis-lui... *(À Petrou).* Veux-tu aller m'acheter une glace? Il y a trop de monde et j'ai peur de déchirer mes bas...

PETROU: Tout de suite, Ioana.

MARCOU *(à Silvia):* Tu disais que tu voulais te marier... Tu veux toujours?

SILVIA: Bien entendu. Il faut absolument que je me marie. J'ai besoin d'un homme qui me casse le bois pendant l'hiver... Et qui m'allume le poêle.

ION *(à la personne qui tient le stand):* Encore vingt cartouches, s'il vous plaît.

SILVIA: C'est surtout le matin qu'il devra charger le poêle... Je suis frileuse... Un mari est indispensable pendant l'hiver... Mais si le mien n'est pas à la hauteur, au printemps — dès que le soleil se met à chauffer et que les bourgeons éclosent — je l'envoie promener: bon débarras!

IOANA: Mm, c'est bon ça! J'aime bien les glaces aux framboises.

PETROU: Tu veux que j'aille t'en acheter une autre?

IOANA: Non, non, ne te dérange pas...

PETROU: Mais je ne me dérange pas... Je ne demande qu'à te faire plaisir.

SILVIA: Mais je ne l'épouserai pas avant de connaître son caractère.

MARCOU: Mais tu disais que tu avais besoin d'un mari, pas d'un caractère.

SILVIA: Il faut quand même que je sache ça. C'est la mode. Et nous, les femmes, nous y tenons beaucoup, à la mode.

MARCOU: Il est bon.

SILVIA: Bah, c'est ce qui me tracasse le moins. S'il est méchant, c'est lui qui en pâtira. Parce que moi je le rendrai bon, vite fait. Il vaut mieux donc pour lui qu'il soit bon dès le début. Comme ça, il aura moins à endurer pendant qu'il sera transformé. Moi, ce qui me préoccupe, c'est son caractère financier.

MARCOU: Je vois...

SILVIA: C'est-à-dire que je veux savoir combien il gagne, ce mec.

MARCOU: Pas beaucoup pour le moment.

SILVIA: Sois sincère jusqu'au bout: combien?

MARCOU: Ben...

SILVIA: Peu ou très peu?

MARCOU: Qu'est-ce que tu entends par très peu?

SILVIA: Ce qu'entendent toutes les femmes.

MARCOU: Alors je crois qu'il gagne très peu...

SILVIA: Parfait! Dans ce cas je l'épouse. Parce que s'il gagnait beaucoup, il dépenserait beaucoup avec ses maîtresses et il me délaisserait. Mais s'il gagne peu, il n'aura pas le choix et il devra s'occuper de moi. Et m'aimer... Comme c'est moi qui gagne le plus c'est à moi de garder le fric. Lui il sera le gardien de l'amour. Ce sera un mariage modèle, quoi!

ION: Encore trente cartouches, s'il vous plaît. *(Il tire coup sur coup.)*

SILVIA: Moi, j'apporterai le fric, lui — les sentiments. Parce que mes sentiments, tu sais, il ne m'en reste plus rien, mon sac est vide. Et puis, les sentiments, ça n'a jamais été mon fort. Mais j'ai un métier sûr et je gagne bien ma croûte. C'est donc à lui de m'aimer.

MARCOU: Il t'aimera.

SILVIA: Ce n'est pas l'amour qui me préoccupe, c'est la frime. Je n'aime pas que les gens se mettent à jaser sur mon compte... Je ne veux pas qu'ils disent qu'on s'est mariés, mais qu'on ne s'aime pas... Qu'on n'est pas modernes...

MARCOU: Ça veut dire quoi être moderne?

SILVIA: Être moderne c'est aussi pouvoir encore aimer après avoir pris du bon temps.

MARCOU: Hum, hum . . .
SILVIA: Mais si cette andouille . . .
MARCOU: Quelle andouille?
SILVIA: Mon futur mari, voyons!
MARCOU: Ce n'est pas une andouille.
SILVIA: Oh, que si! Du moment qu'il veut se marier, c'est une andouille. Je les connais bien, les hommes, moi. Donc, si cette andouille ne peut pas se montrer capable d'un amour selon les règles, il peut aller se faire voir, parce que moi j'ai encore un prétendant. En ce moment j'en ai deux et comme je n'en ai besoin que d'un seul . . . L'hiver approche et il me faut un mari qui m'aime surtout d'un amour platonique. Si ce n'est pas lui . . . Il s'appelle déjà comment?
MARCOU: Ion . . .
SILVIA: Si ce n'est pas Ion, ce sera alors Petre ou Vasile . . . Comme tu vois, le nom de l'autre, je l'ignore aussi . . .
MARCOU: Tu as tort . . . Tu cours deux lièvres à la fois . . . Tu oublies ce que dit la sagesse populaire, la seule qui dit vrai: qui court deux lièvres à la fois n'attrape pas de mari . . .
SILVIA: Bon, bon, puisque tu es tellement sage, va me chercher cette andouille et amène-le ici. *(Marcou s'en va, en fendant la foule, à la recherche de Ion.)* Dire que je pourrais même me marier! *(Elle s'approche de Petrou et de Ioana qui mangent des glaces.)* Dis donc, tu vas attraper un rhume, tu manges trop de glaces.
IOANA: Bah, je m'en fiche! Ça fait longtemps que je me suis fait enlever les amygdales. *(Petrou les quitte et se dirige vers Ion.)*
MARCOU: J'ai parlé avec elle. Elle est d'accord. Elle est là, tu ne la vois pas?
ION: Je ne la vois pas . . .
MARCOU: Elle a des bas noirs.
ION: Il y a tant de femmes qui ont des bas noirs qu'on a du mal à deviner quelle est la veuve et quelle est la putain.
CRISTESCOU *(entre en scène):* Un garçon formidable, notre Petrică! Un footballeur de première classe! Je suis un fanatique du football! . . .
ION: Moi, je ne suis pas un fanatique.
CRISTESCOU *(à Petrou):* Tu as été vraiment sensationnel l'autre jour! . . . Ouvrir le score à la quatrième minute! . . . Tu as su profiter de ce centrage du côté droit, tu as bondi entre deux défenseurs, tu as fait un plongeon et tu as marqué le but: 1 à zéro pour nous! . . . Ah, mon vieux, tu peux compter sur moi! . . . Demain je travaillerai à ta place dans l'équipe de nuit . . . Ce n'est pas la première fois que je fais cela pour toi, mais tu es mon ami, tu es notre footballeur numéro un . . . À l'usine tu ne devrais travailler que dans la première équipe de jour . . . Comme ça, tu pourrais être libre de t'entraîner les après-midi . . . Et, la nuit, tu pourrais te reposer . . .
ION: L'année prochaine, je me mets à jouer au foot.
CRISTESCOU: Métier difficile . . . Condition physique . . . Technique individuelle . . . Ah, je suis capable de faire n'importe quoi pour Petrică, je veux dire pour le football . . . Je le fais toujours avec plaisir . . . Eh oui, que voulez-vous, mon unique passion c'est le football! . . . *(Petrou les quitte et revient à Ioana et Silvia. Il s'arrête en chemin pour acheter des glaces.)*
ION: Le football c'est tout ce qui vous reste.
CRISTESCOU: Ce n'est pas peu de chose! L'amour pour le ballon rond c'est une noble passion. Je lisais justement dans la revue « *Magazinul* » que . . .
ION: Si vous alliez vous balader ailleurs, hein? Vous me dérangez et je ne peux pas viser . . . Et puis, moi je n'aime pas le football. *(Cristescou sort.)*
IOANA: Il faut que j'aille chercher mon mari. Et j'ai tellement marché aujourd'hui que j'ai les pieds en compote . . .
SILVIA: Attends-le, il va revenir d'un moment à l'autre . . .
IOANA *(chuchote quelque chose à l'oreille de Silvia):* Les glaces . . . *(Elle les quitte).*
SILVIA: On dirait que tu l'as gavée de glaces . . .
PETROU: Elle aime beaucoup les glaces . . .
SILVIA: J'ai comme une idée qu'elle et Marcou ne s'entendent pas très bien . . .
PETROU: Pas très bien, en effet. Heureusement . . . Parce qu'autrement je ne pourrais pas jouer le rôle d'ami de la maison.

SILVIA: Tu es resté la même petite fripouille d'autrefois!
PETROU: Elle dit qu'elle m'aime.
SILVIA: Et toi tu ne le crois pas?
PETROU: Si, je la crois. Je crois tous les mensonges des femmes.
SILVIA: C'est pour ça que tu as du succès... Tu n'est qu'une petite fripouille à guitare.
PETROU: Avant tu m'appelais ton petit lapin...
SILVIA: Mon petit lapin, c'est un peu fade... Ma petite fripouille c'est plus réaliste... Si tu jouais quelque chose?...
PETROU *(joue un morceau à la guitare):* Je suis malheureux, Silvia... Qui a péché une fois ne peut plus être heureux... Mon péché, Silvia, c'est de t'avoir fait du mal...
SILVIA: Je croyais que tu voulais dire que ton péché c'était d'être tombé dans le péché *avec* moi... Comme ça, tu pourrais avoir un peu d'humour.
PETROU: Voyons, Silvia...
SILVIA: Oh, écoute, j'en ai assez de tes blagues, de tes boniments, comme tu aimes dire... Ça ne prend plus avec moi...
IOANA *(revient):* Voilà mon mari qui s'amène... Il est avec Ion... Vous connaissez Ion?...
PETROU: Moi, je le connais. Je me souviendrai de lui toute ma vie. La première fois qu'il a été fourré en taule c'est le jour où j'ai marqué mon premier but dans un match officiel...
SILVIA: Comme je vois, c'est un type de base... Et la seconde fois? Il y a eu aussi une seconde fois?
PETROU: La seconde fois, il y est resté trois mois...
SILVIA: Ça veut dire qu'il a aussi une biographie! Ce n'est donc pas Monsieur Machin Chose! C'est le mari idéal! Je l'accepte!
MARCOU *(arrive, accompagné de Ion):* Faites connaissance...
*(Ion serre la main de Silvia. Moment de silence.)*
IOANA *(à Petrou):* Dimanche, tu joues à l'extérieur?
PETROU: Oui, nous avons un match difficile.
IOANA: Tu espères marquer?
PETROU: Ça dépend des types du club... S'ils mettent du beurre dans les épinards, je suis leur homme... C'est donnant donnant, quoi... Vous connaissez le proverbe...
SILVIA: Dites donc, je ne sais pas ce que vous avez aujourd'hui! Vous me cassez les oreilles avec vos proverbes... *(À Ion.)* Toi aussi, tu sais un proverbe?
ION: Plusieurs même.
SILVIA: Dis-les alors, *reproduis*-toi!
ION: Plaît-il?
SILVIA: Je t'ai dit de te *reproduire*...
ION: Je ne comprends pas, parlez plus fort.
SILVIA: Tu es sourd ou quoi?
ION: Oui, je suis un peu sourd...
SILVIA *(à Marcou):* Tu viens de faire de moi une femme heureuse, Marcou. Tu m'amènes là le mari idéal: il est dur de la feuille, il a une gueule sympa — ça, il n'y a pas à dire — et il me dit des proverbes...
IOANA: Tu m'achètes une glace?
PETROU: Avec plaisir... *(ils quittent le groupe et s'arrêtent un peu plus loin.)*
MARCOU *(à Silvia):* C'est un garçon instruit. Il a fini le lycée par correspondance...
SILVIA: Je sais... Je me suis déjà laissé dire qu'il a fréquenté toutes sortes d'écoles...
ION: Parlez plus fort, s'il vous plaît.
MARCOU: Je lui disais que tu es un type instruit... Que tu as ton bac...
ION: Oui, mais mon certificat d'études est faux.
SILVIA: Comment faux?
ION: Je n'ai fini que les quatre classes du cycle primaire. Comme je n'avais pas d'attestation d'études pour le cycle secondaire, j'ai dû l'acheter, moyennant trois mille lei, à un directeur d'école de Lugoj... J'en avais besoin pour me faire inscrire au lycée...
SILVIA: Et on n'a pas découvert ta petite supercherie?
ION: Au début je n'ai rien dit, mais quand je leur ai balancé le morceau ils ne m'ont pas cru.
MARCOU: C'est un gars rigolo... Mais honnête...
IOANA *(à Petrou):* Mon mari est vraiment le roi des cons... Je ne peux

pas le comprendre . . . Il est toujours à se démener pour faire le bien autour de lui . . . Vois le cas de Ion, par exemple ! . . . Depuis qu'il est revenu, mon mari est aux petits soins pour lui ! . . . Ça ne lui suffit pas qu'il l'ait fait embaucher à l'usine et qu'il lui ait trouvé un gagne-pain . . . Maintenant il veut le marier . . . Je commence à en avoir plein le dos, à la fin ! . . .

PETROU: Ion ne se marie pas. Il vient de me le dire . . . Il est catégorique là-dessus . . . Il ne se marie qu'exceptionnellement ! Or j'ai dans l'idée que ce n'est pas le cas . . .

ION *(sort le flacon de sa poche et le tend à Silvia):* Buvez . . . C'est de l'eau-de-vie de prune . . . de la bonne . . . pas trafiquée . . . Ça tue le ver !

SILVIA: On boit comme ça ? . . . Au goulot ? . . .

ION: Pourquoi pas ? . . . L'alcool rend les hommes plus intelligents, plus beaux...

SILVIA *(après avoir bu):* Oh, dis donc, qu'est-ce que c'est fort ! *(Elle lui rend son flacon.)*

ION *(boit aussi):* L'alcool aide les hommes à s'aimer . . . Car c'est l'amour qui nous manque . . . Pas vrai ?

SILVIA: Tu m'es de plus en plus sympathique ! Comme tu parles bien ! Mais continue, ne t'arrête pas ! Alors, c'est quoi pour toi l'amour ? *(À Marcou.)* Je suis curieuse d'entendre ce qu'il en pense, de l'amour . . .

ION: Il faut apprendre à aimer . . . Parce que nous ne savons pas aimer . . . Nous ne savons pas nous aimer . . .

SILVIA *(à Marcou):* Ça y est ! Marché conclu ! Je l'épouse. *(À Ion.)* Oui, continue, ne t'arrête pas !

ION: Dans les écoles . . . Il nous faut des universités où l'on enseigne l'art d'aimer . . .

SILVIA: Si on veut coucher avec une femme, on n'a pas besoin de piocher pendant cinq ans dans une université pour apprendre ce qu'il faut faire.

ION *(boit):* Mais moi je parlais d'autre chose . . .

SILVIA: Viens que je t'embrasse ! *(Elle l'embrasse sur la joue.)* Tu es vraiment un chou adorable ! Je vous laisse, les gars, je vais m'acheter un sucre d'orge. *(Elle rejoint Ioana et Petrou.)*

MARCOU: Que penses-tu d'elle ?

ION: Une malheureuse ! *(Il boit.)*

SILVIA: Ce mec me tape dans l'œil. Il est romantique et bête comme un âne . . . Petrou, veux-tu aller m'acheter un sucre d'orge ? *(Petrou s'éloigne.)* Ioana, figure-toi que je le connais ! J'ai fait sa connaissance il y a quatre ou cinq jours pendant une nuit . . . Je ne m'en suis pas rendue compte au début, mais après, j'ai reconnu sa voix . . . Cette nuit-là je rentrais chez moi . . . Je revenais de chez . . . Attends voir . . . De chez Vasilica . . .

IOANA: Oui, oui, je comprends . . . Tu revenais de chez Vasilica . . .

SILVIA: Tu ne me crois pas, mais c'est comme ça . . . J'étais allée chez elle pour regarder la télé . . . Après l'émission on a fait un brin de causette et il s'était fait tard . . . Dans la rue j'ai été accostée par un inconnu . . . C'était lui . . . Il avait du vent dans les voiles . . . Il m'a raccompagnée à la maison et il m'a fait du baratin, mais je ne me rappelle plus ce qu'il disait, je n'y faisais pas attention . . . Et je riais sans arrêt . . . Quand on est arrivés devant chez moi, il a voulu m'embrasser . . . Sur le front, qu'il disait . . . Je n'ai pas voulu et alors il m'a dit: « Va dormir, tu n'es qu'une petite fille » . . . J'ai pris congé de lui en m'efforçant de retenir mon rire . . . Voilà ! Et maintenant je crois qu'il en pince pour moi . . . D'où on peut voir que l'amour n'est pas seulement aveugle, il est sourd aussi . . . Car, ma foi, pour sourd il est sourd ! Je dois me tirer maintenant . . . Je cours le conduire chez moi, j'ai peur de le perdre . . . Au revoir ! *(Elle rejoint Ion et Marcou.)*

IOANA *(à Petrou):* Elle t'a envoyé lui acheter des sucres d'orge . . .

PETROU: Oui. Et après ? . . .

IOANA: Tu n'as rien remarqué ? Elle est allée à Ion . . . Je ne peux pas la blairer, celle-là . . . Et quand à lui je ne suis pas folle de sa pomme non plus . . . Ils sont bien assortis, ces deux oiseaux-là . . . Ils sont purs, et lumineux, et innocents, comme deux anges . . .

## Second tableau

Chez Silvia, peu de temps après. La scène est vide. Deux lits installés bout à bout séparés par plusieurs lignes verticales qui suggèrent une cloison. L'un des deux lits, n'importe lequel, est recouvert d'une couverture plus modeste, ce qui indique qu'il se trouve dans la cuisine. Silvia entre en scène, suivie de Ion. Elle allume la lumière.

SILVIA: Ici tu es chez moi. Ici c'est mon paradis.

ION: Ton paradis personnel?

SILVIA: Oui. Ça te plaît?

ION: C'est chouette chez toi. *(Il pose la main sur son épaule.)* C'est toi que j'aimerais regarder.

SILVIA: Ne me touche pas... J'ai été opérée du sein... Non, il n'y a pas de quoi t'inquiéter, je n'ai plus de douleurs, c'est une opération ancienne. Mais j'ai un sein de nylon... Le droit. Ça ne se voit pas, non? Tu ne me croirais pas, mais le nylon est merveilleux... C'est très résistant... En ce moment, ce qui me préoccupe c'est de me mettre un cœur en plastique... Ça se lave bien et ça ne rétrécit pas... Donc tu disais que tu veux te marier...

ION: Oui, je veux perpétuer l'espèce.

SILVIA: N'espère pas la perpétuer avec moi! Moi si je me marie c'est pour avoir quelqu'un qui me coupe le bois pendant l'hiver. Tu sais casser du bois?

ION: Oui.

SILVIA: J'espère que tu seras un mari idéal. Mais je tiens à te prévenir: ne t'imagine pas que je suis une ingénue!... Je ne suis pas née d'hier, moi!... Je devine facilement à quel moment un homme cesse de m'aimer...

ION: Ah oui? À quel moment?

SILVIA: Au moment où il se met à me parler d'amour. Je te prie donc de ne pas me parler d'amour. Coupe-moi le bois, allume-moi le poêle et je serai sûre que tu m'aimes. Ah, je suis fatiguée!... *(Elle se laisse tomber sur le bord du lit.)* Mets-toi là... *(Ion s'assoit sur une chaise, devant la table.)* Ça n'a pas été facile, tu sais, de bâtir ce petit paradis que tu vois... Oui, j'ai dû en mettre un coup... Mais j'ai réussi à rembourser toutes les dettes, les crédits du poste de télévision aussi... Comme ça, tu peux te dire que tu te trouves en ce moment au paradis. Pas de dettes à payer au paradis... Ça te contrarie, vrai?... J'ai idée que ton plus grand plaisir c'est de rembourser des crédits...

ION: Non, je ne crois pas. Je n'achète rien à crédit...

SILVIA: Pourquoi?

ION: Je n'achète jamais rien. Rien qui pourrait être acheté à crédit...

SILVIA: Tu n'es pas très riche, à ce que je vois... Tu n'as même pas de moto...

ION: Je n'en ai pas. Tout ce que je possède, on peut le voir sur moi.

SILVIA: Il n'y a pas grand chose à voir. Mais si tu es un type réglo... Tu as déjà aimé des filles?

ION: Oui, deux.

SILVIA: Et comment sortiez-vous ensemble?... Tu dis que tu n'as pas de moto.

ION: On allait au cinéma.

SILVIA: Moi, le cinéma, je n'y vais que quand il pleut. La dernière fois c'était il y a deux ans, à Braşov... C'est là que j'ai été affectée au début, à un hôpital... Je suis infirmière... Tu ne le savais pas?

ION: Je ne le savais pas.

SILVIA: J'avais encore un mois de vacances à passer... La ville de Braşov m'a plu... J'ai été aussi à Poiana, au château de Bran, aux serres de Codlea... Mais pas en bus, tu penses! Je m'étais déniché un ami et tous les matins je me baladais en bagnole.. Pas avec lui, avec son chauffeur... Lui il allait au bureau, il travaillait... Les après-midi je me baladais avec lui, avec le chef. C'est comme ça que je l'appelais: Chef... Il disait à la maison qu'il avait une réunion ou qu'il était en conférence, et il me tenait compagnie jusqu'à dix heures du soir. Ensuite, il retournait auprès de sa chère moitié...

ION: Les réunions, ça fatigue.

SILVIA: Mais oui. Et moi je restais seule... Alors je me suis trouvé un second ami qui me tienne compagnie à partir de neuf heures du soir... Un fonctionnaire en déplacement. On allait au restaurant, et ailleurs, jusque tard dans la nuit... Une nuit, on est allés aussi à Sinaia, mais comme il y avait du brouillard, je n'ai rien vu...

ION: Et le matin, tu retrouvais le Chef...

SILVIA: Tu l'as dit. Il travaillait à Vinalcool... C'était un type ponctuel, tu sais, il ne buvait jamais le soir à la maison... Il ne voulait pas que sa femme le traite d'ivrogne... Mais à partir d'un certain moment, le Chef est devenu jaloux de son chauffeur. Et pour cause... Le chauffeur était un homme, tandis que le Chef avait une fonction importante et une bagnole...

ION: Qu'est-ce que c'était comme bagnole?

SILVIA: Une Moskvitch.

ION: Alors ce n'était pas un gros bonnet.

SILVIA: Tu ne peux pas le savoir. Tu ne t'es jamais promené en bagnole.

ION: Non, j'ai préféré le panier à salade... Mais je te répète qu'il ne pouvait pas être un gros chef.

SILVIA: C'était un chef quand même.

ION: Écoute voir, si tu crois que tu m'épates avec ton vieux débris de chef et avec son tacot...

SILVIA: Il n'était pas vieux... Et son chauffeur était superbe. Et à partir d'un certain moment, le Chef ne me permettait plus de m'asseoir sur la banquette avant, à côte du chauffeur, quand je me baladais le matin...

ION: Arrête ton charre!... Tu veux me faire croire qu'on en a souvent pincé pour toi!... Tu me déballes une autobiographie bien fournie pour m'époustoufler!... Tu fais du vent!... Tu étales tes mérites et les succès que tu as eus dans ta carrière de pute! Eh bien, voilà, si ça te fait plaisir, j'ai rien contre, tu as eu des gros succès!... Et puis après?

SILVIA: Comment: et puis après?

ION: Et puis après, qu'est-ce que ça peut me fiche? Je t'épouserai quand même!

SILVIA: Mais pourquoi?

ION: Parce que tu t'es mise à te vanter, à me mentir.

SILVIA: Pourquoi le ferais-je?

ION: Pour te payer ma fiole et pour me flanquer à la porte... Tu crois que je n'ai pas remarqué que depuis qu'on a fait connaissance tu n'arrêtes pas de me mettre en boite?...

SILVIA: Tu faisais donc le sourd...

ION: Je suis un peu sourd, mais je ne suis pas idiot...

SILVIA: C'est Marcou qui t'a dit que je te prenais pour un idiot?...

ION: Non, c'était évident... Mais toi tu n'es pas aussi... aussi polissonne que tu veux paraître... Tu t'es mise à te vanter, à raconter des craques... Mais une couche-toi-là ne dit jamais ce qui a été, qui elle est... Elle dit combien elle est belle, combien elle admire la cravate de celui qui est avec elle...

SILVIA: Mais tu n'as pas de cravate...

ION: Tu aurais pu me dire que tu aimes ma chemise, ou mon joli nez...

SILVIA *(verse de l'eau-de-vie de prune dans deux petits verres. D'un geste vif elle trinque et boit, avant même qu'il eût touché au sien.)* À la tienne, joli nez! *(Elle vide son verre.)* Je suis la fille d'une sourde-muette... J'ai aussi un père, bien sûr, mais ma mère ne sait pas exactement qui il est... Ou elle ne sait pas le dire... Étant muette de naissance... *(Ion s'est redressé et la regarde, le verre à la main.)* Ou elle a peur de le dire... *(Ion boit et repose son verre vide sur la table.)* Depuis son enfance, ma mère vit dans la maison d'une sœur à elle, comme domestique... Elle fait tout le travail de la maison et ne reçoit rien... « Pourquoi la payer, celle-là? dit ma tante. Elle est muette. Elle n'a besoin de rien. Et puis elle a déshonoré sa famille!... » Et elle traite sa sœur comme une domestique et même plus mal que ça... Moi, j'ai fini l'école du village et après, on m'a envoyée à la ville comme femme de ménage. Quand je retournais à la maison, on m'engueulait entre les dents, et c'est à peine si on supportait ma présence... Je les incommodais, quoi... Ma mère n'en savait rien. Elle n'entendrait pas, elle ne parlait pas. Elle ne savait que pleu-

rer . . . Et moi j'ai juré de ne jamais pleurer . . . Quoi qu'il m'arrive ! . . . C'est qu'elle a trop pleuré, elle ! . . . Et je n'ai jamais pleuré jusqu'à maintenant ! Ou tu ne me crois pas cette fois non plus?

ION: Si, je te crois.

SILVIA: Et l'histoire de ma mère, tu y crois aussi? Voilà, regarde ! *(Elle se met à fouiller dans un placard.)* Elle s'est acheté la parure de mariée . . . Mon père n'est pas revenu au village pour aller avec elle à l'église, de peur que les gens ne le montrent du doigt . . . Ma mère ne s'est jamais mariée et c'est à moi qu'elle a donné sa parure. Voilà, tout est là: la couronne, la robe, la voile . . . Mais tous ces trucs ne sont pas du tout marrants . . . Il vaudrait mieux que je les vende . . . Si je les garde encore c'est à cause d'elle . . . Elle pourrait me demander de les revoir . . . Elle est tellement naïve, ma mère . . . *(Elle remet la parure dans le placard.)* Pourquoi fais-tu cette tête-là, hein? Allez, bois ton verre et ne tâche pas de me faire des déclarations, tu risquerais de te retrouver au-dehors . . . Je n'ai pas besoin ici de chevalier servant, de héros ! . . .

ION: Si j'étais ton chevalier, je ne t'écouterais peut-être pas . . . Mais à mon enterrement il n'y aura pas de deuil à porter, je ne suis pas un héros . . . *(Il boit.)* Et tes études, comment as-tu fait pour les continuer?

SILVIA: Vers cette époque-là c'est mon père qui a montré le bout de l'oreille . . . Il y avait déjà environ deux années que je travaillais à la ville. Il m'a fait inscrire à l'école, il a payé les frais de mon internat, il m'a donné de l'argent pour m'acheter des habits...

ION: Qui c'était?

SILVIA: Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vu. Un de mes oncles a reçu l'argent et une lettre . . . Et le temps passait . . .

ION: Et alors tu es tombée amoureuse !

SILVIA: De qui?

ION: D'un mec. Tu n'avais aimé personne dans ton enfance, à part ta mère . . . Aucun de tes parents, personne . . . L'amour s'était amassé en toi et il dormait là, bien enfoui . . . Mais un jour est arrivé le Prince Charmant sur son blanc destrier . . .

SILVIA: Comment sais-tu ces choses? Quelqu'un te les a racontées?

ION: Non. C'est comme ça que ça se passe. Il arrive un jour où . . .

SILVIA *(verse de nouvelles rasades:* À la tienne ! Tu veux que j'allume le poste? . . .

ION: Comme tu veux, mais je n'ai envie d'entendre parler personne. Cherche une émission où on donne de la musique.

SILVIA: Tu veux écouter de la musique classique? Ou moderne? *(Il approuve d'un signe de tête.)* Tu aimes vraiment la musique moderne?

ION: Beaucoup, oui. Elle est merveilleuse. Pour la comprendre, pas même besoin d'avoir de l'oreille . . .

SILVIA *(a trouvé un poste qui transmet de la musique légère.):* Moi j'aime la musique légère . . . J'ai même un peu de voix . . . Je me suis donc fait inscrire alors à l'école populaire d'art . . . J'avais seize ans . . . Il m'accompagnait au piano . . .

ION: Le Prince Charmant?

SILVIA: Oui. Le Prince Charmant jouait du piano . . . *(Au fond de la scène paraît un personnage tout de noir vêtu, en maillot de danseur. Il joue du piano. Silvia, sans changer de tenue, donc avec l'âge d'à présent, plonge dans ses souvenirs. Elle fait des vocalises.)* Il me donnait des conseils, il m'achetait des glaces. *(Le personnage en noir lui offre une glace.)* Il me promenait en moto *(On entend bourdonner le moteur d'une motocyclette.)*, il me parlait du théâtre de Shakespeare — il était beaucoup plus instruit que moi — de la musique de Beethoven, des matchs de football de la première division . . . Et c'est comme ça que passa l'automne, et puis l'hiver, et puis ce fut de nouveau l'été . . . J'attendais avec impatience les jours où il m'accompagnait au piano . . . *(Vocalises.)* Et un beau jour on est sortis en moto, loin de la ville . . . Il faisait du soleil, il faisait chaud. *(On entend pétarader une moto.)* Et il a arrêté la moto dans un petit bois et il a dit: « Le moteur est surchauffé, il faut le laisser se reposer. »

*(Le bruit de la moto cesse.)* « J'ai chaud moi aussi, je lui ai dit, et je voudrais me peigner, et m'asperger le visage d'eau fraîche... » *(Le personnage en maillot de danseur reparaît au second plan. Silvia va à lui.)* « Il y a une source tout près d'ici », il a continué. Et nous sommes partis à la recherche de la source. *(Ils font quelques pas ensemble.)* Je me suis lavé le visage, je me suis peigné les cheveux *(Elle se peigne.)* et puis nous nous sommes assis dans l'herbe *(Ils s'assoient l'un à côté de l'autre.)* Il m'a offert une fleur et il m'a regardée longuement, droit dans les yeux. « Pourquoi me regardes-tu comme ça? » je lui ai demandé. « Je réfléchis, il a répondu, je me demande si tu as assez grandi ou si je dois continuer à t'élever. » « J'ai assez grandi », j'ai dit...

ION: Quelle saleté! Comme si tu étais une dinde qu'il élevait pour la Noël!

SILVIA *(revient à lui):* Ne parle pas comme ça, je l'aimais... *(Elle retourne auprès du personnage en noir)* « Alors, embrasse-moi », il a dit. Et je l'ai embrassé. *(Elle l'embrasse.)*

ION: Oui. *(Il boit.)* Et après il n'y a eu que l'amour, les fleurs, le vert du gazon, les rendez-vous, les billets doux que tu couvrais de baisers, toute cette salade qu'on appelle l'amour... De la salade, oui!... J'en ai marre!

SILVIA: Je l'aimais... *(Le fantôme en noir s'évanouit. Silvia boit aussi.)*

ION: Qui c'était l'escroc?

SILVIA: Pourquoi l'escroc?

ION: Parce qu'il t'a escroqué, ça crève les yeux!... Toi, tu l'aimais comme une... comme une petite chatte bébête et lui il t'escroquait ton amour, ça crève les yeux!... *(Coup de sonnette. Silvia va ouvrir la porte. Entre Marcou.)* Quand on parle du loup, on voit le Prince Charmant devant la porte. Quel bon vent vous amène, Votre Altesse?

MARCOU: Je m'excuse... J'ai oublié de vous inviter chez nous... C'est mon anniversaire aujourd'hui... Mais je n'ose pas vous dire mon âge...

ION: Tu mens! Ce n'est pas aujourd'hui ton anniversaire! Ni aujourd'hui ni demain! Tu nous mens pour nous convaincre qu'on aille chez toi, pour qu'on redevienne copains...

MARCOU: Mais c'est la vérité, crois-moi... C'est l'anniversaire de mon avancement... C'est le jour où je suis devenu chef d'équipe et où on m'a confié le poste que j'occupe en ce moment...

ION: Tu es un type intelligent, et je te félicite pour ton anniversaire... Et aussi pour ton poste... que tu mérites bien. Tu es un type intelligent, Marcou, et tu aurais pu l'occuper, ce poste, en entrant par la grande porte, mais tu as préféré te faufiler par la petite... De sorte que, malgré toute ton intelligence, tu restes pour moi un gros tas de rien du tout, une merde!

MARCOU *(montrant les verres vides):* Je vois que vous êtes... avancés... Eh bien, tant mieux, chez moi vous ne boirez pas, vous mangerez.

ION *(à Silvia):* Je te disais bien que c'est un type malin... Je lui crache à la figure et il fait semblant de ne pas s'en apercevoir... Il veut se rabibocher avec moi... Ou peut-être gagner du temps pour me mijoter un coup en vache... C'est une calculatrice que ce mec porte sur les épaules... Une calculatrice de poche... Et en plus, ça le fait rire!...

MARCOU: Tu veux que je pleure? Tu n'arrêtes pas de vanter mes qualités et tu veux que je pleure?

ION: Le chef des Princes Charmants a pour caboche une grosse citrouille... Les grosses citrouilles ont été amenées par les vagues, les eaux ont grossi et celles-ci, comme toutes les citrouilles, ont été soulevées par les eaux... La citrouille du Prince Charmant ne renferme pas de merveilles, même pas de chefs-d'œuvre... La citrouille se dégonfle toute seule et, à sa place, à la place de celle-ci, par exemple, *(Il tapote le crâne de Marcou avec son verre vide.)*, qui est pareille à un ballon de chiffons bon pour le football, à sa place, reste une grosse merde... C'est-à-dire ce monsieur!

MARCOU: Allez, ça suffit comme ça, on nous attend à la maison...

ION: Moi, personne ne m'attend. Mais non, je mens. Il y a une fille qui m'attend. Il est impossible qu'elle ne

m'attende pas ! Elle m'attend en robe de mariée, assise devant sa fenêtre, un bouquin de contes ouvert sur ses genoux . . . Mais malheureusement j'ai perdu son adresse, et elle a perdu la mienne . . . Nous avons perdu réciproquement nos adresses, et nos traces . . . Mais je la retrouverai ! . . . Elle est mon bonheur, elle est mon amour . . . S'il le faut, j'irai la chercher aux quatre coins de l'horizon. . .

MARCOU: . . . Au ciel et sous terre . . .

ION *(se met à chanter):* Si tu ris, je t'oublie, Si tu pleures, je te quitte, mon petit cœur . . .

MARCOU: Allons, les enfants, partons !. . . Silvia, aide-moi à le convaincre . . .

SILVIA: Il dit qu'il a une fiancée . . . Tu entends ça?

MARCOU: C'est un bobard qu'il raconte à qui veut l'écouter . . . Une fiancée ! . . . Tu parles ! . . . Elle n'existe que dans son imagination . . . De qui donc es-tu jalouse? . . . De quoi? . . . De ses mensonges, de ses rêves, de ses fantasmes? . . . Tout ça n'est qu'une illusion, ma chère !

ION: Ce n'est pas une illusion . . . Elle, elle existe bien quelque part . . .

MARCOU: Sûr qu'elle existe. Elle t'attend au paradis. Quand tu iras au paradis, tu l'y trouveras sûrement, ton bonheur. Mais jusqu'alors, dépêchons, on est en retard, et c'est un cochon de lait qu'on vient de sortir du four qui nous attend chez moi !

ION *(à Silvia):* Ce mec, ou bien il est trop malin ou bien il est complètement maboul ! Il m'a écrasé une fois de sang froid et maintenant, regard-le, il est capable de m'embrasser comme un vieux frère . . . Vas-y, donne-moi une bise, Silvia veut voir ça . . .

MARCOU *(embrasse Ion sur la joue):* Je ne te veux pas de mal, gros nigaud . . .

ION: Mais moi, je t'en veux, gros malin. . . Tu as vu, Silvia, il m'a donné une bise ! . . . Pouah ! Il me fait vomir !. . . J'en ai marre !

SILVIA: Bois un verre de prune, ça passera . . .

ION *(boit):* J'en ai déjà sifflé une centaine, mais ça ne passe pas.

MARCOU: Eh, les enfants, on nous attend à la maison ! . . . Ion, je t'en prie . . .

ION: Donne-moi un bécot ! *(Marcou l'embrasse.)* Tu vois, c'est comme ça que font les poivrots: ils se bécotent ! Mais lui il n'a rien bu ! Et il m'embrasse quand même pour me faire plaisir . . . Hier il me volait et aujourd'hui il m'embrasse . . . Et dire que je l'ai aimé comme le fils aime son père ! . . . Comme je l'enviais, le Prince Charmant, comme je voulais être comme lui, habile et travailleur ! . . . Silvia, cet homme m'a volé ! Il m'a volé tout ce que j'avais de meilleur, ma confiance en lui, tout, tout . . .

MARCOU: Tu a ce talent de dire des mensonges ! . . . Tu es formidable !. . .

ION: Ecoute-moi, Silvia . . . Je ne suis pas un type génial, je le reconnais, mais tel que tu me vois, j'ai inventé une machine . . . Quelque chose de modeste, bien sûr . . . Dans notre atelier, il y avait une scie, une scie ordinaire . . . Et moi, j'en ai remplacé la lame par une autre, spécialement aiguisée . . . J'avais enlevé la lame d'une scie usée et je l'avais aiguisée sous certains angles . . . C'est tout . . . Une ouvrière taillait avec les ciseaux quarante morceaux d'étoffe en huit heures . . . De l'étoffe pour le capitonnage des chaises . . . Eh bien, avec cette machine-là elle en coupe trois cents . . . C'est tout !

SILVIA: Et lui, il t'a volé ton invention !

ION: Non, il m'en a volé l'honneur . . . J'ai été invité au Combinat pour le façonnage du bois de Tîrgu-Jiu pour voir comment ils avaient appliqué là-bas mon idée et pour opérer certaines rectifications si c'était nécessaire . . . Mais c'est ce monsieur qui est allé à ma place . . . Ce monsieur qui vient de m'embrasser ! Le Prince Charmant du petit bois !

MARCOU: C'est l'ingénieur en chef et les autres qui m'ont envoyé là-bas. . . Ce n'est pas moi qui le leur ai demandé . . . .

ION: Tu ne l'as pas demandé, mais tu y es allé quand même !

MARCOU: Quelques jours auparavant, il avait cassé les vitres d'un bus avec cinq bouteilles de bière . . . Il était accusé d'avoir troublé l'ordre

public et on avait ouvert une enquête...

ION: Et vous, vous ne pouviez certainement pas envoyer à Preajba un fauteur de désordre...

MARCOU: C'est ce qu'avait décidé Cris...

ION: Très bien! Mais ce n'était pas à l'usine de m'envoyer là-bas! Moi, on m'y avait invité aux frais du combinat! Pas à ses frais, à ce... Mais c'est toi qui y es allé finalement. À partir de ce jour-là j'ai cessé de te considérer comme un homme... En ce moment même, je te regarde, et je ne vois devant moi qu'une merde! Et depuis ce jour-là, Silvia, je n'ai plus eu aucune envie de travailler, comme si la scie m'avait coupé les bras et les jambes... S'il était capable de me dépouiller en plein jour d'un de mes droits, même si ce n'était au fond que de la gnognote, oui, de la gnognote, je me demandais ce qu'il était capable de faire au moment où ce n'était plus de la gnognote! Cette perspective m'avait complètement annihilé, comme si toute l'usine s'était effondrée sur ma tête...

MARCOU: Mais voyons, personne n'avait rien à te reprocher... S'il n'y avait pas eu cette histoire de bus, tu aurais été libre d'y aller... Nous, on attendait la fin de l'enquête, tu le sais bien... Cristescou t'a expliqué ça, non?

ION: Du moment que Cristescou et les autres m'ont dit que personne n'avait rien à me reprocher, alors c'est que dans cette histoire d'invitation il y avait bien quelque chose de pourri, autrement je ne vois pas pourquoi ils m'ont fait appeler pour m'expliquer ce que je ne leur demandais pas et pour me prier de ne pas me fâcher... Ça veut dire qu'ils s'étaient rendus compte qu'ils m'avaient offensé et maintenant ils considéraient qu'ils pouvaient m'amadouer en me communiquant qu'il n'y avait rien de grave... En plus de ça, ils m'ont dit: de notre point de vue, vous ne nous avez causé aucun préjudice qui nous fasse renoncer à votre départ pour Preajba... Quel préjudice? je leur ai demandé. Je sais que je suis innocent, alors pourquoi devez-vous m'expliquer que vous ne me reprochez rien, puisque vous n'avez rien à me reprocher?... D'ailleur je suis curieux d'apprendre comment tu as motivé mon absence à Preajba... Qu'est-ce que tu leur as raconté, hein?... Que j'étais enrhumé?... C'était ça qui m'empêchait d'y aller?... Hein?... Ou tu leur as raconté peut-être que j'étais à Hollywood où je tournais un film avec Sophia Loren?...

MARCOU: J'aurais bien voulu en discuter avec toi, mais quand je suis revenu à l'usine, tu n'y étais plus...

ION *(à Silvia):* J'avais écopé deux mois de vacances en cabane... *(De nouveau à Marcou.)* Cristescou s'était aperçu que tu étais un type intelligent, que tu étais chef, et pour rentrer dans tes bonnes grâces, et pour te flatter, car tu n'avais cessé de te plaindre, en sourdine, que toi tu n'avais jamais bénéficié d'un voyage professionnel, il t'a envoyé à ma place... Comme ça, tu bénéficiais aussi d'un petit congé payé... Parce que lui, il savait qu'il n'était qu'un contremaître de paille, et toi, une fois que tu aurais eu de l'avancement... Il a essayé de t'acheter et il a réussi, tu t'es pris à sa toile et il s'est mis à l'abri... C'est avec mon droit qu'il t'a acheté, avec mon billet de train... Et maintenant, Silvia, il m'embrasse...

MARCOU: Mais j'ai refusé catégoriquement d'aller là-bas!

ION *(à Silvia, comme si Marcou n'était pas là):* Au début, il s'y est opposé pour la forme, pour leur faire croire qu'il se gênait de prendre ma place... Et pour leur montrer la grandeur de son âme... Et pour se faire prier... Et eux, ils l'ont cru, et ils l'ont prié, et lui il est parti comme un héros à ma place... Il s'était sacrifié, quoi!... *(À Marcou.)* Comme si tu étais le seul type capable d'aller à Preajba pour nous représenter!... Devant moi, tu jouais le rôle de la victime, tu me disais que tu étais entre le marteau et l'enclume, pour me persuader que ce n'était pas toi qui avais voulu aller-là-bas, qu'on t'y avait obligé! *(À Silvia.)* « J'ai reçu la charge d'y aller », qu'il me disait, et peu à peu il s'est mis à croire que

c'était là vraiment une charge qu'il ne pouvait pas refuser... Et s'il recevait la charge de m'écrabouiller sous sa semelle? Il l'aurait fait certainement, tout en sachant que j'étais innocent... Autrement dit, il s'est caché derrière cette histoire de charge. Et ce qui m'a étonné le plus, ç'a été sa sérénité... et la perspective... S'il y avait eu quelqu'un d'autre que lui, je ne me serais pas mis en rogne... Mais lui, il était mon pote et il prétendait qu'il — m'appréciait!... Bah, des foutaises que tout ça, des clous!...

MARCOU: Mais je t'appréciais... Tu oublies que tu as reçu un prix pour ton invention!

ION: Ah, oui! Pour que je la ferme!

SILVIA: Au moins il fallait la fermer pour une jolie somme?

ION: Oui, ç'a été une somme rondelette, il n'y a pas à dire...

MARCOU: Tu le méritais bien, ce prix-là, il n'était pas question qu'on te cloue le bec... Et d'ailleurs si cela n'était pas vrai, tu ne l'aurais pas reçu... Tu sais bien ça.

ION: La chose la plus pénible c'est quand on vous donne un prix — un honneur — et quand vous ne pouvez pas en jouir parce qu'on vous l'a donné par piston... Bien que vous le méritiez pleinement. Ce prix-là a été pour moi une gifle, une gifle de plus... Surtout quand j'ai eu vent de ce que d'autres en avaient eu par des arrangements et non pas par leurs qualités... Et moi, on m'a mis dans le même sac! On m'a offert un prix pour ne pas me fâcher et non pas parce que je le méritais! Cristescou aussi a eu alors son prix!... Peut-être parce qu'il avait besoin de fric pour acquitter les pneus de sa voiture... Et parce qu'il s'était plaint de n'en avoir jamais reçu pendant ses quarantes années d'activité ininterompue, quoiqu'il ait apporté des contributions importantes à...

SILVIA: Je vais allumer le feu... Il est tard... *(Elle allume le feu.)*

ION: Si je me rappelle bien, c'est Cristescou qui t'a envoyé à Preajba, n'est-ce pas? Quant à Meşniţă, je me rappelle que vous lui avez donné un prix plus modeste... Peut-être parce qu'il était le meilleur client du bistrot voisin de l'usine... Et moi, tu m'as «aidé» à recevoir ce prix, pour me montrer que tu allais à Preajba parce qu'on t'y forçait... Comme si tu étais un colis qu'on devait expédier là-bas par la poste... Avec taxe d'urgence, s'il vous plaît!...

MARCOU: Tu déterres des morts qui ont pourri depuis belle lurette... Et tu n'as même pas raison!

ION: Dis-moi un peu, pourquoi est-ce que moi, je n'étais pas digne d'y aller?... J'étais contagieux?...

MARCOU: La direction avait établi qu'il fallait y envoyer un spécialiste du façonnage du bois...

ION: Et moi je ne faisais pas l'affaire?... J'étais un attardé?... Je me rappelle également qu'on prétendait alors que le spécialiste en question devait avoir aussi un haut niveau politique...

MARCOU: C'était vrai...

ION: Ainsi, vous aviez décidé que moi je n'étais bon à rien, tandis que toi, tu correspondais de tous les points de vue! Tu t'es donc donné aussi de l'importance politique!

MARCOU: Tu as beau te rouler en boule comme un hérisson... Tu m'offenses pour rien...

ION *(à Silvia)*: Il me dépouille de mon droit et c'est toujours lui qui est indigné que j'aie une dent contre lui... Comme si je devais m'en réjouir!... Et maintenant, viens que je t'embrasse! Si tu étais un type tellement capable, Cristescou aurait dû t'acheter le billet aller-retour avec son fric, pas avec le mien...

MARCOU: Je vois que tu continues à te conduire comme un malappris... Moi, je te parle bien gentiment, je ne te veux que du bien, je ne veux que t'aider... Quand tu es sorti de prison je t'ai pris dans mon équipe... Mai, toi, tout ce que tu sais, c'est piquer comme un hérisson!... Quand il y a eu cette histoire de Preajba, tu t'es conduit également comme un mufle... Non seulement tu as cassé les vitres de l'autobus, mais tu t'es mis aussi à vociférer et à dire des grossièretés, mécontent tout comme ajourd'hui d'avoir reçu ce prix-là... Et moi, je te l'ai dit alors en face,

et je te le répète maintenant, devant Silvia: tu étais devenu trop infatué, mon gars, tant tu étais pénétré de tes mérites: tu travaillais bien, tu avais décroché un brevet d'invention!... Mais c'était une invention de peu d'importance, c'est toi-même qui le reconnais... D'autre part, l'entrevue de Preajba c'était plus qu'une simple invitation, c'était un débat des spécialistes sur la production et les innovations... On y avait invité également quelqu'un de chez nous et on avait proposé entre parenthèses ton nom, c'est vrai, parce qu'ils avaient entendu parler de toi... Ils te connaissaient de ce reportage paru dans le journal « *Scinteia tineretului* »... Mais on ne spécifiait pas clairement que c'était précisément toi qui devais y aller... Et toi, hop! tu es monté sur tes grands chevaux... Mais moi je t'ai expliqué au cours de la réunion que ton attitude était loin d'être celle d'un jeune communiste...

ION: C'est vrai, c'est ces mots-là que tu as employé...

MARCOU: Mais j'ai précisé aussi que tu avais de grands mérites, que tu étais travailleur, un jeune homme d'avenir, quoi...

ION: C'est vrai, tu m'as dit ce que c'était que d'être un jeune communiste et ce qu'on attendait de moi... Et tu as mentionné aussi mes mérites... Mais si tu as commencé par vanter mes qualités, tu ne l'as fait que pour mieux pouvoir me dénigrer par la suite... Tu m'as élevé sur un piédestal pour mieux pouvoir me trancher la tête, pour mieux pouvoir me la foutre par terre... Et ça, pour que j'accuse mieux le coup, pour que je sente mieux le contact avec le sol... Avant, tu ne m'avais jamais appelé du nom de jeune communiste... Maintenant que tu me foutais à bas de mon piédestal, tu avais commencé par me vanter, pour me montrer combien je t'avais déçu, combien grande était la faute que j'avais commise, en piétinant la dignité de jeune communiste... Et si tu n'avais pas parlé comme ça à cette réunion-là, j'aurais peut-être pu éviter de faire de la taule, parce que je m'étais réconcilié avec le chauffeur du bus et j'avais payé les vitres cassées... On pouvait considérer l'incident respectif comme un accident et non pas comme un attentat à l'ordre public... Mais quand ils ont appris au tribunal que mon propre chef et mes camarades de travail condamnaient ma conduite, ils se sont montrés intransigeants, ils se sont rappelé aussi d'autres petites infractions que j'avais commises, et j'ai dû aller en taule!

MARCOU: Ce ne sont pas mes paroles qui ont contribué à aggraver ton cas... Ce sont tes actes qui ont pesé dans la balance... Mais pourquoi me reproches-tu maintenant de n'avoir pas menti alors?... Est-ce que tu te serais corrigé de tes mauvaises habitudes si je mentais ou si je me taisais?

ION: Tu aurais dû agir plus sagement peut-être, pas te taire... Ou je ne sais plus ce que tu aurais dû et ce que tu n'aurais pas dû faire... Mais dis-donc, comment oses-tu maintenant m'accuser, moi, quand ça ne fait pas un pli que tu es coupable?...

MARCOU: Je ne suis pas coupable.

ION: Non?! Imposteur!... Et tes relations avec Silvia, hein?

MARCOU: Quoi, mes relations avec Silvia?! Tu n'as aucun droit de te mêler de ce qui ne te regarde pas!

ION: Comment, je n'ai aucun droit? Mais si je veux l'épouser?

MARCOU: Peu importe! Tu n'as pas ce droit, un point c'est tout!

ION: Mais tu l'as déshonorée!

MARCOU: Il vaut mieux que je m'en aille, Silvia. Il se prend pour un hérisson auquel il est permis d'entrer n'importe où et de manger n'importe quoi, sans peur de mourir. Mais c'est du venin qu'il a amassé en lui qu'il peut mourir...

ION: Les hérissons ne meurent pas de venin, ils peuvent bouffer des tas de vipères, ça ne leur fait aucun effet... Mais toi, tu n'es qu'une merde, personne ne voudra de toi... Ou tout au plus une vipère merdeuse... Mais que fais-tu? Tu t'en vas?... Et le petit bois? Tu as oublié le petit bois?...

MARCOU: Quel petit bois?

ION: Tu es vraiment un drôle de zèbre... Maintenant tu as des trous de mémoire... Le petit bois, la moto, Silvia à tes côtés, tout ça ne te dit rien? Le Prince Charmant, ça n'a jamais de souvenirs?... Tu as abusé d'elle, hé, vieux satyre!...

MARCOU: Silvia, cet homme est fou! Dieu nous garde des fous! *(Il se signe et sort. Silvia fond en larmes.)*

ION: Qu'est-ce que tu fais? Tu pleures? Ne pleure pas, Silvia...

SILVIA: Oh, mon Dieu... *(Elle se met à sangloter.)*

ION: Tes larmes ne m'impressionnent pas! Pas du tout, tu entends? Quoi, tu te sens insultée?... Qu'est-ce que tu as, Silvia? Zut alors! Arrête de chialer! Vous, les femmes, vous avez toujours la larme à l'œil... Si vous hachez des oignons vous vous mettez à chialer... Si quelque chose vous irrite, même superficiellement, vous vous mettez à verser des torrents de larmes que vous appelez souf-fran-ce! Mais celui qui souffre réellement ne verse pas des larmes de crocodile... Le cœur ne verse pas de larmes... Le cœur hurle sa douleur... Il n'a rien à voir avec la glande lacrymale!.. La douleur profonde est sourde, elle est muette, elle n'a pas de... Arrête-toi, Silvia! Vous, les femmes, vous pleurez toujours: quand vous n'avez pas des souliers neufs, quand le vent souffle, quand vous coupez l'oignon...

SILVIA: Ecoute, Ion... Dans le petit bois, ce n'était pas Marcou...

ION: Ce n'était pas lui?

SILVIA: Non.

ION: Alors, pourquoi pleures-tu?

SILVIA: Parce que tu m'aimes, Ion...

ION: Qui ça, moi? Ça, c'est trop fort! Moi t'aimer? C'est à mourir de rire! Ha, ha! *(Il part d'un rire forcé.)*

SILVIA: Tu m'aimes... Tu as cru que c'était Marcou... C'est pour ça que tu t'es disputé avec lui, c'est pour ça que tu lui as rappelé ce qui s'est passé entre vous... *(Elle essuie ses larmes, brusquement redevenue lucide et maîtresse d'elle-même.)* Mais ne m'aimes pas, je t'en prie... Moi j'aurais bien voulu t'épouser pour un certain temps, pour avoir un homme à mes côtés... Pour qu'on cesse de dire que je n'ai jamais eu de mari... Mais je ne t'aime pas, ne t'accroche pas à mon cœur, je suis méchante, je ne peux pas t'aimer... Je t'aurais épousé pour avoir quelqu'un qui me coupe le bois pendant l'hiver... Va dormir dans la cuisine, il est tard... *(Ion passe dans la pièce d'à côté et commence à se déshabiller. Silvia se déshabille aussi.)* Cette nuit, tu dormiras là-bas, et demain tu t'en iras... Nous ne sommes pas assortis, nous ne partagerons jamais le même lit, ni par plaisanterie, ni par ennui... Demain matin, tu me quitteras sans me réveiller... Comme ça, quand je me serai réveillée, je croirai que tout s'est passé en rêve... *(Chacun se couche dans son lit.)* Tu quitteras aussi peut-être notre petite ville...

ION: Demain, je ferai la grasse matinée... Je ne m'en irai pas avec la nuit, comme un rêve... Et ce patelin, je ne le quitterai qu'après avoir cassé les reins à Marcou le Prince Charmant...

SILVIA: Mais ce n'est pas lui...

ION: Silvia! *(Il saute à bas du lit.)*

SILVIA: Qu'est-ce qu'il y a?

ION *(revient dans la chambre de Silvia)*: Silvia, tu as pleuré! *(Il remplit les verres, lui en tend un, trinque.)* À tes larmes! Hourra! *(Il boit.)* Tu te rends compte, Silvia! Tu n'as jamais pleuré jusqu'à maintenant! Aujourd'hui c'est un jour heureux, Silvia! Un jour pas comme les autres!

SILVIA: Marcou avait raison: tu es dingue!

ION: Non, Silvia... Aujourd'hui tu as appris à pleurer... Aujourd'hui tu es redevenue une personne normale... Celui qui ne pleure pas se transforme en pierre, Silvia, en statue!... *(Il se verse une nouvelle rasade; il boit.)* Il est bon de pleurer de temps en temps, tu sais, il n'y a pas de mal à cela... *(Il lui ébouriffe les cheveux.)* C'est humain, pleurer... Tu es maintenant une personne normale, comme moi, comme les autres...

SILVIA: Ça va, ça va... Va dormir... Bonne nuit... J'ai sommeil... Et quand je dors je veux être seule... Et libre... Quand je dors, je ne

partage mon matelas avec personne . . .

ION: Bonne nuit . . .

SILVIA: Ce lit est mon oasis de liberté. . . Parfois, pendant la journée, je m'y laisse tomber et je fais ce qui me passe par la tête . . . J'ai dit à quelqu'un que mon lit est mon lieu de repos, de rêverie . . . Et lui, il m'a répondu: que peux-tu bien rêver dans un lit?

ION *(de son lit):* Un crétin!

SILVIA: Et il a continué: tu ne veux pas partager tes rêves avec moi?

ION: Un crétin!

SILVIA: Qu'est-ce que tu as? Tu trembles? Si tu as froid, tu peux venir te coucher à mes pieds . . . Pas comme aux pieds d'une princesse, bien sûr. . . Comme ça on aura plus chaud sous les deux couvertures . . .

ION: Non . . .

SILVIA: Je n'ai pas peur de toi, tu sais?

ION: Je sais.

SILVIA: Tu peux venir auprès de moi. . . Si tu as envie de bavarder . . . Et si tu te sens trop seul . . . Et si tu as froid . . . Bonne nuit . . .

ION: Bonne nuit . . . *(Il se remet debout, il va vers la porte, il s'arrête sur le seuil et regarde Silvia.)* Silvia . . .

SILVIA: Oui . . .

ION *(Il porte sa couverture sur son dos):* Silvia . . .

## ACTE II

ION *(franchit le seuil et fait quelques pas dans la chambre de Silvia):* Silvia . . . J'ai froid . . . Et je sens le besoin de causer avec toi, c'est pour ça que . . . Je ne peux pas fermer l'œil *(Il s'assoit sur le bord du lit de Silvia.)* Silvia, il me semble qu'il y a mille ans que je te connais . . . Mais je n'arrive pas à me rappeler où je t'ai rencontrée pour la première fois . . .

SILVIA: À quoi me reconnais-tu?

ION: À ta voix . . . Quand je fais la connaissance de quelqu'un, ce sont ses paroles et le son de sa voix que je retiens. Je ne les oublie jamais . . . Tout le reste compte moins pour moi . . . Hier soir, à la foire, j'ai tout de suite reconnu ta voix. S'il n'y avait pas eu ça, je me serais mis à mon tour à me moquer de toi, et de Marcou . . . Silvia, tu n'es pas celle que tu voudrais paraître quand tu parles aux gens . . . Tu te moques de tout . . . Pour leur faire croire que ce qu'ils pensent de toi est vrai . . . Que tu es une . . . Tu ne veux pas les décevoir . . . Mais tu mens, Silvia . . .

SILVIA: Qui ça, moi? Tu te fourres le doigt dans l'œil! . . .

ION: Qui ça, moi? Je peux te le prouver, si tu veux. Ton sein, par exemple, il n'est pas en nylon!

SILVIA: Comment le sais-tu?

ION: Je viens de le voir . . .

SILVIA: Tu ferais mieux d'aller dormir . . . Et n'espère pas voir autre chose, sinon tu vas voir de quel bois je me chauffe! . . .

ION: Tiens, toi aussi tu me menaces de me taper dessus?

SILVIA: On t'a déjà tapé dessus? Qui c'est?

ION: Mon père.

SILVIA: Ah! je croyais que . . . Je pensais à une femme.

ION: Les femmes ne m'ont jamais touché.

SILVIA: Alors c'est moi qui commencerai. Gare à toi si tu ne te tiens pas tranquille!

ION: Mais je ne bouge pas!

SILVIA: Tu ne bouges pas, mais tu regardes! Et tu vois trop! Un peu trop même!

ION: Mon père, il me disait la même chose . . . À vrai dire, il ne me disait rien, il préférait me taper dessus pour que je comprenne ce qu'il avait à dire . . .

SILVIA: Il avait de l'humour, moi je n'en ai pas!

ION: Il avait un humour extraordinaire . . . Tout les matins il me racontait ses rêves . . . Hé, Ion, qu'il me disait, cette nuit j'ai rêvé qu'on était au cimetière: j'étais en train de t'enterrer au son des violons . . . Ou bien:

VOIX DU PÈRE: Hé, Ion, j'ai rêvé que tu étais mort: tu avais des habits neufs et un bouquet de fleurs sur la poitrine . . .

ION: Chaque matin c'était la même histoire... Tu te rends compte quelle terrible envie ça me donnait de vivre!

SILVIA: Il était peut-être fou...

ION: Non, il m'aimait... Il m'aimait tant qu'il ne supportait pas de me voir devant lui, de peur que je ne lui gâche son amour... Ma mère, c'est toujours de la même façon qu'il l'a aimée... Quand j'avais un an, ma mère a attrapé la tuberculose... Les gens disaient qu'elle avait bu du lait provenant d'une vache malade... Des médecins, quoi... Mais lui, la maladie de ma mère l'ennuyait et alors il l'a renvoyée chez ses parents... Et il s'est remarié... Ma mère était très jeune, elle était belle, elle avait dix-huit ans quand elle est morte... Et moi j'ai grandi... Mon père et sa seconde femme ont eu un fils, mon frère Nicolae... J'étais le gosse le plus silencieux du village, me disait ma grand-mère maternelle chaque fois que j'allais chez elle. Qu'est-ce que j'avais? voulait-elle savoir... Mais moi, je baissais la tête et je ne répondais rien... Mon père m'a fait examiner par un médecin de la ville... Et le médecin lui a dit que je n'entendais pas très bien... A seize ans, j'ai fait une fugue... Un dimanche... On était allés à l'église et moi je portais mes habits de fête... Deux mois après, la milice m'a ramené à la maison... Je me suis de nouveau échappé... Pendant quelque temps j'ai travaillé dans un magasin d'alimentation... Comme aide-magasinier... On a découvert des trous dans ma gestion et je me suis retrouvé au frais... Et quand, après, je suis rentré à la maison, la porte de la rue était ouverte... *(On voit une porte; Ion se rapproche.)* Elle claquait au vent... C'était une porte haute, son battant avait été relevé pour laisser passer les chiens... J'ai passé un pied entre deux lattes et je m'y suis accroché des deux mains, à ma place habituelle *(Il grimpe sur la porte.)*, comme je le faisais quand j'étais gosse... C'était mon seul jeu... Mais mon père me flanquait une dérouillée chaque fois que je faisais ça... Il disait que je lui cassais sa porte... J'étais en train de me balancer et puis voilà que mon père est sorti... *(Un personnage en maillot noir de danseur paraît au fond de la scène.)* Bonjour, père, je lui ai dit, en me balançant... Et lui il m'a dit:

VOIX DU PÈRE: C'est toi, Ion? *(On entend une voix, mais ce n'est pas le personnage en noir qui parle. Celui-ci n'exécute que les mouvements requis.)*

ION: Et il s'est approché de moi... *(Le personnage en noir s'approche de lui et se met à le frapper.)* Et il a commencé à me cogner dessus en s'écriant:

VOIX DU PÈRE: Tu me casses ma porte, vaurien? Tu veux la faire sortir de ses gonds? *(On entend un coup de sonnette.)*

SILVIA: On sonne... *(La porte et le personnage en noir disparaissent) (Ion se rapproche de Silvia.)* J'espère que ce n'est pas la milice.... Nos papiers ne sont pas encore en règle.

ION: Quels papiers?

SILVIA: Tu ne sais pas qu'un homme n'a pas le droit de se trouver chez une femme s'il n'ont pas de papiers en règle? *(Longue sonnerie.)* Passe dans la cuisine! En cas de force majeure, on leur dira que c'est demain qu'on passera devant le maire...

ION: D'accord... *(Il se dirige vers la cuisine.)*

SILVIA: Mais attention, seulement en cas de force majeure *(Elle ouvre.)* C'était donc toi, le mort?

PETROU: Oui, moi. *(Il entre. Sa guitare lui pend ou cou. Il veut embrasser Silvia, en signe de bonjour.)*

SILVIA: Hé, bas les pattes!

PETROU: Pourquoi? Tu n'es pas seule?...

ION *(Il entre dans le champ de vision de Petrou.)* Elle n'est pas seule.

PETROU: Oh, excusez-moi... Que faisiez-vous? Vous causiez?

SILVIA: Oui, on causait.

PETROU: Pardon de vous avoir interrompus...

ION: Tu nous chantes quelque chose?...

PETROU: Partout où je vais, je chante... Je chante tout le temps, comme la cigale de la fable... Mais je travaille aussi... Ce n'est donc pas tout à fait comme dans la fable... *(Il se*

*met à chanter une chanson à la mode en s'accompagnant à la guitare. Il s'arrête.)* Mais je ne vous ai dit ce ce qui m'amène... J'arrive de chez Marcou... Ça fait un bon bout de temps qu'on l'attend à la maison, moi et sa femme... Il nous a dit qu'il allait chez vous pour vous inviter à dîner, mais à ce qu'il paraît il a oublié de rentrer... Il n'est pas passé par ici?

ION: On ne l'a pas vu...

PETROU: Il voulait discuter avec vous, *(À Ion.)* avec toi surtout... Demain il va y avoir une réunion à l'usine et il a peur, je crois, que tu ne t'en prennes à lui... Son cas va être discuté devant toute la section... Il s'agit de ce vol qu'il a commis dans le magasin d'alimentation... Il y aura aussi le parquet et la milice, c'est une réunion publique...

ION: Je ne savais pas que c'était pour demain... Si tu nous chantais encore?...

SILVIA: Vas-y, mon chou. C'est bien toi qu'on appelle le maître baratineur, à dix lieues à la ronde, pas vrai?

PETROU: Tu te payes ma tête?

SILVIA: C'est toi qui disais comme ça... Que tu étais toujours le bienvenu ou que tu ailles.

PETROU: Les pépées, je les conquiers avec ma guitare, les hommes en leur parlant football...

SILVIA: Les hommes t'aiment parce que tu marques des buts et les femmes parce que tu mets des cornes à leurs maris...

ION: Des cornes, avec de la musique...

PETROU: Comme je n'ai pas de piaule, je dois changer de lit chaque nuit... Ma vie n'est pas facile... Je suis claqué.

ION: Fais-lui un café, Silvia, il est claqué. *(Silvia passe dans la cuisine.)*

PETROU: Tu sais, un homme, ça doit se conduire comme une canaille. Autrement les femmes se moquent de lui... Que veux-tu, nous ne vivons plus au ralenti, comme nos ancêtres... Partout, il faut du rythme... Même la musique a besoin de rythme... *(Il joue.)* Je suis un troubadour moderne...

ION: Ce qui te manque c'est une bagnole...

PETROU: Mais j'ai une moto!

ION: Tu as une moto?!

PETROU: Oui, c'est-à-dire que j'ai l'intention de m'en acheter une... J'ai déjà eu une moto il y a longtemps, mais c'était un vieux clou et je l'ai bazardée.

ION: Je suis content que tu n'aies pas de moto. Je n'aime pas les motards...

PETROU: Pourquoi? Ce sont des gars sympathiques...

ION: Je ne les aime pas, parce qu'ils me font pitié... J'ai l'impression qu'ils cherchent à tout prix à se faire tuer... Il y a trop d'accidents...

PETROU: Oh, les accidents, tu sais... On n'a pas besoin de moto pour y rester... En cet instant même le toit peut nous tomber dessus et nous assommer tous les deux, alors tu vois... *(Il se met à jouer de la guitare.)* Il nous faut du rythme... Du rythme dans la pensée, du rythme dans l'action... Comme au football... J'apprécie trop les femmes pour les considérer comme romantiques... L'amour? La candeur? La gentillesse? Dans notre siècle atomique? L'amour? Un pareil répertoire ferait rigoler même les gosses!... Comment?! Serait-il possible que pour une femme qui se marie ne compte que la beauté physique et spirituelle de l'homme?... Peut-on croire qu'elle a une âme romantique et qu'il lui est bien égal que son futur mari habite ou non la ville, qu'il ait ou non des relations, qu'il possède ou non un appartement, une voiture?...

ION: Tu as le cran de dégoiser ça aux femmes?

PETROU: Bien sûr. J'ai quand même une conscience!

ION: Et elles ne te fichent pas à la porte?

PETROU: Si. Si elles ne sont pas seules... Mais dès qu'elles le sont, elle me font entrer par la porte de derrière. Et si elles sont seules, elles me donnent raison.

ION: Dis donc, ton numéro, c'est à toutes les femmes que tu le fais?

PETROU: Ah, non! Ce serait une faute capitale! Ça, c'est pour les femmes mariées... Avec les pucelles je change de tactique. Je te ferais un dessin une autre fois, si tu veux... Eh oui, mon vieux, c'est comme ça...

J'ai déjà joué jusqu'à présent dans quatorze équipes de football, en première, en deuxième et en troisième division, alors tu comprends, j'ai amassé une vaste expérience .. Tout à l'heure j'étais chez Ioana ... Ioana, la femme de Marcou ...

ION: Oui, oui, je la connais, Ioana ...

PETROU: Écoute, Ioana, je lui disais tout juste avant de venir ici, je ne crois pas qu'une femme soit tellement bornée qu'elle ne cherche chez un homme que l'amour ... Il y a aussi l'amour, sans doute, mais si l'homme offre à la femme une perspective matérielle, alors c'est différent, non? On est quand même matérialistes, quoi! Ensuite, je me suis mis a lui expliquer pourquoi je préférais rester garçon: comme je n'ai pas de voiture, aucune femme ne veut m'épouser. En réalité, soit dit entre nous, ça fait déjà longtemps que j'ai la somme qu'il me faut pour l'acheter, mais si je l'achète, je ne vois plus comment je pourrais éviter le mariage ... Or, n'ayant pas de voiture, les femmes ne voient en moi que l'amour et jamais la perspective ennuyeuse mais sûre du mariage ... Ioana a compris ma position et je crois qu'elle finira par me comprendre entièrement, mais tout à l'heure elle avait peur que Marcou ne rentre trop tôt ... Le football c'est comme ça: on joue pour marquer des buts ... *(Tous les deux rient.)* Mais, toi, tu as vraiment l'intention d'épouser Silvia?

ION: Ça ne te regarde pas!

PETROU: J'ai saisi! *(Accord de guitare.)* Chacun sa tactique!

SILVIA *(apporte le café. À Petrou):* Ça y est? Tu lui as tout raconté?

PETROU: Il le fallait? ... Non, je ne lui ai rien raconté ... Ou plutôt si, je lui ai parlé un peu de mon style, je lui ai raconté certains petits détails significatifs ...

SILVIA *(à Ion):* Il t'a présenté sa manière d'aimer, son style à lui?

ION: Oui ... Dans les grandes lignes ...

PETROU: Quand je joue au football, j'ai mon style: je dribble l'adversaire et je marque!

ION: Et en ce qui concerne ... les femmes, — parce que c'est quand même un problème complexe qu'on ne peut pas appeler simplement l'amour —, avec les femmes donc, tu prends toujours le cœur pour un ballon de football?

PETROU: Je fais ce que je peux. *(Il boit son café.)* Mais généralement, je dois avouer que jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion de tomber sur un cœur. Je suis pourtant un type discret, je ne trahis jamais la femme avec laquelle ... Pour ne pas compromettre sa réputation. Je me comporte en gentleman, quoi. Je ne me vante pas, je ne fais des potins sur personne. Je garde toujours bouche cousue. Je vais même à sa noce, si c'est nécessaire ... Merci pour ton café, Silvia, c'était très bon. Allez, je me tire maintenant ... Encore une fois, pardon de vous avoir dérangés ...

SILVIA: Tu sais, Petrou, Ion et moi on se marie ... C'est pour ça qu'il dort ici ...

PETROU: Je ne suis pas curieux. Chacun sa tactique. Bouche cousue c'est ma devise! *(Il sort.)*

SILVIA: Que penses-tu de ce joyeux grillon?

ION: Un peu bavard, mais très sympathique ...

SILVIA: Ah oui? Il y a longtemps que tu le connais?

ION: Un mois ... Pas plus ... Il n'y a qu'un mois que je suis sorti de ... Et avant, je sais qu'il a joué dans une autre équipe.

SILVIA: Il a aussi joué chez nous ... Il y a longtemps ...

ION: Possible ... Mais comme je ne raffole pas du football ... Non, vraiment, il est sympathique ...

SILVIA: Le Prince Charmant à la moto, c'est lui ...

ION: Pardon?

SILVIA: Tu n'as pas entendu?

ION: Tu sais, je suis un peu sourd ... Je n'ai pas compris ...

SILVIA *(parle plus fort):* Le Prince Charmant à la moto! ... C'est lui! ...

ION: Quelle moto?

SILVIA: La moto du petit bois ... Mais à cette époque-là je l'aimais ... Je passais mes nuits à rêver de lui ... Il me soulevait dans ses bras et me

portait jusqu'à la rivière... *(Elle se retire au second plan. Le personnage en maillot de danseur reparaît.)* Il me portait dans ses bras... *(Le personnage en noir la porte dans ses bras)* Il me cueillait des fleurs... *(Le personnage en noir l'assoit par terre et se met à cueillir des fleurs.)* Me couvrait de fleurs... *(Le personnage en noir la couvre de fleurs.)* Ses bras étaient chargés de fleurs des champs... Et un beau jour... Il est allé très loin pour en cueillir *(Le personnage en noir sort.)* et il s'est attardé en chemin... Et pendant son absence j'ai fait la rencontre d'un ancien camarade d'école. *(Paraît un second personnage habillé également en maillot de danseur.)* Il avait toujours l'air d'un gosse, ce garçon, et il était le plus timide de mes camarades... Il m'a dit:

VOIX DU CAMARADE D'ÉCOLE: Je passais par là et je t'ai vue seule... Comment vas-tu, Silvia?

SILVIA: Je vais bien, Pouiou... Et toi?

VOIX DU CAMARADE D'ÉCOLE: Ça va... Tu as des nouvelles de nos anciens camarades? Tu sais, Vasile Tudor a des jumeaux... Et Veturia a épousé un chimiste, elle habite maintenant à Săvinești...

SILVIA: Et nous avons longuement bavardé comme ça... Jusqu'à l'arrivée de Petrou... *(Le premier personnage rentre.)* Ses bras étaient pleins de fleurs... Pouiou était assis à côté de moi... Petrou a laissé ses fleurs tomber par terre... Il s'est approché de Pouiou et il a dit:

VOIX DE PETROU: Jeune homme, je vous ai vu en train d'épier ma fiancée, ma future femme...

SILVIA: Et il l'a giflé par deux fois... Ensuite il l'a pris par la nuque... *(Les personnages en maillot miment la scène qu'elle évoque.)* Et il l'a conduit sous le saule où nous avions laissé nos habits... J'étais restée assise... Je souriais, je croyais que c'était une plaisanterie... Ensuite, j'ai entendu Petrou qui le menaçait de lui faire la peau s'il ne signait pas je ne sais quel papier...

VOIX DE PETROU: Écrivez: « j'ai reçu du camarade Petrou la somme de 500 lei »!... Et signez!

SILVIA: Je pensais qu'ils étaient toujours en train de blaguer... Mais Pouiou est parti... Petrou l'avait fait chanter... Il lui avait dit qu'il lui pardonnait s'il signait le reçu... Il avait signé...

ION: Ça veut dire que Pouiou t'aimait... Ou qu'il avait la trouille...

SILVIA: Alors j'ai cessé brusquement de raisonner... Je me suis jetée face contre terre au milieu des fleurs que m'avait apportées Petrou... *(Elle fait le geste de se jeter à terre.)*

ION: Petrou s'était moqué de l'amour du gosse...

SILVIA: Et moi je n'avais rien dit! Je n'avais pas protesté! Je ne l'avais pas défendu! Et si Petrou avait été une fine mouche, il se serait tout de suite rendu compte que j'étais vraiment coupable, que je l'avais trompé, puisque je n'avais pas défendu le gosse... Et, en effet, à cet instant-là j'étais coupable!... Je l'étais à l'instant où il s'est approché de moi et il m'a ébouriffé les cheveux... *(Le personnage en noir lui ébouriffe les cheveux.)* Mais je lui ai demandé toute calme: C'est seulement pour 500 lei qu'il a signé, ce petit con? Il m'a répondu: Ce n'est qu'un gosse, il ne faut pas trop tirer sur la corde avec les gosses. Et il a continué: L'un de mes camarades d'équipe de Galați — il était arrière gauche du temps où je jouais là-bas — a surpris sa femme dans les bras d'un mec. Ça lui a rapporté trois mille balles. Après, il y a eu un dramaturge en visite de documentation qui est tombé dans le panneau. Mon copain lui a soutiré cinq mille balles. Ils payaient tous, ces gogos, de peur du scandale... Sans broncher.

SILVIA: J'avais perdu la voix, j'étais comme brisée... Lui...

VOIX DE PETROU: Et ils se sont mis tous les deux à faire du pèze. Elle appâtait les gogos, il les plumait...

SILVIA: La garce! j'ai dit d'une voix molle.

VOIX DE PETROU: Mais elle était honnête, Silvia!... Elle ne fonctionnait pas avec eux! Elle était sa femme, elle ne fonctionnait qu'avec lui!

SILVIA: C'est une proposition que tu me fais là?

VOIX DE PETROU: Quoi?

SILVIA: Tu veux que je fasse comme elle? Va-t-en! *(Jusqu'ici la voix de Silvia n'a cessé de monter. Elle continue presque en criant)* Va-t-en!

VOIX DE PETROU: Mais je ne t'ai fait aucune proposition...

SILVIA: Tu m'as vendue pour 500 lei... Où as-tu mis le reçu? Mais ça n'a plus aucune importance... C'est donc ça que valait ton amour? C'est donc ça que vaut le mien? Cinq cents lei? Et tu as offensé ce garçon devant moi, et il m'aimait peut-être... Tu t'es moqué de lui, tu t'es moqué de moi!... Tu savais qu'il m'aimait! Je ne le savais pas...

VOIX DE PETROU: J'avais hâte de lui voir vider les lieux, cet œuf...

SILVIA: Ah oui?

VOIX DE PETROU: Je t'aime, Silvia...

SILVIA: Alors tu aurais dû lui demander un million, un milliard, pas cinq cents lei! Tu n'as pas honte? Va-t-en, tu me dégoûtes!

VOIX DE PETROU: J'ai plaisanté, Silvia, je voulais seulement lui faire peur...

SILVIA: Va-t-en, Petrou, je ne veux plus te voir!

VOIX DE PETROU: C'était une plaisanterie, crois-moi...

SILVIA: Va-t-en! j'ai crié. Et il est parti *(Le personnage en noir sort.)* Tu comprends, Ion, il est parti... Et à ce moment-là j'ai été sûre qu'il n'avait pas plaisanté...

ION: Donc c'était lui le coupable et pas toi, comme tu viens de le dire.

SILVIA: Je me suis sentie coupable juste pendant une seconde avant de lui demander: ce n'est que pour cinq cents lei qu'il a signé, ce petit con? Et si je lui avais demandé ça, c'était seulement pour l'entendre dire de sa propre voix ce que j'avais déjà soupconné au moment où je me sentais coupable...

ION: Je ne comprends pas... Tu m'as quand même laissé entendre qu'il ne s'était rien passé entre toi et Pouiou...

SILVIA: Mais il ne s'est rien passé... J'étais coupable parce qu'à ce moment-là je m'étais rendue compte que j'allais tromper Petrou pour de bon, et qu'il n'était qu'un salopard... Par la pensée, je l'avais déjà trompé...

ION: Avec Pouiou?

SILVIA: Pas obligatoirement avec lui. Avec n'importe qui.

ION: Tu dis que tu l'avais trompé avant même de savoir avec qui tu le faisais? Eh bien, chapeau! Tu es vraiment tordue, ma vieille! Comme ça tu dis qu'à partir de ce moment-là tu aurais été capable de faire n'importe quelle bêtise... Que tu te sentais coupable... Mais ce n'était pas de la culpabilité ça, grosse bête!... Tu venais simplement de gagner ton indépendance!...

SILVIA: Je ne suis qu'une dinde! Une oie!

ION: Mais non, mais non! Qu'est-ce qui te passe par la tête!...

SILVIA *(dépitée)*: Une oie! Voilà ce que je suis!

ION: Laisse tomber les oies, veux-tu? Les oies sont intelligentes. Elles ont sauvé le Capitole...

SILVIA: Je suis une oie!

ION: Bon, bon, ça va, l'oie! Admettons! Mais ça n'explique pourtant pas pourquoi tu es allée dans le petit bois...

SILVIA: Je voulais prendre l'air...

ION: Avec un homme?

SILVIA: Il n'arrêtait pas de me jurer qu'il était mon ami et non pas mon... Il me le jurait, tu m'entends?

ION: Mais tu savais bien qu'il n'allait pas tenir sa parole... Autrement tu n'aurais pas accepté de faire cette promenade pour rien... Et puis, vous n'êtes pas sortis pour prendre l'air, mais pour fuir la ville... Vous aviez besoin d'un décor romantique, pour ne pas vous reprocher ensuite que cela n'avait pas été de l'amour... Comme si dans un décor romantique, un âne cesse d'être un âne... Mais l'amour ne se paye pas avec du fric... Parce que je suis sûr qu'il t'en a refilé, du fric... Il t'a acheté des chaussures, des bas, des robes...

SILVIA: Il disait que c'était par amour...

ION: Que voulais-tu qu'il te dise? Les chaussures ou les bas, c'est de l'argent qu'on offre dans les décors romantiques. Pour les oiselles le répertoire est différent... La lune blanche, le

petit bois, les jolis souliers, Shakespeare, les bas fins, Beethoven...

SILVIA: Moi, j'ai payé plus cher que lui... Ça a été comme un tremblement de terre...

ION: Écoute, j'admets, moi, l'autocritique dans les réunions, mais dans les problèmes du sexe, je ne l'accepte pas. Si tu te repens eh bien, va à l'église, ma mie, va chez les popes. Moi je ne suis pas une poire de pope toujours prêt à croire les mensonges des brebis de Dieu, toujours prêt à donner l'absolution. Ces bon Dieu de pécheurs, ils croient que si le pope leur a pardonné leurs péchés, ils sont devenus tout propres, tout purs! Absous, quoi! L'autocritique dans l'amour, je ne l'aime pas! Je n'aime pas ce type de démagogie dans l'amour, un point c'est tout!

SILVIA: Pourquoi cries-tu? Je ne t'ai pas menti!

ION: Je te regarde et je suis effrayé de voir comme tu es vieille!

SILVIA: Moi, vieille? C'est dans cent ans que j'aurai trente ans!

ION: Tu es terriblement vieille!

SILVIA: Parce que je sais beaucoup de choses?

ION: Non! Tu es vieille parce que tu ne sais rien! Tu ne sais qu'une chose: ne pas être celle que tu es! Tu es fatiguée, Silvia...

SILVIA: D'avoir fait trop de mal? D'avoir trop aimé?

ION: Tu n'as aimé personne, Silvia...

SILVIA: Je n'ai peut-être pas aimé avec mon cœur, mais je l'ai quand même fait un tantinet avec mon corps, que je sache...

ION: Tu es terriblement jeune et tu mens comme tu respires... Et tu n'as aimé personne, Silvia! C'est ça qui est affreux!

SILVIA: Tu crois que je n'ai aimé personne?

ION: Véritablement, non. Si c'était vrai, tu aurais au moins un beau souvenir, un Dieu à toi, mais tu ne crois en rien parce que tu n'as jamais aimé... Tu as eu tort... Tu n'as pas aimé Petrou... Il t'a seulement plu, c'est tout... Et après ce qui s'est passé entre vous tu t'es cherché une excuse, en te disant que tu l'avais aimé...

SILVIA: Je crois que tu m'aimes vraiment, Ion, tu es si jaloux de Petrou! ..

ION: Je ne suis pas jaloux des morts. *(Coup de sonnette. Ion va vers la porte, l'air furieux, et l'ouvre.)* Quand on parle des morts on ne voit un devant sa porte... Bonsoir, le mort... Entrez... *(Le nouveau venu entre.)* Silvia, je te présente un mort...

SILVIA: Qu'est-ce que c'est que cette blague?

ION: Ce n'est pas une blague. Le mort c'est mon père. Qu'y a-t-il père? Que cherchez-vous ici? Ce n'est pas l'heure des revenants, il me semble!

LE PÈRE DE ION: Bonsoir... Silvia c'est vous? *(Il lui tend la main. Elle approuve d'un hochement de tête. À Ion.)* Je t'ai cherché chez ta logeuse. Tu n'y étais pas...

ION: Je suis ici, je ne pouvais pas être là...

LE PÈRE DE ION: Tout à l'heure il y a eu un de tes copains qui s'est amené chez toi... Petrou, qu'il disait s'appeler... Il m'a dit que tu l'avais envoyé dormir là-bas... Et que toi tu étais ici... C'est lui qui m'a donné votre adresse... Tu t'es marié?

ION: Silvia, regarde un peu cet homme! Il m'a tabassé toute sa vie et maintenant il vient me poser des questions. Mon cher père, je regrette, mais je n'ai pas de réponse à vous donner. Si je me suis ou non marié c'est mon affaire. Vous pouvez vous asseoir là... *(Le père s'assoit.)* Vous avez pris de la graisse, père...

LE PÈRE DE ION *(rit)*: Toi aussi tu en prendras...

ION: Dieu m'en garde!

LE PÈRE DE ION: Après le mariage, avec le temps, la chair s'épaissit... Parce qu'on est de moins en moins porté sur la... Mais, dis-moi un peu, pourquoi ne m'as-tu pas écrit que tu te mariais?...

ION: Mais vous, quand je suis sorti de cabane, est-ce que vous m'avez demandé, des fois, si j'avais de quoi me nipper? Ou ce que j'avais l'intention de ficher dans la vie? Hein? Non, vous ne m'avez rien demandé! Rien!... Tout ce que vous avez trouvé alors à me dire, ç'a été: *(On*

*aperçoit un personnage en maillot noir à l'arrière de la scène.)*

VOIX DU PÈRE: C'est à cause de toi que je ne serai pas élu président de la coopérative!

ION: Et moi je t'ai répondu: *(Il s'adresse au personnage en noir.)* Pourquoi à cause de moi? Ils t'ont quand même nommé chef de brigade pendant que j'étais en cabane, non?

LE PÈRE: J'ai travaillé mieux que les autres...

ION: Mais vous ne serez jamais président, vous n'êtes pas honnête...

LE PÈRE: Tu crois cela?

ION: Ça, je vous en fiche mon billet! On en reparlera une autre fois, si vous y tenez, en ce moment, j'ai à faire...

LE PÈRE: *(lui tape sur l'épaule):* Bon sang ne peut mentir...

ION: Pardon?

LE PÈRE: Tu me ressembles, fiston... Tu es aussi acharné que moi...

ION: Vous vous mettez le doigt dans l'œil, père... Je ne porte pas, moi, des liquettes à col étroit pour faire costaud... Silvia, regarde le col de sa chemise... C'est tellement serré que le bouton menace de sauter... Et ce n'est pas parce que mon père est trop gros, non, ce n'est pas ça, mais c'est comme ça qu'il se fait faire ses chemises... Que veux-tu, un col étroit ça serre et ça fait gonfler le cou, ça fait croire aux gobeurs que son proprio est un dur à cuire!...

LE PÈRE *(rit. À Silvia):* Je vous trouve bien, ma fille... Tu as une jolie femme, Ion...

ION: J'ai dû quitter la maison parce que vous me cogniez... Vous vous rappelez ça, père?

LE PÈRE: Une bonne raclée ne nuit jamais. Montre-moi le père qui ne fesse pas ses gosses et je te l'avale tout cru...

ION *(à Silvia):* Il me battait et il me criait: fous le camp!... C'est avec une grosse corde qu'il me frappait... Il trouvait toujours des prétextes pour me battre... Laissez-moi tranquille, père. Vous, vous en avez fini avec moi une fois pour toutes. Moi, je n'en ai pas encore fini avec vous, mais votre heure viendra... Allez-vous-en! Vous m'avez vu, maintenant partez! Je ne vous fermerai pas ma porte, je vous l'ouvrirai comme je le fais pour tout le monde, mais c'est tout, je n'ai aucun devoir envers vous... Et je n'ai pas d'argent à vous donner non plus...

LE PÈRE: Mais tu peux me donner un verre d'eau! *(À Silvia.)* J'ai soif, ma belle-fille.

SILVIA *(lui apporte un verre d'eau):* Voilà.

ION: L'une de mes fautes, Silvia, pour lesquelles j'ai payé cher, c'est que je n'ai jamais rien dit. Je n'ai pas dit la vérité, Silvia... Sur mon père, par exemple... Je n'ai dit à personne qu'il me passait à tabac pour rien... *(Il va au second plan; le personnage en noir se met à le frapper.)* Je rentrais la tête dans les épaules et je ne poussais pas un cri... Une fois il m'a tapé dessus avec la fourche à fumier... *(Le personnage en maillot de danseur ramasse une fourche et lui assène un coup. Ion s'adresse au personnage en maillot.)* Arrêtez! *(Le personnage en maillot se fige la fourche en l'air.)* Regarde-le... Tu vois?... Il est resté les bras levés... J'aime l'arrêter comme ça, par la pensée, les bras en l'air, pour le punir... J'aime le tenir dans cette position aussi longtemps que ça me plaît... Quand j'étais gosse, je n'osais pas lui dire de s'arrêter... Mais maintenant je peux le faire... J'ai une mémoire d'éléphant, père, qui ne me laisse rien oublier... Et je ne vous pardonne rien de ce que vous m'avez fait... Et je ne permettrai plus rien à personne!... Jamais!... Des raclées, je ne veux plus en recevoir... Je n'ai plus peur, Silvia, je ne suis plus un lâche, tu entends?... Cet homme que tu vois ici et qui a l'air si bon, si brave, n'arrêtait pas de me battre... Ma mère était tombée malade, et il l'a abandonnée... Il n'a jamais supporté qu'on souffre auprès de lui, il n'a jamais supporté les douleurs et les souffrances des autres... Ça le dérangeait... Il l'a donc chassée... Il n'a pas supporter l'idée de dépenser son fric pour moi, de me mettre à l'école... Il avait un autre enfant, il s'était fait d'autres plans... Je l'incommodais... Et il me tapait dessus...

SILVIA: Pourquoi tu n'as rien dit?
ION: À qui le dire?
SILVIA: À tes parents, aux gens . . .
ION: Si je faisais ça, on m'aurait traité de menteur, il m'achetait des bonbons au magasin du village . . . *(Le personnage en noir lui offre des bonbons.)* Et même si les gens m'avaient cru, il seraient peut-être allés lui dire de se calmer, mais après leur départ c'est moi qui serais resté avec lui . . . Seul! J'avais l'impression de vivre dans une cabane à lapins . . . Une fois je lui ai dit ça et alors il m'a flanqué une telle rossée que les trois jours suivants je n'ai pas quitté le lit et j'ai eu l'oreille gauche qui a bourdonné pendant un mois, comme s'il y avait une guêpe dedans . . . À partir de ce jour-là, je n'ai plus ouvert la bouche . . .
SILVIA: Mais pourquoi? Pourquoi?
ION: J'avais peur . . . Il pouvait me tuer . . .
SILVIA: Ce n'est pas Dieu possible! . . .
ION: J'avais compris qu'il voulait se débarrasser de moi . . . Et je ne pouvais pas m'en aller de chez lui . . . J'étais encore trop petit . . . Pendant longtemps j'ai été trop petit, pendant longtemps le courage m'a manqué . . . Il ne me restait qu'à attendre . . . Et quand j'ai grandi, je me suis enfui . . . J'ai trouvé un emploi d'aide-magasinier . . . Et on m'a volé . . . Ils m'ont volé . . . Je n'ai rien dit et je me suis sauvé . . . J'avais travaillé là-bas et je ne m'étais pas aperçu qu'ils me volaient . . . Ils savaient que je m'étais enfui de chez mon père et ils m'avaient donné cet emploi pour me voler . . . C'est le magasinier qui m'avait embauché . . . Il avait les yeux bleus et les cheveux blancs, il ressemblait au bon Dieu . . . Et moi je n'ai pas pu m'imaginer que c'est sur ma bêtise et sur mon inexpérience, sur le fait que je n'étais qu'un enfant, qu'ils avaient compté pour me voler . . . Est-ce possible de voler un enfant, Silvia? ! . . . Ce n'était pas à croire! . . . Et quand le magasinier m'a annoncé qu'il y avait des trous dans ma gestion, il m'a fait de l'œil et il m'a tapoté l'épaule . . . Ce qui voulait dire: continue, mon gars, t'arrête pas, mais motus! Je me suis sauvé, je ne voulais pas qu'on m'emmène en prison. Je n'ai pas eu le courage de dire la vérité! Et puis, d'autre part je ne savais même pas exactement qui m'avait volé . . . Entre temps je m'étais mis à boire, j'allais dans les bals et je me mêlais aux bagarres . . . Et j'ai renoncé d'aller à la milice . . . J'avais peur de ne pas être cru. Et je ne voulais pas qu'on s'imagine que je mendiais mon innocence . . . Et je me suis mis à courir droit devant moi comme un lièvre peureux . . . On me pourchassait . . . À Constanța, j'ai réussi à me débarrasser d'un milicien en lui arrachant des mains ma carte d'identité et en sautant par une fenêtre . . . Tous les garçons du restaurant croyaient que j'allais sortir par la porte et ils s'apprêtaient à me mettre la main dessus comme si j'étais un criminel. Tu vois, Silvia, partout où j'allais, j'entrais par une porte et je sortais par une autre . . . J'avais l'impression que tout le monde me donnait la chasse . . . Mon père en premier . . . Tant que j'avais vécu sous son toit, il m'avait chassé comme un lièvre, mais je n'avais pas crevé . . . Je m'étais sauvé de sa cabane . . . Mais là, ils s'étaient un peu tous trompés, en me prenant pour un lièvre, parce que moi j'ai commencé à apprendre à mordre et à piquer, comme un cabot, comme un hérisson . . . On chassait un lièvre, mais on tombait sur un sale cabot galeux au dos hérissé d'épines . . . C'est ce que m'a dit mon père quand je suis rentré à la maison . . . Je n'oublierai jamais ça . . .
LE PÈRE: Je en m'en souviens pas, je n'ai jamais dit une chose pareille.
ION: Bien sûr, vous ne vous en souvenez pas . . . Mais ma mère, est-ce que vous vous souvenez d'elle? Ce n'est pas à cause du lait altéré qu'elle aurait bu qu'elle est tombée malade, mais à cause de vos mauvais traitements . . . Vous la battiez, comme une brute . . . Vous lui disiez que vous aviez rêvé qu'elle était morte . . . Mais elle, elle vous a aimé, elle ne vous a pas trahi . . . Comme moi je vous ai aimé au début, en croyant qu'un enfant devait obéir à son père

et non pas se dresser contre lui... Vous aviez trouvé une richarde... Vous vouliez faire un riche mariage et il vous fallait vous débarrasser de ma mère... Alors vous la fouliez aux pieds!...

LE PÈRE: Ce n'est pas vrai! Il n'y a aucun témoin, tu as une dent contre moi, Ion...

ION: Des témoins? Les clous de vos chaussures, voilà vos témoins! Vous aviez des grosses chaussures cloutées, vous vous rappelez?...

LE PÈRE: Je ne me rappelle pas toutes les chaussures que j'ai eues...

ION: Mais moi je me les rappelles très bien... Vous les avez portées longtemps... Même après la mort de maman... J'ai arraché deux clous de leurs semelles, comme souvenir... Un pour maman, que je n'ai pas connue, un pour moi. Vous avez frappé maman avec vos chaussures... Et après qu'elle est morte, quand on a lavé son corps, on y voyait encore les traces bleues de vos chaussures cloutées... Les voilà, vos clous! *(Il les lui tend.)* Regardez-les bien, tâtez-les! Quand vous serez mort, je vous les mettrai dans votre cercueil!...

LE PÈRE: Tu as le timbre fêlé, Ion, tu devrais te faire examiner par un neurologue...

ION: Vous m'avez déjà fait examiner, vous, par les médecins... À chaque fois que quelqu'un vous incommodait, vous le conduisiez chez le médecin... Comme ça, pour la frime, pour que les gens croient que vous n'y étiez pour rien... Ma mère y est passée la première, et moi après... Mais c'est à cause des coups que j'avais reçus sur la tête que mes oreilles bourdonnaient! C'est fini, les médecins, vous entendez? Vous savez quelle a été la dernière volonté de ma mère, son désir le plus ardent avant de rendre l'âme? Elle ne voulait pas que vous alliez à son enterrement! Elle est morte, toute jeune, à l'âge de dix-huit ans, et c'est vous qui l'avez tuée... Elle vous a aimé, pécheur... Elle a quitté ses parents et vous a suivi par amour... Vous étiez la prunelle de ses yeux, c'est comme ça qu'elle vous appelait, c'est ma grand-mère qui me racontait ça.. Quand elle a compris quel beau salaud vous étiez, la terre s'est écroulée sous ses pieds... Elle est morte de douleur et des coups de vos chaussures cloutées... Elle est morte parce que vous l'aviez trahie pour une richarde... Elle ne voulait plus vous voir, la vie n'avait plus de sens pour elle, elle est morte de honte et de douleur, c'est ma grand-mère qui me le disait... Je vais prendre l'air... J'en ai marre!... Quand je serai de retour, je ne veux plus vous trouver ici! *(Il sort.)*

LE PÈRE: C'est ça la reconnaissance des enfants! Vous les élevez et ensuite ils vous accusent de tous les maux... Il leur semble que vous avez été méchant avec eux... Pourtant, il n'y a que quelques jours depuis, j'ai dû payer une amende de trois cents lei pour lui... Il a cassé une vitrine ou quelque chose dans ce goût-là, et l'amende c'est moi qui l'ai payée... Si vous ne payez pas on m'a dit, votre fils sera mis en prison... Je ne prétends pas qu'il me rembourse toute la somme, il est peut-être sans le sou, mais il pouvait au moins m'en allonger la moitié...

SILVIA *(fouille dans son sac à main):* Voilà trois cents lei... Et ne lui en voulez pas, il a assez d'embêtements comme ça...

LE PÈRE: C'est Silvia votre petit nom, n'est-ce pas?... Que faites-vous dans la vie?...

SILVIA: Je travaille dans un hôpital...

LE PÈRE: Vous êtes sage-femme?

SILVIA: Non, infirmière...

LE PÈRE: Je vois... *(Coup de sonnette.)* Merci pour l'argent, ma fille... Dieu vous bénisse... Je dois m'en aller maintenant... Mais faites-moi sortir par une autre porte, je ne voudrais pas qu'il me revoie, il pourrait encore se mettre en colère... *(Silvia le conduit à travers la cuisine vers la porte de service.)* Au revoir, ma fille...

SILVIA: Au revoir...

LE PÈRE: Vous pouvez m'appeler père, je serais content qu'au moins vous ne croyiez pas que...

SILVIA: Au revoir, père, et la bonne route... *(Le père de Ion sort. Silvia*

*revient dans sa chambre et va ouvrir la porte principale. C'est Petrou qui entre.)*

PETROU: Bonjour... Le père de Ion n'est pas venu ici? Non? Il va venir sûrement... Il aime beaucoup Ion, il m'a longuement parlé de lui. Il s'est réjoui quand je lui ai dit que vous étiez presque mariés. Évidemment, je lui ai menti... Pour lui faire plaisir... Silvia, tu me boudes toujours?...

SILVIA: Pourquoi es-tu venu?

PETROU: Bon, ça va... Je ne te demanderai plus rien... J'ai ma dignité moi!... Je voulais seulement dire à Ion que... Il n'est pas là?...

SILVIA: Il va revenir d'un moment à l'autre. Tu sais, tu ferais bien d'espacer tes visites, Ion pourrait se fâcher...

PETROU: Ah oui?...

SILVIA: Oui. Depuis cette nuit il est mon amant *(Elle regarde sa montre.)* Qu'attends-tu pour t'en aller? Il me semble que c'est l'heure d'aller à l'usine, non?

PETROU: Aujourd'hui je ne travaille pas dans l'équipe de jour... C'est dans celle de nuit que je travaille... *(La porte s'ouvre. Il aperçoit Ion qui entre.)* Bonjour... Ça va?...

ION: Ça va... Tu dis que tu travailles dans l'équipe de nuit? Mais Cristescou, disait, il me semble, qu'il allait travailler à ta place...

PETROU: Il l'a fait l'autre fois, c'est vrai... Mais ce matin, il s'amène, il me réveille et il me dit: Je ne change avec toi que si...

SILVIA: Que si?...

PETROU: Bref, il m'a demandé de l'argent.

ION: Tu lui en as donné?

PETROU: Oui, je lui ai payé pour l'autre fois... Mais à partir de dorénavant, je travaillerai dans mon équipe.

ION: Dire qu'il n'arrêtait pas de se vanter que c'était son plus grand plaisir de te remplacer, que tu étais son ami le plus cher... Ah, la vieille vache! Et toi, tu ne lui as pas flanqué un coup de tatane au derrière?

PETROU: C'est moi qui en ai pris un coup... Mais pas à cause du pognon... Du pognon, j'en ai... Mais c'était mon plus grand supporter... C'était l'un de mes fans...

ION: Un peu crapule, ce Cristescou... Une crapule ça reste une crapule qu'il soit un fan du football ou non...

PETROU: Tu gagnes bien ta vie, qu'il me disait, tu n'as pas d'enfants à nourrir, alors paye!... Mon fan, voyez-vous, il ne m'aimait que pour mon argent... Je le lui ai dit bien en face... Et alors il s'est senti offensé et il m'a répliqué en retour que les footballeurs comme moi on les ramasse à la pelle, que j'étais incapable de travailler le bois, que j'avais oublié de gagner mon pain avec mes mains comme un vrai ouvrier... Que je le gagnais avec mes jambes... Et je suis décidé à lui démontrer le contraire!... Je n'ai pas peur de mon métier, vous entendez?... Le travail ne me fait pas peur!...

ION: Excuse-moi, mais tu te conduis comme un idiot. C'est à cette crapule de Cristescou que tu veux démontrer ça?... C'est vrai, avant, il a été chef de section et il était bien fier de sa personne... Depuis qu'il n'est plus chef, il est plein de rancune, cette rosse... Il est convaincu qu'aucun ouvrier de l'usine n'est aussi habile que lui... Mais toi, tu es footballeur et tu as le droit de demander à travailler dans les équipes de jour... Tu joues pour l'usine, non?... Parles-en avec Marcou...

PETROU: Je viens de parler avec Marcou au téléphone... Je lui ai dit que je voulais travailler dans l'équipe où on m'avait affecté...

SILVIA: Tu te fâches pour des prunes, Petrou...

PETROU: J'ai au moins le droit de me fâcher... Au revoir. *(Il sort.)*

ION: Je trouve que c'est une ambition stupide... Marcou lui fera entendre raison... Mon père est parti?

SILVIA: Oui.

ION: C'est curieux, mais c'est pour la première fois que mon père ne demande pas d'argent... Chaque fois qu'il vient me voir, il commence toujours par me demander comment ça va, quand je me marie, et il finit invariablement par me taper de quel-

ques centaines de lei... Il prétend qu'il est à court, qu'il doit réparer le toit de la maison, qu'il doit payer je ne sais quelle amende... Il ment bien sûr... *(Il bâille.)* J'ai sommeil. J'arrive de l'usine... J'ai été leur dire que j'étais fatigué et que je n'irais pas travailler aujourd'hui. Ils n'ont qu'à me couper une journée de salaire... C'est mieux comme ça, que d'y aller pour faire des bêtises, avoir un accident, que sais-je... Je ne suis pas malade, mais je ne veux pas y aller, c'est tout... J'ai sommeil, quoi... Je l'ai dit aussi à Marcou... Et il m'a dit que si c'était ça pour moi avoir de la conscience, eh bien, on se passerait de moi... Oui, ça pourrait bien être une question de conscience, je lui ai rétorqué, et je l'ai planté là pour aller boire une prune au buffet de la gare... Heureusement, dans notre bled on a tout sous la main: la gare, l'usine, la milice... Une ville nouvelle, quoi!... *(Il se déshabille et reste en pyjama.)*

SILVIA: Écoute voir un peu, c'est vrai que tu as cassé une vitrine ces derniers temps?

ION: Non, c'est à Constanța que j'en ai cassé une pour la dernière fois...

SILVIA: Oh, dis donc, quels beaux poils noirs tu as au menton! Tu veux que je te les arrache?...

ION: Vas-y, mais ne me fais pas mal. *(Silvia prend une pincette, tandis que Ion reste assis sur le lit et elle se met à lui arracher ses poils noirs.)* Aïe! C'est devenu une habitude, à chaque déplacement, il faut que je casse une vitre!...

SILVIA: Eh, arrête-toi un peu!... Ne remue pas les pattes comme ça!...

ION: Cet autobus, tu sais, si j'en ai cassé les vitres c'est que je venais d'apprendre que la fille avec laquelle je voulais me marier fricotait avec un autre...

SILVIA: Et avec toi elle ne fricotait pas un peu?... Non?...

ION: Ah non! Avec moi elle était sobre... Avec moi, jamais rien de déplacé... Mais elle m'aimait si fort, elle voulait tant m'épouser qu'elle ne se permettait même pas de m'embrasser... Non, non, ne vas pas croire qu'elle était superficielle... Les bizous, les donne-moi ton bras et tout le reste, elle me disait, ça c'est pour après la noce... Bref, elle m'aimait profondément... Parfois je lui demandais: comment tu vois la vie, comment tu vois l'amour?... Non, qu'elle me répondait, pas question de parler d'amour... L'amour, on doit le sentir dans son cœur... Impossible de bavarder avec elle... Mais le chauffeur du bus, une fois qu'on buvait une chope ensemble, il m'a expliqué pourquoi elle n'était pas causante... Elle, ce qu'il lui fallait, c'était du concret, qu'il disait... J'ai vu rouge, j'ai voulu lui flanquer mon poing dans la gueule... Il a détalé, il est remonté en vitesse dans sa cabine, et de mes cinq bouteilles, il n'y en a que trois qui ont fait mouche... C'est simple, non?... Trois bouteilles, trois vitres!... Et, tu vois, je n'aurais pas cru le chauffeur, si quelques jours plus tard, Marcou n'avait pas accepté d'aller à Preajba... Alors ça, tu comprends, ça m'a mis la puce à l'oreille... Aïe!...

SILVIA: Arrête de te tortiller comme ça!...

ION: J'attendais qu'elle me fasse un signe... Mais elle, un vrai glaçon! Ce qu'elle voulait, la fille, c'était se marier avec moi... Et alors, elle ne voulait rien risquer... Elle voyait que j'avais le béguin et pensait qu'elle avait mis le grapin sur moi... Mais là, elle s'est mis le doigt dans l'œil... Autrement, elle avait très bien goupillé son affaire: elle était sobre comme tout, elle ne voulait pas paraître superficielle... Mais son erreur, je le répète, c'est d'avoir trop bien fignolé son affaire... Si elle l'avait simplement fignolée, peut-être que je n'y aurais vu que du feu... Si elle m'avait bécoté de temps en temps, disons, si elle m'avait fait des mamours, ça ne m'aurait pas empêché de voir en elle la pureté en personne, j'aurais cru qu'elle m'aimait pour de bon... Eh oui, quoi, il faut ce qu'il faut, on a du sang dans les veines, qu'on soit pur ou non... Avec sa belle petite combine, ça gelait finalement dans ses veines et moi, ça m'a mis la puce à l'oreille... Une femme c'est une femme, ça doit avoir du sang dans

les veines... Tiens, en ce moment, je sens que tu brûles dans mes veines, que tu y coules comme un venin...

SILVIA: Mon œil! C'est la prune qui coule!... Et après, qu'est-ce qui s'est passé après?

ION: J'ai trouvé le fin mot de l'affaire!...

SILVIA: Tu veux dire que la fille était vierge?... *(Coup de sonnette.)* Est-ce possible? Encore!

ION: Je dois me planquer? *(On sonne encore.)*

SILVIA: Couche-toi dans mon lit, si c'est une amie, ça va lui en boucher un coin... Vite! *(Il se couche. Elle va ouvrir. Marcou entre.)* Ah, c'est toi? Je t'en prie!...

ION: On sonne, on sonne, on insiste, on est têtu comme une mule...

MARCOU: Bonjour, les enfants... Tu me prends maintenant pour un âne?...

ION: Pardon, j'ai parlé d'une mule pas d'un âne... Il y a une nuance...

MARCOU: Je suis venu te chercher pour que tu viennes avec moi à l'usine.

ION: Oh, comme il a soin de moi!... Il ne veut pas que s'égare la brebis du Seigneur!...

MARCOU: Allez, habille-toi, je n'ai pas le temps... Je réponds de toi, je me porte garant de ton attitude dans la section, tu comprends?...

ION: Comment, tu réponds de moi?...

MARCOU: Il y va de mon prestige... J'ai un poste, moi, j'ai des responsabilités... C'est ma conscience politique qui est en jeu...

SILVIA: Petrou, il dit que...

MARCOU: Petrou est un con!

SILVIA: Il dit que le con c'est toi. Et toi tu dis que le con c'est lui. Qui faut-il croire? Ion, qu'est-ce que tu en penses?

ION: Moi je pense qu'ils ont tous les deux raison.

MARCOU: Allez, Ion, debout, lève-toi!...

ION: Je me sens très bien dans ce lit-là...

MARCOU: Allez, tu dois aller au travail, je ne te veux que du bien, crois-moi... Je me porte garant pour toi...

ION: Bien sûr, tu ne veux pas passer pour un idiot... Parce que, au fond, toi tu te fous de moi... Silvia, tu l'as entendu?... Il se porte garant pour moi!.. Il a des responsabilités, il a une conscience!...

MARCOU: Je suis venu avec la voiture de l'usine. Elle est en bas... Elle nous attend...

ION: Il me dit de me lever, il me dit que la voiture m'attend en bas... Oh, quel honneur!... Aller au travail avec la voiture du directeur!... Hein, c'est la voiture du directeur?...

MARCOU: Silvia, crois-moi, tout ce que je veux c'est qu'il ne lui arrive plus rien de mal... Et que vous vous entendiez bien...

ION *(sans tenir compte des paroles de Marcou):* Alors, il me faudrait, disons, l'accompagner, parce que Monsieur a une conscience!...

MARCOU: Allez, viens!...

ION: J'ai dit: disons!... Oui, rien ne peut remplacer la sincérité, pas même l'or... Mais quand je constate que sa conscience n'est qu'un mot vide — rien que du vent, oui, du vent — j'ai quand même le droit de dire, hein, pas vrai?, que rien n'est plus vide qu'une conscience vide!... Qu'en fait de soupe, sa conscience c'est du pipi de chat... Tu entends, Silvia?... Sa conscience à lui c'est une merde!... Enrubanée de grands mots!... La vérité, il me la garantit avec du vent, avec sa conscience... Je te remercie, je n'ai pas besoin de ta voiture, je préfère ronfler dans mon coin...

MARCOU: Silvia, essaie de le raisonner...

ION: Silvia, essaie de ne pas me raisonner...

MARCOU: Allez, Ion, tu vois bien que c'est toi qui cherches la bagarre. ... Tu dis que j'insiste, que je n'arrête pas de sonner à la porte, que je suis têtu comme une mule... Je préfère n'avoir rien entendu ... Allez, debout! *(Il tire la couverture.)*

ION: À têtu têtu et demi... Moi je suis plus mule qu'une mule... J'étais justement en train de raconter à Silvia... Arrête-toi, Silvia, tu peux m'entendre aussi... *(Il se lève et se retire au fond de la scène où apparaît une jeune fille habillée en ballerine portant une gerbe de fleurs. Elle est suivie d'un cortège nuptial. Les hommes et les femmes portent tous des maillots noirs. Ion prend le bras de la fille. Ils s'avancent d'un pas de cérémonie).* Silvia, tu comprends, on est allés jusqu'à la mairie, avec le parrain,

avec la marraine, avec le cortège et les témoins... Des fleurs, de la bonne humeur... L'officier d'état civil s'est d'abord adressé à elle:

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Vous l'aimez?

ION: Et elle a répondu:

VOIX DE LA FILLE: Oui.

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Et vous voulez l'épouser?

ION: Elle a répondu:

VOIX DE LA FILLE: Oui.

ION: Et ensuite le type s'est tourné vers moi:

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Vous l'aimez?

ION: Non, je ne l'aime pas...

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Ce n'est pas possible! Vous voulez rire?

ION: Non, non, c'est sérieux, j'ai répondu...

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Alors, vous voulez l'épouser, non?

ION: Non! je lui ai répondu... Silvia, il croyait que je ne l'aimais pas, mais que je voulais quand même l'épouser. Alors quand il a vu que je ne voulais pas, il m'a demandé:

VOIX DE L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL: Alors, qu'est-ce que vous fichez ici?

ION: Je voulais tout simplement lui donner une petite leçon, à cette demoiselle.

VOIX DE LA FILLE: Il aime blaguer...

ION: Non, non, ma chérie, je ne blague pas, je dis la vérité.

VOIX DE LA FILLE: Mais tu m'as aimée... On a été fiancés tous les deux.

ION: Ça c'est vrai, je t'ai aimée et on a été fiancés tous les deux, mais pendant que moi je t'aimais, toi tu vivais avec lui... Avec le parrain, quoi... Tiens, il est là justement... Elle se disait: il m'aime tant qu'il va passer l'éponge, qu'il va m'épouser comme je suis, avec mon passé, avec mon roman d'aventures... Que tout ça s'en allait comme si ça ne faisait plus partie de ma vie... Hé, hé, mais voilà, ça fait quand même partie de votre vie... Le parrain va continuer à m'aider, qu'elle se disait... Ce n'était pas un mari qu'elle voulait, mais un nom... Et pendant ce temps-là, elle et le parrain... Ce bon parrain qui me voulait beaucoup de bien... Tiens, il est là, il peut confirmer ce que je dis... Ou non... De sorte que ces belles fleurs, tu peux les flanquer aux ordures... Je regrette pour les fleurs, j'ai ajouté... Et, m'adressant ensuite à l'officier d'état civil, je lui ai dit: je vous prie de m'excuser de vous avoir dérangé... Je vous salue bien bas, monsieur!... Et vous aussi mesdames et messieurs!... *(Il salue la noce.)*

SILVIA: Eh bien, un drôle de numéro, le parrain!

ION: Hé, le parrain!... Pourquoi tu t'en vas si vite?... *(Il cherche Marcou des yeux. Celui-ci vient de sortir.)* Pourquoi s'en va-t-il si vite?... N'est-il pas venu me chercher en voiture?... Pour mon bien, il disait, pour m'être utile!... *(Il ouvre la porte et crie.)* Hé, le parrain, pour être utile aux autres, il faut d'abord être un homme!... Tu m'entends, parrain?... *(On entend une voiture qui démarre)* Être un homme, tu m'entends?...

# ACTE III

## Premier tableau

Le hall d'une salle de réunions. Sur la porte du milieu, un écriteau où l'on peut lire: « Salle réservée aux réunions ».

ION: Une mouche est coupable même quand elle n'est pas coupable. Sa faute à elle, son unique faute, c'est d'être ce qu'elle est... À part ça, elle est tout ce qu'il y a de plus sacré. Il y a des peuples, c'est connu, qui tiennent les vaches pour sacrées et pour innocentes, par conséquent je crois qu'il y a aussi des peuples qui vénèrent les mouches...

SILVIA: Il est innocent...

ION: C'est de vaches que je parlais, pas de bœufs. Quoique; pour autant que je me souvienne, il y ait aussi des

bœufs sacrés... Par exemple le Bœuf Apis... D'ailleurs Marcou n'est pas un bœuf, il m'a plutôt l'air d'un cerf... J'espère que Ioana veillera à avoir sous son toit un cerf sérieux...

SILVIA: Cette fois, il est innocent... Moi, j'étais là, je peux en témoigner... Je me trouvais devant le magasin d'alimentation... Le magasin qui est à côté du bistrot « À l'aube des pompiers »...

ION: Ah, ce bistrot où ils mettent de l'eau dans la prune!... Un troquet de dernier ordre!... Un boui-boui que j'ai rayé sur mes tablettes!

SILVIA: Marcou était avec moi... Je m'apprêtais justement à entrer dans le magasin, quand j'ai aperçu sur le trottoir un type qui faisait une crise d'épilepsie... Je me suis approchée de lui et Marcou m'a imitée... En arrivant près du malheureux, j'ai vu Marcou changer de couleur... Il était devenu blanc comme un linge... Ensuite l'ambulance est arrivée et on a emporté l'épileptique. Quand Marcou est entré dans le magasin, il n'avait plus sa tête à lui...

ION: Il souffrait, le pauvret, comme s'il avait surpris sa femme avec un inconnu... En train de tailler une bavette, bien sûr... Chose qui peut d'ailleurs arriver à n'importe qui... À n'importe quel homme... Tout homme est à sa manière un cerf, pas vrai?...

SILVIA: Mais laisse-moi donc continuer, je n'ai pas fini!... Dans le magasin, Marcou s'est muni d'un panier qu'il s'est mis à remplir de ce qu'il avait à acheter... Détergents, huile, sucre...

ION: C'est-à-dire qu'il faisait son marché...

SILVIA: Il faisait ça comme un somnambule... À la fin, il a pris une bouteille d'alcool, une petite bouteille d'un quart de litre, et, parce que le panier était plein, il a fourré la bouteille dans la poche de sa veste... Et puis, comme il y avait queue à la caisse, il s'est mis à attendre son tour... À partir de cet instant, j'ai cessé de faire attention à lui... Mais au bout d'un moment j'ai entendu des cris... À la sortie, une vendeuse avait agrippé Marcou par la manche et criait au voleur... Et lui, il est resté cloué sur place, abasourdi... Que s'était-il donc passé? Marcou avait tout payé à la caisse, excepté la bouteille d'alcool... Moi je dis qu'il a tout simplement oublié de le faire... Ça coûtait six lei, tu comprends? Six lei! Mais la vendeuse a fait venir le milicien...

ION: Le gros qui monte la garde devant « L'Aube des pompiers »?

SILVIA: Oui...

ION: Il a le poing dur comme fer, celui-là. Depuis qu'il est là, les chaises restent vides à « L'Aube des pompiers ». Plus de bagarre dans le coin!

SILVIA: La vendeuse a insisté qu'on lui demande ses papiers et qu'on lui dresse procès-verbal... Moi, j'ai essayé de lui expliquer ... Mais il paraît que personne ne veut rien entendre, puisqu'on a convoqué cette réunion...

CRISTESCOU *(entre en scène et entend les derniers mots de Silvia):* On ne lui fera rien... On lui passera un petit savon, comme ça, pour la forme... La milice est maintenant convaincue qu'il est innocent... Et les types du magasin d'alimentation aussi... Marcou est un brave garçon, incapable de voler une paille... On va simplement lui savonner un tantinet la tête en public... D'ailleurs la direction de la fabrique lui a déjà fait savoir qu'on ne le considérait pas comme coupable...

SILVIA: Nom d'un petit bonhomme! À quoi bon cette comédie, alors?

ION: Silvia! Tu jures! C'est pas vrai!

SILVIA: Je ne jure pas, je peste...

CRISTESCOU: Tout se passera bien pour lui, vous verrez. Il n'a rien à craindre, ce n'est qu'une simple formalité... Il ne sera critiqué que pour la forme... Tout le monde sait que c'est un type honnête... Bah, six lei!

ION: Dites donc, Cristescou, voulez-vous me faire une faveur?

CRISTESCOU: Oui.

ION: Bon, alors, allez-vous-en! Et ne remettez plus les pieds ici!

CRISTESCOU: Mais qu'est-ce que je t'ai fait?

ION: Rien. À moi, vous ne me ferez jamais rien. Je ne suis même pas joueur de football...

CRISTESCOU: Mais, Ion, écoute-moi...

ION: Pour vous, je ne suis pas Ion, mais monsieur Ion. Je suis un monsieur, moi, alors vous ferez bien de m'appeler: monsieur Ion.

CRISTESCOU: Les messieurs, mon petit camarade, ce n'est plus à la mode, que je sache!...

ION: Je ne suis pas, moi, votre petit camarade! Il n'y a plus de camarade ici, il n'y a plus de Ion! Il y a monsieur Ion! Tout court. Allez, du vent, parce que moi j'ai changé. Je ne vous paierai rien pour m'avoir tenu compagnie...

CRISTESCOU: Tu es dingue! Je ne t'ai pas demandé de...

ION: Non, mais la fois prochaine vous serez bien capable de le faire. Allez, fichez-moi le camp! *(Il lui tourne le dos. Cristescou entre dans la salle des réunions.)*

SILVIA: Marcou est innocent.

ION: Adam aussi était innocent avant de connaître la belle Ève...

SILVIA: Mais c'est la vérité, Ion! Je t'en donne ma parole!

ION: Tu as vu le film « La vie privée », n'est-ce pas? Quelqu'un soutenait que Brigitte Bardot ressemblait à Ève... Moi, je ne le dirais pas... D'abord parce que je n'ai jamais vu Ève...

SILVIA: Crois-moi, Ion. Je dis la vérité! Arrête de te moquer et de rire!

ION: Mais je ne ris pas, je souris. Et puis, pas la peine de vouloir me percer le tympan, tu sais? Tu peux dire n'importe quoi, moi je t'entends très mal... Mes oreilles sont en court-circuit, tu comprends?... Tu peux donner ta parole tant que tu veux, Silvia, parce que moi je ne t'entendrai pas... Mes plombs ont sauté, voilà... Et c'est pour ça peut-être qu'il m'arrive de rire sans raison...

SILVIA: Ou de sourire...

ION: Il y a eu en moi un court-jus... Je ne sais pas si un type comme moi pourrait redevenir bon, comme tu me le demandes... Parce que c'est pour ça que tu me donnes ta parole, pour me faire redevenir compréhensif et bon... Mais est-ce que j'ai encore la force de le faire?... Est-ce que tu t'es demandé ça?... Oui, oui, il fait sombre en moi, les plombs ont sauté et le maître est devenu fou! Comme le croit cet idiot de Cristescou.

SILVIA: À t'entendre parler, on dirait que le monde est formé d'idiots...

ION: Cristescou n'est pas le monde... *(Ioana entre en scène)* Ah, regarde Silvia, c'est Brigitte Bardot!...

IOANA: Marcou n'est pas arrivé?

SILVIA: Non...

ION: Te fais pas de bile, il mourra dans son lit, ton protégé. Il sait s'adapter au milieu... Rien ne réussit à le remuer... Ni la vérité, ni le mensonge, ni la réunion d'aujourd'hui, ni certaines autres choses plus ou moins graves, rien,... Tout sera peu à peu enveloppé dans une couche de cendre, car ce drôle de coco a la mémoire courte, il sait oublier avec élégance, c'est là sa qualité essentielle de mâle. À part celle de cerf. Ioana, veux-tu qu'on le traite de cerf? Ah, j'oubliais... Silvia, j'ai le plaisir de te présenter Ioana... Je t'ai parlé d'elle... C'est elle que j'ai accompagnée à la mairie, c'est elle ma sobre bien-aimée...

IOANA: Tu dis n'importe quoi, Ion!

ION: Mais, ma chérie, il se pourrait que je me marie avec Silvia, donc je veux qu'elle connaisse mon autobiographie...

IOANA: Tu devrais avoir un peu honte...

ION: Qui ça, moi? Jamais!

IOANA: Tout ça c'est du passé... Tu devrais avoir honte.

ION: Avoir honte, avoir honte! Mais je ne peux pas! J'ai perdu toute honte, moi! Tiens, voilà ton cher mari qui s'amène! *(Marcou fait son apparition.)* Tu vois? Lui, il ne m'en veut pas... Lui, il n'est pas triste, il n'est pas gai, il n'aime pas trop, il ne hait pas trop... Pour lui toutes les choses ont la même valeur, c'est-à-dire aucune valeur!

MARCOU: Petrou vient de se couper les doigts avec la scie circulaire...

SILVIA: Quoi?

IOANA: C'est arrivé ce matin... C'était juste avant le départ de l'équipe de nuit... *(À Marcou.)* C'est de ta faute, parce que c'est toi qui l'as obligé de travailler à la scie...

MARCOU: Oui, c'est de ma faute! Je lui ai fait voir tous les postes de travail de l'usine, mais rien n'a été

à son goût, il n'a pu s'intégrer nulle part... Il a travaillé à l'atelier de peinture des chaises, à la section d'emballages, à la chaîne de montage...

ION: Chacun doit travailler selon ses aptitudes, c'est comme ça que l'on dit, n'est-ce pas?... Chacun a sa place bien définie...

MARCOU: La place de Petrou n'est pas dans notre usine... Le travail, ça lui donne envie de dormir... Il a des aptitudes de loir, lui...

ION: Et alors tu as décidé de le laisser travailler dans l'équipe de nuit. Pour qu'il puisse dormir tranquillement!

MARCOU: Quand il est de nuit, on n'observe pas qu'il travaille mal. L'équipe de nuit a une faible productivité. Dans tous les coins de l'usine il y a des jeunes qui roupillent... Je connais toutes leurs cachettes... C'est que, pendant la journée, au lieu de se reposer, ils se baladent en ville, et le soir, quand ils viennent à l'usine, ils sont fatigués... C'est ce qui explique d'ailleurs que chez nous les accidents de travail arrivent pendant la nuit ou plutôt au petit matin... Quant à Petrou, le travail, ça ne l'a jamais préoccupé. S'il est venu chez nous, c'est qu'il avait besoin d'argent. C'est en qualité de footballeur qu'il est venu...

SILVIA: Mais à ce que je sais il a un métier... Il est menuisier, il a suivi les cours de l'école professionnelle...

MARCOU: Il n'a jamais pratiqué son métier, il a vécu de son football... Ensuite, il s'est mis à boire, à passer des nuits blanches...

SILVIA: Parce qu'il n'avait pas de logement! Où vouliez-vous qu'il dorme?

MARCOU: Où vouliez-vous qu'il dorme! Mais chez ses amies, voyons! Dire que lui aussi me posait cette question! Mais, dites-moi, pourquoi n'a-t-il pas loué une chambre en ville? Hein?

ION: Il attendait que l'usine lui donne un appartement.

MARCOU: Bien sûr qu'il l'aura, son appartement, mais il doit d'abord attendre son tour. Il y en a d'autres, des gens mariés, qui ont aussi besoin d'un logement et qui sont anciens dans notre usine.

ION: Moi, je n'ai jamais réussi à comprendre comment tu fais pour avoir toujours raison. Et comme tu es généreux! Tu ne penses qu'à faire le bien! Petrou, par exemple, tu lui as fait la faveur de le laisser travailler dans l'équipe de nuit, mais ce gâcheur de besogne n'a pas compromis sa réputation et il s'est coupé les doigts! Et moi donc? Tu ne veux que mon bonheur!... Tu as profité de ce que je n'ai pas épousé Ioana pour te hâter d'en faire ta femme...

IOANA: Moi, je m'en vais! Tu viens, Silvia?

SILVIA: Oui, tout de suite. Écoute, Ion, j'aimerai bien que tu n'oublies pas une chose: ma parole, je ne la donne que très rarement! *(Elle sort avec Ioana)*

MARCOU: J'ai épousé Ioana pour faire un geste. Tu l'avais déshonorée.

ION: Déshonorée? Qui ça, moi? Le garçon d'honneur, ça n'a pas été moi!...

MARCOU: Ce jour-là, à la mairie, tu l'as rendue ridicule... Je lui ai demandé sa main pour sauver son honneur...

ION: Oh, mais dis donc! Quelle noblesse!

MARCOU: Mais elle n'a jamais été ma maîtresse, comme tu l'as affirmé... Tes accusations étaient injustes, tu m'en voulais parce que tu n'avais pas pu partir pour Preajba... Et au lieu de te venger sur moi, comme tu en avais envie, tu t'en es pris à elle, espérant que comme ça tu allais me voir, moi, devenir la risée des gens.

ION: Je ne me savais pas aussi malin! Mais toi, bien qu'il n'y ait rien eu entre vous deux, tu n'as pas supporté de la voir souffrir et alors tu t'es marié avec elle... Comme tu es généreux! Tu es bon comme le lait adouci de miel! Où se sont noyées des mouches! Et maintenant tu veux faire mon bonheur, tu veux me faire épouser Silvia... Mais tu es trop égoïste pour faire le bien sans en tirer le maximum de profit... Tu m'as présenté à Silvia pour me montrer que tu étais préoccupé de mon sort, mais en même temps pour me la faire épouser. Tu t'es dit que comme ça tu pourrais dormir sur tes deux oreilles, que je cesserais de courir après Ioana, que j'aurais mon

Daniela Codarcea: Esquisses de costumes pour le spectacle *Une nuit orageuse* de I. L. Caragiale au Théâtre Giulești de Bucarest

Daniela Codarcea:
Esquisse de costumes pour
*Une nuit orageuse*
de I. L. Caragiale
(à gauche)
et pour *Notes d'un Inconnu*
d'après F. M. Dostoïevski
(Théâtre National « I. L. Caragiale » — Bucarest,
à droite)

foyer... Et que Silvia, elle, ne me lâcherait plus, elle saurait tenir son mari en bride... Ça te fichait la frousse de porter des cornes, d'être la risée des autres... Alors tu as décidé de tempérer mon ardeur, d'éteindre ma flamme... Seulement il me semble que je te hais et la haine que j'ai pour toi ne peut pas être éteinte par une femme... Tu voulais acheter ma douleur en m'offrant une épouse et un bon poste, mais moi je ne pourrai jamais oublier que c'est à toi que je dois ces deux dernières années que j'ai passées au frais, à couper du roseau. Mon bonheur et ma liberté, la paix de mon âme, tu ne pourras jamais me les acheter pour quelques miettes qui ne te coûtent rien! Mais moi, regarde, j'ai encore de la force dans mes bras, et ma tête est encore solide, et ce peu de vigueur et de conscience qui me reste n'est pas à louer, n'est pas à vendre! Pour tout l'or du monde! Tu entends? J'en ai marre!

## Deuxième tableau

La maison de Marcou. Ioana et Petrou

PETROU: Mes doigts, je m'en fiche, ce que je regrette c'est de ne plus pouvoir jouer de la guitare... Au fond, mes doigts sont toujours à leur place, je n'en ai perdu que les bouts... La scie me les a tondus... On peut très bien travailler avec une main comme ça, mais on ne peut pas caresser une femme... Probablement! Mais je crois que je m'habituerai à cette idée. Ce que je crains le plus c'est de ne plus pouvoir pincer ma guitare... Dis, Ioana, à toi je ne t'ai jamais demandé de penser à moi à cinq heures de l'après-midi?

IOANA: Non.

PETROU: Alors c'est que je ne t'ai pas encore menti. J'avais une habitude, moi: chaque fois que je voyais une femme qui me semblait être dans la lune, je lui disais de penser à moi le lendemain, pendant cinq minutes. Bien entendu, moi aussi j'allais penser à elle. Eh bien, ce n'était qu'un mensonge, je ne le faisais jamais.

IOANA: Ça les réjouissait de penser à toi... Ce n'est pas peu de chose que de savoir qu'on pense à vous pendant cinq minutes.

PETROU: C'était une escroquerie, d'accord, mais ça les rendait heureuses... Quelquefois... Cinq minutes de bonheur, tu penses, ce n'est pas à jeter! Mais où donc trouver une femme qui pense à moi pendant cinq minutes? Ou qui au moins me mente, qui me dise qu'elle penserait à moi? Parce que dans l'amour on a besoin aussi d'un peu de mensonge... Ah non, pas de beaucoup... Juste une pincée, pour le poivrer... Les femmes sont si bêtes! Elles s'imaginent que tous les compliments qu'on leur fait sont des vérités. Elles vous tombent dans les bras rien qu'avec des compliments et des glaces aux framboises.

IOANA: Tu as la mémoire un peu courte, Petrou... À moi aussi tu m'as offert des glaces.

PETROU: Alors ça veut dire que je t'ai dit de penser à moi pendant cinq minutes!

IOANA: Chaque jour à cinq heures de l'après-midi.

PETROU: J'espère que tu ne l'as pas fait...

IOANA: Mais si... *(On sonne à la porte.)*

PETROU: Qui ça pourrait bien être? Marcou?

IOANA: Pourquoi trembles-tu? Après tout, on n'a rien fait de mal...

PETROU: C'est vrai, mais tu sais comment ça se passe, on peut être innocent, mais on peut aussi ne pas l'être... Et les maris, ils préfèrent toujours envisager la seconde hypothèse... *(Nouveau coup de sonnette.)*

IOANA: Ce n'est pas lui, il est à la réunion, il viendra tard... Ça doit être une connaissance...

PETROU: Je préférerais ne pas être vu...

IOANA: Bon, passe à côté...

*(Petrou passe dans la pièce voisine. Ioana ouvre la porte. Entre Silvia.)*

SILVIA: Je n'ai pas pu attendre seule plus longtemps... Cette réunion n'en

finit plus... Ça fait déjà trois heures que ça dure... J'ai commencé à avoir peur... Ion pourrait faire une bêtise...

IOANA: Tu as peur? Tu l'aimes?

SILVIA: Non... Je ne sais pas, je ne crois pas... Moi, aimer? Ce serait une trop grande responsabilité... Aimer c'est une grande responsabilité... Et lui, il ne pourrait plus supporter d'autres pertes... Je devrais être très sûre de moi pour... Ioana, je boirais bien un petit verre de cognac ou de prune, si tu m'en offres...

IOANA: Lui aussi il boit de la prune...

SILVIA: De le connaître, comme tu vois, ça m'a quand même servi à quelque chose... J'aime bien boire de la prune... *(Ioana lui verse à boire.)* Je suis tellement fatiguée... J'ai envie de prendre un bain, de me laver les mains, la tête... C'est comme si j'étais couverte de gale ou de poux... Vous avez une salle de bains?

IOANA: Oui, tu peux venir prendre un bain quand tu veux...

SILVIA: Merci, je viendrais à coup sûr... Moi, je n'ai pas de salle de bains... Pendant quelque temps je suis allée aux bains publics... J'y allais tous les jeudis... J'aimais bien prendre des bains de vapeur, surtout de vapeur chaude... Dans l'étuve on ne se voit pas, tout est blanc et on sent sa crasse s'en aller... C'est comme si on guérissait... Ioana, est-ce que je peux prendre une douche?...

IOANA: Pas maintenant. L'eau est coupée. De deux à sept heures de l'après-midi l'eau est coupée.

SILVIA: Il y a quelqu'un chez toi?

IOANA: Non... Pourquoi?

SILVIA: Je voudrais ôter ma blouse, pour me rafraîchir... Moi, en été, quand je suis à la maison, je me mets toute nue... Quand je suis seule. Comme ça j'ai moins chaud... *(Elle se met à l'aise.)* Ton mari ouvre avec ses clés?

IOANA: Non... Il les a égarées, ses clés... N'aie pas peur, quand il rentre il sonne toujours à la porte.

SILVIA: Dis, Ioana, je ne t'ai jamais posé cette question... Comment en es-tu arrivée à te marier avec lui?

IOANA: Je l'ai aimé... C'est vrai que Ion n'arrête pas de m'accuser, de me traiter de tous les noms, je sais, mais il n'a pas raison... Ion tenait à moi, mais à cette époque-là il était plutôt raseur, il ne savait même pas jurer... Il était trop sérieux... Il était allé par deux fois «faire ses études», comme il aimait dire, et il ne pensait qu'à rattraper le temps perdu... Et ensuite il faisait une boulette. Il était pressé. Il voulait finir son lycée et aller à la faculté d'histoire... Il me parlait d'Étienne le Grand, mais moi, ça me donnait une folle envie de rire... Eh oui, que veux-tu, Étienne le Grand, ses guerres contre les Turcs, sa lutte pour l'indépendance, tout ça ne m'intéressait pas... Moi, je n'avais qu'un souci en tête: m'amuser... Mon travail terminé, j'avais envie d'aller danser... J'aimais la danse et l'athlétisme. Et puis, j'ai fais la connaissance de Marcou. C'est Ion qui me l'a présenté une fois qu'on était allés boire une bière... Marcou n'a rien voulu prendre, il devait aller au terrain d'entraînement... C'était le meilleur courer de 400 m haies... Le meilleur du pays, je crois... Il avait d'ailleurs gagné plusieurs concours de sélection... Ce jour-là, Ion et moi, on est allés au stade, pour le regarder s'entraîner... Comme il courait bien!... C'était comme s'il volait par-dessus les haies... Mais depuis qu'il a abandonné l'athlétisme, il se contente de surveiller les exercices de gymnastique pendant la production, dans notre usine... Un-deux, un-deux... Et moi, je n'ai même pas réussi à me qualifier pour la finale du concours régional, j'ai pris du poids et je suis devenue une bonne cuisinière... Que veux-tu, la jeunesse ne dure pas cent ans... Et Ion est devenu méchant, il jure comme un charretier, il crache comme un cochon, il se soûle... Il y a quelques jours je me trouvais au centre de la ville, il s'est mis à se moquer de moi, à me montrer du doigt, sans se soucier des gens... Il est cinglé, il me fait peur... Quand il me voit il se met à hurler comme un chien enragé.

SILVIA: Il ne hurle pas, je crois qu'il gémit plutôt... Il ne faut pas se fier aux apparences... Son vrai caractère, personne ne le connait, Ioana... Son âme est comme une plaie ouverte... Il ment, il jure, mais parfois il ment sans mentir, il ment pour qu'on ne se moque pas de lui, il ment pour que l'on voie qu'il ment, et parfois il crache sur les choses qui lui sont les plus chères... Moi, je le comprends, parce qu'à moi aussi il m'arrive de me conduire comme ça... Tu crois que je ne voudrais pas avoir un amant ou un amoureux sincère? Je ne dis pas un mari, remarque, je dis un amoureux...

IOANA: Marcou était sûr que toi et Ion vous alliez vous marier...

SILVIA: Oui, on aurait fait un beau parti, nous deux... Moi, j'ai ma réputation, que tu connais, et alors...

IOANA: Bah, tu ne devrais pas prêter l'oreille aux commérages...

SILVIA: À qui le dis-tu? Il n'y a pas de fumée sans feu. Les gens ne sont pas aussi poires que tu le crois. Si j'épousais Ion je deviendrais une femme posée, je pourrais m'abriter derrière son nom, et lui, il se contenterait de ce que je peux lui offrir, il aurait un logement, et ce mariage constituerait la certitude qu'il est devenu un homme sérieux, un homme rangé...

IOANA: Alors pourquoi ne vous mariez-vous pas?

SILVIA: Parce que moi, je voudrais, et je crois que lui aussi, un peu d'amour... Tout est parfait, mais il nous manque un peu d'amour...

IOANA: L'amour vient avec le temps...

SILVIA: Moi, je ne risque plus... Je suis trop vieille...

IOANA: Tu me fais rire. Toi, vieille?

SILVIA: Allez, je me tire, j'ai perdu patience... La réunion doit être depuis longtemps terminée... Je crois que ton mari est resté avec ses amis... Ils sont peut-être allés boire un coup...

IOANA: Marcou ne boit jamais... Chez nous, il n'y a que moi qui prends parfois un verre.

SILVIA: *(debout, près de la porte):* Vois-tu, moi je comprends Ion, seulement... Il n'y a que pendant une nuit que je me suis sentie attachée à lui, dans mon rêve... J'avais l'impression d'avoir des ailes d'ange... Moi! Il en avait aussi... Et on s'est élevés dans les airs, on a volé au-dessus de notre usine, et puis au-dessus de la gare et de la pharmacie... On flottait, et on entendait comme une musique de film... On avait des ailes tous les deux, on était comme deux anges et on volait...

IOANA: Les rêves sont les signes de l'amour...

SILVIA: Tu crois? Quand je m'étais mise au lit, j'étais un peu éméchée... J'avais bu de la prune... *(Elle sort.)*

PETROU: Quand j'entends deux femmes bavarder, quand je les entends parler de leurs chagrins d'amour, j'ai l'impression que d'un moment à l'autre le déluge va de nouveau se déclencher... Le second déluge universel... Des montagnes d'eau et de feu... Quand j'entends deux femmes parler d'amour, j'ai des visions d'apocalypse... Ioana, c'est assez parlé, je dois m'en aller maintenant, ton petit mari chéri peut s'amener d'un instant à l'autre. Mais avant, dis-moi quand on pourrait se revoir... Quand aura-t-il une autre réunion? Il doit bien avoir une séance d'analyse du travail ces jours-ci, n'est-ce pas?

IOANA: Si tu m'aimes, j'irai m'installer chez toi...

PETROU: Ne nous pressons pas... Il faut d'abord réfléchir... Et puis je n'ai pas de chez moi...

IOANA: Tu m'aimes, oui ou non? Dis-le-moi!

PETROU: Oui, bien sûr que je t'aime... Mais il ne faut pas considérer le mot amour comme ça, mécaniquement... Le problème est plus complexe, comme le dirait Cristescou... Tu sais, nous, les hommes, en matière d'amour, je te le dis franchement, on est des cochons. Et quand je dis qu'on est des cochons, je veux dire de vrais cochons. Nous, on ne plaisante pas, on ne triche pas, je te le dis en toute franchise... Pourquoi jouer les romantiques? Mieux vaut nous aimer comme des gens normaux. Quant à Marcou, pas la peine de le mettre au courant! Ça n'aurait aucun sens! Pourquoi lui faire du chagrin? Au fond, c'est un brave type.

IOANA: Oui, mais vois-tu, moi aussi j'ai besoin d'un peu d'amour ..... Que veux-tu, je suis une faible femme. Juste un brin d'amour...

PETROU: Pourquoi nous mentir, Ioana? L'amour, les bêtises de ce genre, tout ça c'est bien démodé, ça fait rire même les lycéens...

IOANA: Pourtant, je crois que je voudrais bien que tu me mentes...

PETROU: Bon. Ce n'est pas difficile de te raconter des boniments. Des saloperies, j'en ai fait des plus grosses, alors une de plus, ça passera inaperçu. Mais on se gardera bien quand même d'employer de grands mots! L'amour! Quel mot pénible! Quel mot périmé! Comme le tango par rapport au twist... Mais nous, on s'aimera, nous! Puisqu'il n'y a pas d'autre issue! On s'aimera, en reposant nos esprits sur l'herbe verte du gazon... Ou même sur un lit... *(Coup de sonnette.)* Qui diable sonne à la porte? Marcou?

IOANA: Non, Marcou sonne autrement... Ça doit être encore Silvia...

PETROU: Cette fois je ne me cacherai plus! Je ne bougerai plus d'ici! *(Coup de sonnette.)* Il n'y a pas d'autre issue? Une maison, ça ne devrait avoir que des sorties...

MARCOU *(de dehors):* Ioana!

IOANA: C'est Marcou. *(Coup de sonnette.)*

PETROU: N'ouvre pas... Il finira par croire que tu n'es pas à la maison... *(Il se cache.)*

IOANA: Arrête de faire l'imbécile... *(Elle va ouvrir.)*

MARCOU *(Il entre, en laissant la porte ouverte):* Pourquoi est-ce que tu n'ouvrais pas? *(Il jette un regard autour de lui.)* Allez, Ion, montre-toi, je sais que tu es là! *(Petrou sort de sa cachette.)* C'était donc toi? *(Au même moment, Ion fait son apparition dans l'encadrement de la porte. Il s'immobilise sur le seuil.)* C'était donc toi?

PETROU: Ben, c'est une situation un peu pénible... Mais il n'y a rien de... Je revenais de l'hôpital, j'allais à la maison, alors, en passant, je me suis arrêté chez vous... C'est stupide, mais je crois que vous comprenez...

IOANA: Pourquoi t'es-tu caché, Petrou?

PETROU: Vous savez, c'est un réflexe... Moi, quand j'entends la sonnette, je perds la tête... C'est comme ça que je me suis coupé les doigts... Le coup de sirène, ce matin, à la fabrique, ça m'a troublé... J'ai pris peur et...

MARCOU: Assieds-toi, Petrou... *(Il prend une chaise et s'assoit en face de Petrou.)*

ION: Dis donc, sur le terrain de football, le coup de sifflet de l'arbitre, ça aussi te flanque la trouille?

PETROU: Parfois, oui... *(En riant.)* Vous savez, il m'arrive d'être surpris en position de hors-jeu...

MARCOU: Pourquoi es-tu venu, Ion?

ION: Je ne t'ai pas lâché d'une semelle, Marcou, j'avais encore deux mots à te dire.

MARCOU: Ioana, tu as un cachet d'aspirine?

ION: Tu n'as jamais joué comme arrière?

PETROU: Non... Peut-être bien une fois ou deux, il y a longtemps... Surtout pour remplacer un arrière accidenté...

ION: À Galați tu jouais dans quelle ligne?

PETROU: Je ne me rappelle pas très bien... Je crois que j'étais avant... J'ai joué surtout comme avant, mais je peux jouer dans n'importe quelle ligne d'attaque, je peux même jouer dans les buts.

ION: Comme Pelé...

PETROU: Ben, pas comme lui...

MARCOU: Qu'est-ce qui t'amène ici, Ion? Que me veux-tu? On dirait que tu es ma bête noire, toi... Je ne peux pas fermer l'œil sans te revoir, je te revois même en rêve, j'en ai assez de voir partout ta bobine!

ION: C'est peut-être de toi que tu en as assez... Comment, tu ne sais pas qu'on reconnaît toujours sa propre gueule dans celle des autres comme dans un miroir? Nous ne savons pas ce que nous sommes, nous ne pouvons pas nous voir... Nous ne savons que ce que les autres disent de nous... Par conséquent, tu ferais bien de te calmer et de cesser de cracher des injures à mon adresse, parce que tu risques de t'insulter toi-même...

MARCOU: Pourquoi as-tu déclaré que j'étais innocent et que j'avais empoché la bouteille d'alcool par mégarde? Pourquoi as-tu pris ma dé-

fense? Pour m'humilier, pour te moquer de moi!...

ION: J'ai pris ta défense honnêtement, je t'en donne ma parole.

MARCOU: Ce n'est pas vrai, tu as voulu me donner une leçon, parce que moi, l'autre fois je t'ai jugé bien sévèrement. Tu as voulu faire le généreux! Au fond, tu ne te trouvais pas dans le magasin pour savoir comment les choses se sont passées, alors pourquoi as-tu pris ma défense? Pourquoi? Tu n'étais pas là, toi!

ION: Voilà une preuve de plus que tu n'avais plus ta tête à toi, que tu ne savais plus ce que tu faisais. Eh bien, j'étais là, figure-toi!

MARCOU: Mais moi, je ne suis pas coupable! Je n'ai pas volé cette maudite bouteille!

ION: Non.

MARCOU: Alors pourquoi m'a-t-on puni? Pourquoi m'a-t-on infligé un avertissement écrit?

ION: C'est une simple formalité, un compromis...

MARCOU: Moi, je n'admets aucun compromis, aucune formalité, parce que moi je suis innocent! Tu m'entends, in-no-cent!

ION: Ben... On a voulu donner satisfactions aux réclamants, mais... tu n'es pas coupable...

MARCOU: Si je ne suis pas coupable, alors pourquoi leur donner satisfaction? Et encore à mes dépens, s'il vous plaît!

ION: Écoute, Marcou, ce n'est qu'un compromis, tu devrais comprendre ça...

MARCOU: On a mis en doute mon honnêteté, ma qualité de contremaître, mon travail... Pourquoi traîner ce boulet après moi, hein? Je vais leur montrer à tous que je ne suis pas coupable! Et je n'admettrai aucune formalité!

ION: Oui, parce qu'il y va de ton honneur! Mais quand il s'est agi de l'honneur des autres, tu as préféré faire la sourde oreille! Monsieur ne veut pas de compromis à ses dépens!... Il se sent innocent!... Mais moi, est-ce que je n'ai pas été innocent, moi?

MARCOU: Alors pourquoi as-tu pris ma défense?

ION: Cette histoire de vol de bouteille me paraît bien claire... Maintenant tu es innocent et je regrette qu'on t'ait infligé cette sanction, même si ce n'est que pour la forme... Mais tu as tous les motifs d'être puni, parce que toi, tu as de grands mérites... Par exemple, tu dois répondre aussi devant les gens pour les doigts coupés de ce gars, et pour mes années perdues, que j'ai passées en cabane...

MARCOU: Pourquoi cries-tu comme ça? Pourquoi me tourmentes-tu? Moi, j'ai été honnête toute ma vie...

ION: Toute ta vie tu as été faible comme une mouche, pas honnête... Veux-tu qu'on regarde de plus près pour voir pourquoi tu te trouves là où tu te trouves maintenant? Hein? Le fait que tu sucres des fraises en ce moment, ça prouve quoi? Que tu n'es qu'une mouche, un lâche? Monsieur est fier d'être innocent, de ne pas avoir chipé la bouteille d'alcool! Mais les doigts de ce pauvre diable, ça ne te fait pas gueuler? Ça ne te fait pas crier ta culpabilité? Regardons de plus près les sources de ton pouvoir, pour voir ce que ça cache: l'infection, l'irresponsabilité, la lâcheté, des tas de bassesses!... Ta lâcheté de mouche, voilà la clé de ton secret!... Tu piques ici, tu piques là, et puis tu t'envoles, et tu te crois un type honnête, et tu crois que tu voles en avant! As-tu entendu parler de l'oiseau-mouche? C'est le seul oiseau du monde qui vole à reculons, qui peut voler en reculant, tu comprends ça?... Tout comme tu voles, toi, en te croyant honnête et libre. Mais peut-on parler de liberté, quand tu es incapable de répondre de ses doigts?...

MARCOU: Ne me parle pas maintenant de lui, je l'ai surpris avec ma femme, tu as été témoin...

ION: Pour ça, tu devrais lui demander des explications... Pourquoi ne le fais-tu pas? Pourquoi ne réponds-tu rien?

MARCOU: J'ai honte de moi, que veux-tu!... Tu étais là, tu as tout vu, tu as vu la saloperie qu'il m'ont faite...

ION: Et de nouveau tu te comportes comme un lâche, tu fais semblant de ne rien voir... Dans le cas présent,

tu préfères te taire, tu préfères qu'on ferme les yeux sur tout ça... Mais est-ce que ce compromis ne te fait pas hurler? Comment peux-tu vivre dans cette merde? Ah, j'en ai marre! Tu te tais, tu ne dis rien! Tu ne veux pas être libre? Une mouche, voilà ce que tu es! Tu n'as jamais été qu'une pauvre mouche! Tu as fait semblant d'être honnête, d'être libre, d'être heureux, d'avoir le courage de répondre de tes actes, mais tu n'as jamais été autre chose qu'un type ignoble! Tu me fais vomir! Oui, un type ignoble! Et ça, dans le socialisme, tu comprends? Dans le socialisme! Tu n'as jamais été libre, tu n'as jamais eu de courage! Et tu sais pourquoi? Parce que c'est plus commode de vivre comme une mouche! Est-ce que je me trompe? Et maintenant, au lieu d'empoigner Ioana par les cheveux et de lui flanquer une rossée, tu restes les bras croisés!

MARCOU: Je lui ai pardonné...

IOANA: Tu te couvres de ridicule et puis tu me pardonnes... Tu crois que ça me réjouit?

MARCOU: Et moi donc? Tu crois que ça m'a fait plaisir de vous surprendre ici tous les deux?

IOANA: Maintenant tu poses des questions? Pourquoi tu n'as rien dit quand tu as ouvert la porte? Ta fichue bouteille d'alcool, ce qu'on a dit à la réunion sur ton compte, tout ça c'était plus important que moi... Il n'y a que toi qui comptes, toi et tes activités importantes!... Moi je peux crever!... Ou faire n'importe quoi!... Je ne suis pour toi qu'une quantité négligeable, c'est ça la vérité!... Mais toi, est-ce que tu n'as rien à te reprocher?

MARCOU: Mais si! Chaque fois qu'un mari surprend sa femme dans les bras d'un autre, c'est la faute du mari. Il l'a délaissée, la pauvrette, il ne lui a pas joué des sérénades!... Oui, c'est bien les maris qui sont les coupables. Toi, tu es innocente. Tu n'es qu'une victime. Et lui aussi, avec sa guitare, il est innocent...

IOANA: Petrou est un drôle, il n'arrête pas de dire des bêtises et il se croit un type spirituel... Il croit que toutes les femmes sont folles de lui... Il ressemble à un papillon, il est sympathique, il est footballeur...

MARCOU: Et toi, pourquoi as-tu couché avec lui?... Tu voulais tâter du footballeur?

IOANA: Tu deviens grossier, Marcou... Je l'aurais peut-être aimé, si je ne m'étais pas rendu compte peu à peu à qui j'avais affaire... Ce n'est qu'un papillon, croyez-moi, un papillon blanc...

ION: C'est au papillon blanc du chou qu'il ressemble, c'est les papillons du chou qui sont blancs...

IOANA: Va, Petrou... Et n'oublies pas que tu es terriblement drôle...

ION: Allez, file! Tu vois bien que tout ça c'est bien pénible... Qu'est-ce que tu attends pour ficher le camp, nom d'une pipe!? Sois pour une fois un homme et pas un papillon!

PETROU: Bon, je m'en vais, mais moi non plus je ne me sens pas coupable. Ioana, tu aurais voulu que je t'épouse... Si je l'avais fait tu aurais toujours vu en moi un papillon? *(Il est devant la porte.)*

ION: Fiche le camp, l'ami! Ton heure a sonné, il faut savoir mourir! Qu'espères-tu encore? Devenir académicien?

PETROU: Crois-moi, Ion, ils m'accusent injustement... Moi, je ne considère pas que si je connais une femme, je dois demander sa main... Pourquoi m'insultent-ils, tous les deux? Pour avoir la conscience tranquille à mes frais? Eh bien, moi, je ne me marierai pas pour faire plaisir à je ne sais qui... Toi aussi, tu disais que tu ne te marierais que quand tu te trouverais dans une situation exceptionnelle, tu te rappelles? *(Ion opine de la tête en lui faisant signe de s'en aller.)* Mais tu ne m'as pas dit quand!

ION: Quand je rencontrerai une femme plus malheureuse que moi... Maintenant tu es satisfait?

PETROU: Le diable vous emporte tous! *(Il sort.)*

IOANA: Marcou, moi aussi je m'en vais... Je te quitte... Il faut qu'on se sépare... Je ne t'aime plus, Marcou, ça fait longtemps que je ne t'aime plus...

MARCOU: Tu pars avec Ion?

IOANA: Non, pourquoi? Je t'ai haï, Ion, tu étais trop bête parce que trop bon, tu étais ennuyeux . . . Marcou était différent, il était plus fou, il aimait plaisanter, il faisait du sport . . . Pourquoi t'es-tu dégonflé comme ça, Marcou? Depuis que tu as abandonné l'athlétisme, tu t'es mis à haïr tous ceux qui jouaient au football ou faisaient de l'athlétisme, tous les jeunes, tous les sportifs . . . Tu es devenu un type correct, tu n'es plus fou . . .

ION: Quand on ne peut plus être fou, on devient correct.

MARCOU: Et c'est depuis cette époque-là que tu as cessé de m'aimer?

IOANA: Non, c'est avant ça . . . Avant même de nous marier . . . Mais j'ai espéré que ça allait passer . . . C'est à partir du moment où tu m'as dit de me marier avec Ion que j'ai cessé de t'aimer . . . Moi, je t'avais dit que je voulais le quitter . . .

MARCOU: Mais tu ne l'as pas quitté, tu es même allé à la mairie . . .

ION: Pourquoi tu ne m'as rien dit?

IOANA: Ça m'était égal avec qui j'allais à la mairie, c'est pourquoi j'ai accepté de devenir ta femme . . . Je ne t'aimais pas . . . Je n'aimais pas Marcou non plus . . . J'avais compris que tout ce qu'il voulait c'était faire de moi son amante, pas plus . . . Ensuite je l'ai épousé, parce que je voulais avoir mon foyer à moi . . . Je voulais avoir des enfants . . . C'est pour les enfants que je l'ai épousé. Je croyais que j'allais aimer mes enfants . . . Mais Marcou a eu peur d'avoir même des enfants . . . Oh, je suis encore jeune . . . Je m'en vais . . .

ION: Suis ton chemin, Ioana . . . Je voudrais t'embrasser . . . C'est pour la première fois que tu es toi-même . . . Je voudrais t'embrasser, mais je ne peux pas, je n'aime pas embrasser les morts . . . Même ceux qui reviennent à la vie pour eux-mêmes . . . Je suis trop égoïste . . . Au moins te tendre la main . . . Voilà . . . Au revoir. Aie de beaux enfants Ioana!

IOANA: J'en aurai mille! Mille! *(Elle sort.)*

MARCOU: Ion, ça te dérangerait de me vendre ton pull? Cette nuance de vert me plaît énormément . . . Tu n'as qu'à dire ton prix . . .

ION: *(enlève son pull-over):* Voilà, puisque ça te plaît . . . Mais je ne te demande rien en échange . . . Je t'en fais cadeau . . . Les cadeaux ça ne se paie pas . . .

MARCOU: Tu as vu? . . . Elle est partie . . . La maison sera déserte sans elle . . .

ION: Tu te marieras . . . Tu trouveras une autre femme . . .

MARCOU: Oui, bien sûr . . . Aurais-tu un cachet d'aspirine? J'ai mal à la tête et je ne sais pas où Ioana a rangé les aspirines . . .

ION: Ce n'est pas de médicaments dont tu as besoin . . . Prends plutôt un verre de prune, prends une douche et mets-toi au lit . . . Ça passera . . .

MARCOU: Oui, j'ai besoin de sommeil, ce soir je me coucherai plus tôt . . . Tu sais, Ion, ce jour-là, devant le magasin d'alimentation, ce qui m'a effrayé, ça n'a pas été ce malheureux épileptique se tordant par terre, impuissant et innocent, c'est son pull qui m'a effrayé . . . Il portait un pull vert . . . Son pull m'a rappelé le tien . . .

ION: Mais moi, je ne me tords pas, impuissant, par terre.

MARCOU: Non, il ne s'agit pas de ça. Ce que je veux te dire, c'est qu'en voyant son pull j'ai pris peur de toi . . .

ION: Si tu as commencé à avoir peur de mon pull, c'est que tu n'as plus toute ta raison . . .

MARCOU: En fait ce n'est pas de toi ou de ton pull que j'ai peur . . . Tu sais, à ce même instant, je me suis rendu compte que je t'avais fait du tort . . .

ION: Pourquoi ne m'as-tu rien dit?

MARCOU: J'ai eu peur . . . Moi, vois-tu, je suis un trouillard . . . J'aurais voulu te dire que je me sentais coupable envers toi, que tout allait s'arranger, mais j'ai eu peur de ta réaction . . . Non, aurais-tu pu me répondre, rien ne s'arrangera, il faut d'abord que tu reconnaisses tes fautes devant les gens, il faut que tu payes pour ça . . .

ION: C'est vrai, c'est ce que je t'aurais répondu, et c'est ce que je te réponds maintenant . . . Au fond, qui me garantit que demain tu ne recommenceras pas?

MARCOU: Toi, tu sauras si...
ION: Je l'ai su aussi l'autre fois. J'ai su que tu avais tort...
MARCOU: Mais tu as préféré te taire...
ION: Oui, j'ai préféré me taire, mais si je dis maintenant la vérité, les gens ne me croiront pas, c'est toi qu'ils croiront, parce que ce n'est pas la première fois que tu as raison... Et moi, je serai considéré comme coupable, parce que ce n'est pas la première fois que je le suis. C'est une histoire qui se répète et moi, les répétitions, j'en ai assez... Trop aimer, c'est amer... Ah là là, j'ai oublié d'achèter du yaourt à Silvia!... Qu'est-ce qu'elle va me passer!... Où trouver maintenant du yaourt? Je m'en vais...
MARCOU: Moi, je suis un trouillard, Ion, si je ne l'étais pas, je serais plus perspicace...
ION: Et plus humain. *(Il est devant la porte.)*
MARCOU: Mais je ferai la preuve que je suis courageux...
ION: Ben!... Tâche au moins de le faire autrement que par des paroles, j'en ai assez, moi, de belles paroles! *(Il sort. Marcou referme la porte sur lui, ensuite il se met à enfiler, d'un geste lent, le pull vert.)*

## Troisième tableau

La maison de Silvia. Peu avant la tombée du soir. Silvia coupe le pain dans la cuisine.

SILVIA: Cette musique me casse les oreilles... *(Ion ne l'entend pas. Il est assis devant la table, dans la salle à manger, plongé dans la lecture d'un livre.)* La musique légère, je n'ai rien contre, mais le poste joue un peu trop fort... Et cette chanteuse, quand elle se met à brailler, elle réveille tout le quartier... Baisse le poste, s'il te plaît... *(Comme Ion ne lui répond toujours pas, elle revient dans la pièce et met sur la table le pain coupé.)* Tu es sourd, mon amour?
ION *(la voit. Avec la même chaude ironie):* Je suis sourd, mon amour.

*(Silvia réduit le volume de la radio.)*

SILVIA: C'est de la musique légère, et toi, tu n'entends rien...
ION *(renonçant à lire):* Moi, je n'entends que la fanfare. *(Il sourit.)*
SILVIA *(apporte aussi quelques pots de yaourt. Elle s'assoit près de lui):* Le dîner est servi, votre excellence!... *(Ils se mettent à manger du yaourt.)* Un grand savant a recommandé le yaourt... Il disait que ça prolonge la vie...
ION: Mais lui, il ne mangeait pas de yaourt.
SILVIA: Si.
ION: Et alors?
SILVIA: Il avait la quarantaine, je crois, quand il est mort. *(Ion rit.)* Mais ce n'est pas à cause du yaourt qu'il est mort.
ION: Moi, je veux vivre cent ans, tout en restant jeune. Ensuite, je peux mourir.
SILVIA: Eh bien, tu n'as qu'à manger du yaourt... Je ne blague pas... Ça détruit la flore microbienne.
ION: Si ça détruisait aussi la bêtise, ça serait encore meilleur.
SILVIA: Quel est ce bouquin que tu lis?
ION: Un livre de contes... Je l'ai acheté pour toi... Je voulais te l'offrir après le dîner... C'est illustré, ça va te plaire. Non, non, finis d'abord de manger, tu liras après... *(Il met le livre sur la coin de la table.)*
SILVIA: Dis-moi, qu'est-ce qu'il t'a dit, Marcou, quand vous vous êtes rencontrés?
ION: Rien.
SILVIA: Comment ça?
ION: Ben, c'est que nous ne nous sommes pas rencontrés. Il n'est pas venu aujourd'hui à l'usine. Un événement quoi!
SILVIA: Tu as pris sa défense, d'accord... Mais pourquoi as-tu dit que ce jour-là tu te trouvais dans le magasin?
ION: Parce que je m'y trouvais!
SILVIA: Mais c'est moi qui t'ai tout raconté.
ION: Si tu y as été, c'est que j'y ai été, non? Et d'ailleurs, tu sais, je n'ai menti qu'à demi... Je me suis rappelé un rêve... C'est pendant la réunion que je me suis rappelé mon rêve... La nuit d'avant j'avais rêvé

que j'avais des ailes, comme un ange... Et toi aussi tu en avais... Et on volait tous les deux, on survolait la terre, et on entendait une musique étrange...

SILVIA: C'était quelle nuit exactement?

ION: C'était... pendant la nuit de... du 14 au 15...

SILVIA: Hem, hem... Bizarre...

ION: Pourquoi? Tu crois que c'est mauvais signe de rêver d'anges?

SILVIA: Non, mais il m'est arrivé à moi aussi d'en rêver...

ION: Rêvons au moins d'anges, si on ne l'est pas...

SILVIA: Quoi qu'il en soit, les anges, ça ne mange pas de yaourt. Tu en veux encore?

ION: Pourquoi cries-tu comme ça?

SILVIA: Mais je ne crie pas.

ION: Si, tu cries, tu te moques de ma surdité, tu le fais exprès.

SILVIA: Mais non, crois-moi, je parle d'un ton tout à fait normal...

ION: Ah oui?

SILVIA: Oui.

ION: Parle encore... Ne t'arrête pas...

SILVIA: De quoi veux-tu que je te parle?

ION: De n'importe quoi!... J'ai l'impression de recouvrer l'ouïe... Raconte-moi quelque chose... Parle-moi de ton enfance... Parle-moi de toi quand tu avais seize ans...

SILVIA: Pourquoi?

ION: Raconte-moi n'importe quoi... Qu'est-ce que tu voulais devenir?...

SILVIA: Une abeille...

ION: À cause du miel?

SILVIA: Non... J'aurais voulu être une abeille, parce que les abeilles, quand elles s'aiment, elles volent dans le ciel, au-dessus de la terre... C'est là-haut, dans les hauteurs du ciel, là où l'air est lumineux et pur, que l'abeille vole, gonflée d'amour, ivre d'amour...

ION: Continue, ne t'arrête pas, je t'entends...

SILVIA: J'aurais voulu être toute ma vie une abeille qui vole. *(Très bas.)* Là-haut... Tu entends?

ION: J'entends... J'ai recouvré mon ouïe...

SILVIA: Mais, vois-tu, ce dont on rêve n'arrive pas... Les rêves ce ne sont que des rêves.

ION: Moi, je rêvais qu'Étienne le Grand courait le monde sur son cheval blanc... Il conquérait tous les continents, il les rebaptisait l'un après l'autre... Et chaque continent devenait un continent de l'amour... Tu sais, le vieil Étienne savait aimer les gens, les lieux, les femmes... Tous les continents — des continents d'amour... Chaque homme — un continent d'amour, chaque coin de terre — un continent d'amour...

SILVIA: Tout ça ce ne sont que des rêves... Aujourd'hui les gens font l'amour au point qu'il n'en ont plus besoin... *(Coup de sonnette)* Qui pourrait bien être là? *(Elle va à la porte et ouvre. Entre Cristescou.)* Ah, c'était vous?...

CRISTESCOU: Avez-vous rencontré Marcou aujourd'hui?

SILVIA: Non.

CRISTESCOU: J'ai téléphoné plusieurs fois chez lui, mais ça ne répond pas...

ION: Il est peut-être parti en délégation, à Preajba... C'est certainement vous qui l'avez envoyé! Silvia, il y a des types qui sont comme le fer chaud. Ils prennent toujours la forme que leur donne le marteau. Marcou faisait ce que lui demandait Cristescou ici présent... Bien sûr moi aussi j'ai servi d'enclume à ce monsieur...

CRISTESCOU: Pourquoi es-tu révolté?

ION: Ne gueulez pas comme ça, je vous entends très bien... Ainsi, je suis un révolté!... Parce que je vous dis qui vous êtes!... Non, je ne suis ni un révolté ni un réactionnaire, ni moi, ni elle, ni d'autres comme nous...

CRISTESCOU: Je n'ai pas fait allusion à Silvia.

ION: Mais pourquoi? Pourquoi la protéger, elle n'est pas votre fille, non?

CRISTESCOU: Pardon?

ION: Je sais que vous n'êtes pas sourd, et moi je me suis exprimé très clairement... J'ai dit: « Elle n'est pas votre fille, non? »

CRISTESCOU: Non, elle n'est pas ma fille...

ION: Si elle l'avait été, vous le lui auriez dit depuis longtemps, c'est normal... Elle est comme moi, donc vous ne lui faites pas peur. Nous ne sommes pas ce que vous croyez... Vous ne pouvez pas nous chasser de votre vie

quand bon vous semble... Vous l'avez déjà fait à d'autres reprises... Mais vous, vous n'êtes pas Dieu!... Vous, vous n'êtes pas l'image de la bonté sur la terre! Bref: vous n'êtes pas Dieu! Vous ne l'êtes pas, un point c'est tout! Vous n'êtes qu'un ersatz, un ticket éphémère, retenez bien ce mot!... J'ai bien dit: éphémère. Moi, je vois au-delà de vous... Je travaille dans cette usine et je n'ai pas peur de vous, voilà! Là-bas, à l'atelier de chaises, je travaille honnêtement, sachez-le!... Et les chaises qu'on fabrique maintenant chez nous sont bien différentes de celles que l'on fabriquait autrefois, j'espère que vous l'avez observé... C'est vrai que nous en avons fabriqué de très modestes, car on n'en avait pas du tout... Mais maintenant les gens ont besoin de chaises de qualité supérieure. C'est la qualité qui compte. Les beaux esprits ont besoin de belles chaises. Cette année 1965, c'est l'année de la qualité, le savez-vous? Ou bien vous ne savez même pas que vous êtes le père de Silvia?

CRISTESCOU: Non, ce n'est pas moi son père...

ION: Ça m'étonne, vous avez tout ce qu'il faut pour être son père. Primo: vous ne le reconnaissez pas. Secundo: vous aimez Silvia, tout en gardant vos distances, pour ne pas vous compromettre. Vous l'aimez, vous avez voulu, peut-être par l'intermédiaire de Marcou, la marier à moi...

CRISTESCOU: Des sornettes, tout ça... Est-ce que je suis votre père, Silvia?

SILVIA: Non, vous n'êtes pas mon père.

ION: C'est normal qu'elle vous fasse une pareille réponse... Qui se vanterai d'avoir un père comme vous? Et d'ailleurs vous n'êtes pas son père.

CRISTESCOU: Alors, à quoi bon continuer cette discussion?

ION: Là, vous vous trompez, vous ne l'êtes pas, mais vous pourriez l'être. À l'époque où vous croyiez que Petrou allait épouser Silvia — parce qu'ils s'entendaient très bien tous les deux —, vous étiez son ami, vous admiriez ses qualités de footballeur, vous lui aviez permis de changer d'équipe... Ensuite vous lui avez demandé de l'argent... Mais laissons ça. Ainsi vous ne reconnaissez même pas que vous et Silvia, vous êtes du même patelin!

CRISTESCOU: Si... C'est ce qui explique qu'on se connaissait déjà.

ION: Mais sa mère, vous la connaissez?

CRISTESCOU: Ça fait longtemps que j'ai quitté mon village et puis, j'y vais rarement... Oui, comme ça, de vue...

ION: C'est tout ce que vous vous rappelez? Vous ne vous rappelez pas qu'un jour d'été vous êtes retourné là-bas et que?...

CRISTESCOU: Non, je ne me rappelle rien.

ION: Eh bien, dans ce cas, vous allez faire carrière. Les gens qui ont la mémoire courte font une carrière brillante. Ils ne tiennent compte de rien, parce qu'ils ne se rappellent rien. Vous êtes un type formidable! *(Il lui tape sur l'épaule).* Bravo!

SILVIA: Mais toi, comment sais-tu que nous sommes du même village?

ION: Moi, quand je me mets une idée en tête, ce qui heureusement m'arrive assez rarement, je vais jusqu'au bout... Marcou savait que vous vous connaissiez depuis longtemps déjà, mais il ne savait pas les détails. Et alors, cher monsieur Cristescou, je suis allé demander où vous êtes né.

CRISTESCOU: Et à qui as-tu demandé ça?

ION: À qui? Oh, on peut demander ça au bureau du personnel, à la logeuse, aux voisins. Et même à la milice. N'est-ce pas? J'ai voulu savoir ça par simple curiosité. C'est que je suis maniaque! Je n'ai eu ni paix ni trève tant que je ne sais pas avec précision un chiffre, un mot, une vérité, une adresse. Maniaque!

SILVIA: Hier soir, maman m'a rendu visite... Elle est restée chez moi une heure. Elle avait profité de ce qu'un camionneur allait à la ville... Elle est venue me voir... Elle m'a apporté du pain... Je ne sais pas pourquoi, mais chaque fois qu'elle vient me voir elle m'apporte du pain... Nous l'avons conduite jusqu'au camion, au marché... Elle n'a pas voulu rester plus longtemps... Elle se figurait que nous...

ION: Il en reste encore, du pain... On vient d'en manger avec du yaourt. C'est du pain pétri à la main, ça a un goût différent. *(Il mord dans une tranche de pain.)* Ce pain est formidable. *(S'adressant à Cristescou.)* Vous voulez en goûter?

CRISTESCOU: Non, merci, je viens de dîner...

ION: Je ne vous invite pas à dîner, mais à goûter à ce pain...

CRISTESCOU: Non, merci, j'en mange très peu, moi, de pain. J'ai peur de prendre du ventre.

ION: Mais que dites-vous, vous avez déjà pris un peu de brioche, vous. Les individus qui n'aiment pas, ça prend toujours de la brioche. C'est ce qu'affirment au moins les médecins, je crois...

CRISTESCOU: Qu'est-ce qu'on donne en ce moment à la télé?

SILVIA *(mettant la télé):* Je ne sais pas... Voilà, j'ai ouvert le poste... *(À Ion.)* Tu as fini de manger? *(Ion lui fait signe que oui. Elle enlève le couvert.)*

CRISTESCOU: Tu parles à la légère, Ion. À ta place, avec ton passé et ta mauvaise réputation, moi...

ION: Je ne discute pas avec vous. Vous, vous n'êtes qu'un... meuble, une saucisse, un oignon, un trognon de chou, un poste de radio à transistors, un escabeau à trois pieds, en un mot, une ordure.

CRISTESCOU: Ton goût pour le vol et pour le désordre, voilà ce qui va te perdre!...

ION: C'est de moi que vous causez? C'est moi que vous qualifiez de voleur et de fauteur de désordre?

CRISTESCOU: Oui, c'est toi, mon joli coco...

ION: Osez répéter ce que vous venez de dire et je vous écraserai sous mon talon comme un araignée, mon joli coco! *(Élevant le ton.)* Du moment que j'ai été mis en liberté, cela veut dire que j'ai payé toutes mes dettes, que l'État m'a remis dans tous mes droits de citoyen! Allez, débarrassez-moi le plancher, sortez d'ici avant que je ne me mette en rogne! Tu vois ce loustic, Silvia? C'est un type qui ne s'est jamais marié, qui n'a jamais aimé personne, de peur de gaspiller son amour... Il ne tient qu'à sa propre peau, ce pauvre rat... Il veut faire carrière...

CRISTESCOU: Je te défends de me traiter de rat! J'irai porter plainte!...

ION: Du calme, du calme! Vous y allez un peu vite, vous! Non, vous ne porterez pas plainte..., et vous la tairez, votre gueule de rat, parce que vous aurez peur.

CRISTESCOU: Et de qui que j'aurais peur? De toi?

ION: Non, c'est de votre respectable personne que vous aurez peur, probablement. C'est-à-dire que vous ne vous tairez pas, non, il n'en est pas question, vous n'êtes pas fichu de tenir votre langue, vous! Tout simplement vous oublierez.

CRISTESCOU: Je n'oublie rien.

ION: Bon, alors écoutez-moi bien: Vous avez aimé une fille... Il y a bien des années depuis... C'était pendant l'été... Une jeune fille seule, triste, malheureuse... Une fille qui savait se taire... Qui savait ne pas dire aux gens que vous ne savez pas aimer... Vous avez aimé une fille qui se contentait de très peu d'affection, et qui ne savait pas ce qu'était l'amour, et qui ne savait pas dire aux autres que vous aviez le cœur boiteux, et que vous aimiez peu et mal, et que vous ne vouliez pas qu'on le sache...

CRISTESCOU: Des balivernes... Je m'en vais, j'en ai assez de tes balivernes...

ION: Voilà, vous avez déjà commencé à oublier, puisque vous appelez cela des balivernes... C'est tout juste si vous avez fait deux pas et vous avez déjà commencé à oublier... Vous n'êtes qu'une ordure!... Partez, oubliez tout, vous ferez une belle carrière!

CRISTESCOU: Ma vie, ça ne regarde que moi, vous entendez? *(Il sort.)*

ION: *(lui criant à travers la porte ouverte:)* Plût au ciel que vous fassiez carrière dans une carrière de pierre. *(Il referme la porte. A Silvia.)* Pourquoi trembles-tu?

SILVIA: Je crois que j'ai attrapé la grippe... J'ai mal à la tête... Je vais chercher les cachets pour la grippe...

ION: Pas de cachets!... La grippe, il vaut mieux la traiter avec indifférence. Il paraît que le remède le plus effi-

cace, est l'ail, les vitamines. Mieux vaut ne rien prendre, être indifférent.

SILVIA: J'ai froid, je crois que j'ai pris froid hier soir quand on est allés conduire ma mère... Il pleuvait...

ION: Tu sais, quand on est arrivé devant la gare, j'ai vu ta mère changer de couleur... Elle avait l'air effrayé... Toi, tu étais allée acheter des cigarettes... Elle regardait dans la direction de la poste, toute tremblante... Ça m'a un peu surpris et alors j'ai jeté un regard de ce côté-là pour voir ce que c'était... Et j'ai aperçu Cristescou qui faisait demi-tour et qui pénétrait dans l'église.

SILVIA: J'ai mal à la nuque... et à la gorge... Je sens des courbatures dans le dos... Ça doit être la grippe...

ION: Renonce à chercher des remèdes, aie confiance en toi-même, laisse ton organisme se battre... Ne cède pas devant la maladie qui te guette, quand tu sens qu'elle t'attaque...

SILVIA: Mais la grippe est une maladie stupide, elle peut être mortelle...

ION: Toutes les maladies sont mortelles. Tu sais ce qui m'a fait croire qu'il était ton père?

SILVIA: Probablement le fait que ma mère a pris peur... C'est une femme craintive... Et lui, il n'a pas voulu peut-être se trouver nez à nez avec une payse... Je vais avaler une tablette de vitamine C...

ION: C'est clair, tu as peur... Ce n'est pas quand je l'ai vu nous tourner le dos que j'ai compris qu'il est ton père... C'est quand je l'ai vu entrer dans l'église. Tu te rends compte? Cristescou a été tellement surpris de cette rencontre qu'il est entré dans l'église! Il devait avoir un motif très sérieux pour le faire, et le seul qui m'ait passé par la tête c'est qu'il... Si tu as froid, avale plutôt un verre de prune; l'eau-de-vie de prune n'est pas un médicament, on peut en boire aussi quand on n'est pas malade... Voilà, mets cette couverture. *(Il enveloppe ses épaules dans la couverture qu'il a prise sur le lit.)* Il faut se montrer intransigeant, c'est le seul moyen de lutter contre la grippe...

SILVIA: C'est une chance.

ION: Oui.

SILVIA: Pourtant, dans ce cas, il peut toujours y avoir une seconde chance...

ION: Laquelle?

SILVIA: La grippe a le dessus et on meurt...

ION: C'est vrai. Mais si on se démène et si on souffre, elle ne peut plus vous abattre. Notre corps apprend à se protéger tout seul. Il engendre des anticorps. Des quantités d'anticorps. C'est l'immunité naturelle, quoi! Moi, la grippe ne me fera plus jamais mourir. Marcou, par exemple, il était toujours grippé, il s'emmitouflait toujours avec grand soin et gardait le lit comme un ténor...

SILVIA: Moi, j'ai déjà eu la grippe au printemps dernier... J'étais allée aux bains publics... En rentrant chez moi j'ai attrapé froid... Depuis, je ne suis plus allée aux bains publics, car j'ai eu alors une grippe carabinée que je ne peux pas oublier... Ce qui m'énervait le plus c'était mon nez qui coulait comme une source...

ION: Tu ne dois pas oublier la grippe, comme ça tu sauras la tenir en respect quand elle montrera de nouveau les dents... *(Coup de sonnette. Ion va ouvrir. Cristescou fait sa réapparition.)* Vous êtes revenu vous confesser? Ainsi vous avouez donc... Regarde-moi cet air de pécheur repenti qu'il arbore, Silvia!... Il est revenu pour te dire la vérité et pour te demander humblement pardon. Moi, je vous laisse, je n'aime pas les scènes sirupeuses. *(Il va à la cuisine.)*

CRISTESCOU *(à voix basse):* Marcou est mort.

SILVIA: Quand ça?

ION *(criant):* Ben quoi, vous avouez, oui ou non? Pourquoi vous taisez-vous? Il a sûrement peur que tu ne lui demandes des dommages-intérêts, Silvia! Voilà pourquoi il se tait!... *(Revenant dans la pièce.)* Alors?

CRISTESCOU: Je viens de chez Marcou... Après vous avoir quittés je suis passé chez lui pour voir s'il était rentré...

ION: Il était allé à la pêche?

CRISTESCOU: La porte était ouverte et il y avait beaucoup de monde... Marcou s'est pendu.

ION: Marcou?

CRISTESCOU: Tu n'as qu'à aller voir...

*(Ion quitte la scène.)*

SILVIA: Vous êtes allé où, hier soir?

CRISTESCOU: Au club. J'ai joué aux échecs. Je participe au championnat de...

SILVIA: Vous jouez bien?

CRISTESCOU: Je suis joueur de première catégorie...

SILVIA: Vous allez à l'église?

CRISTESCOU: Il y a quelques années, j'y allais à Pâques... C'était pour voir quels étaient les salariés de notre usine qui...

SILVIA: Et vous n'aviez pas honte?

CRISTESCOU: Pourquoi? Il faut bien lutter contre l'obscurantisme...

SILVIA: Bon, bon... Mais vous n'y alliez pas pour combattre... ou pour discuter avec les gens... Vous y alliez pour voir qui ils étaient, pour noter leurs noms, pour moucharder, quoi... Et quand ils vous apercevaient, vous vous tiriez en vitesse, c'est Ioana qui me l'a dit... Hier soir vous avez joué aux échecs?

CRISTESCOU: Et Ioana qui a quitté Marcou comme une folle... Oui, j'ai joué aux échecs.

SILVIA: Je suis si contente de savoir que vous jouez aux échecs, que vous n'entrez pas, le soir, dans les églises... Ion s'est certainement trompé, ce n'est pas vous qu'il a aperçu hier soir... Vous, vous étiez au club et vous jouiez aux échecs... Ça aurait été terrible si vous n'aviez pas joué aux échecs hier soir!

CRISTESCOU: Pourquoi?

SILVIA: C'est terrible de ne pas avoir de père et c'est stupide et c'est mélodramatique de dire que vous n'en avez pas, mais il vaut mieux ne pas avoir de père qu'en avoir un dont vous savez que c'est un salaud...

CRISTESCOU: Je constate que vous commencez à parler comme Ion...

SILVIA: Comme je suis heureuse de vous entendre dire ça! Vraiment, je suis tellement heureuse qui j'ai envie de vous embrasser!

CRISTESCOU: Mais ce n'est pas moi votre père, croyez-moi!...

SILVIA: J'ai envie de vous embrasser parce que vous jouez aux échecs, et parce que vous avez joué aux échecs hier soir... Venez que je vous embrasse! *(Elle l'embrasse. Au même instant Ion entre en scène.)*

ION: Évidemment, il n'a pas pu mourir discrètement... Il est mort comme il a vécu: comme un rat, accroché à un clou comme un tableau dans une exposition... Cet impertinent est mort en faisant du bruit, afin qu'on soit obligé de lui prêter attention, de l'embrasser, de le pleurer... Vivant, il n'arrêtait pas d'emmerder les autres avec ses exercices de gymnastique suédoise; maintenant qu'il est mort il faut qu'on se dérange de nouveau pour aller le contempler... Et avant de se pendre, cet imbécile a enfilé mon pull vert...

CRISTESCOU: On a trouvé une lettre de lui, sur une chaise, où il déclare qu'il n'a pas volé la bouteille d'alcool, qu'il est totalement innocent...

ION: Alors pourquoi s'est-il donné la mort, ce cabotin?

SILVIA: Sa sensibilité d'homme a été blessée...

ION: Et après? Il n'avait qu'à essayer de surmonter cette épreuve! Toute blessure guérit avec le temps (...)

SILVIA *(ferme le poste de télévision)*: Non, mais la télé me tape sur les nerfs...

CRISTESCOU: Il s'est senti déshonoré...

ION: À d'autres! De la lavasse sentimentale que tout ça! Il a mis les bouts, voilà ce qu'il a fait! Il n'a pas eu le courage de répondre de ses actes! Ou peut-être qu'il a voulu nous donner une leçon! J'en ai assez, moi, de ses mauvaises leçons! Oui, parce que les leçons qu'il faisait aux cours de recyclage étaient tout aussi mauvaises!... Mais maintenant il n'est plus de ce monde... C'est dégoûtant! J'en ai marre!

CRISTESCOU: Il était contremaître, il a été offensé...

ION: En tant que contremaître, oui!

CRISTESCOU: Il ne faut pas séparer l'homme de son métier...

ION: Et pourquoi pas? Lui, il a toujours fait ça! Pourquoi, par exemple, ne s'est-il pas pendu à l'époque où, tout en étant excellent comme contremaître, il allait à Preajba en tant qu'homme? Et quand il a menti, pourquoi ne s'est-il pas...? Pourquoi n'était-il pas alors tout aussi

plein de sensibilité que maintenant, hein? Vous voulez que je vous le dise? Parce qu'il était un bon professionnel, parce qu'il était loué, parce qu'il touchait des primes! Et ça en passant sous silence toute sorte de petits compromis! Mais moi, je n'admettrai aucun compromis, et par ailleurs son exhibition ne vaut pas un clou!

CRISTESCOU: Il faut savoir pardonner...

ION: Cessez de jouer les dévots miséricordieux!... Mon père, je lui ai pardonné quand il me cognait avec le manche de sa fourche, parce qu'il était mon père... Mais maintenant, la peau!

CRISTESCOU: Tu es fatigué?

ION: J'en ai marre. Mais ça c'est une autre paire de manches. Je ne veux pas être fatigué, et d'ailleurs je ne le suis pas du tout. Ah, qu'est-ce que ça peut m'énerver, la mort de Marcou!... Avant sa mort il m'énervait moins, parce qu'il pouvait répondre pour ses conneries... Mais maintenant il a fermé les volets et il a écrit sur sa porte: «Fermé pour l'éternité». Il a été sensible! Il a été blessé!? Mais moi, alors, combien de fois j'aurais dû me mettre la corde au cou?

SILVIA: Toi, tu as eu confiance dans les hommes...

ION: Non. Mais eux ils m'ont offensé.

SILVIA: Alors, tu as cru à la raison...

ION: Non plus. Je ne savais pas ce que c'était.

CRISTESCOU: Tu as cru en Dieu...

ION: Ne soyez pas idiot...

SILVIA: Tu as cru en toi...

ION: Non, en moi non plus... J'avais commencé à m'apercevoir que je devenais une lavette...

SILVIA: Pourtant, tu viens de vivre un moment important, ce même moment qui n'est pas fini, où tu as commencé à prendre conscience de ce que tu es! C'est peut-être le plus grand moment de la vie.

ION: À cette époque-là je ne me demandais si mes pensées étaient importantes.

SILVIA: Tu devais croire quand même à quelque chose, tu croyais en toi...

ION: Non, non, non... Au contraire... Ma faute à moi c'était que je ne croyais même pas en moi: je ne croyais à rien... Mais en même temps je ne croyais ni aux raclées que me flanquait mon père, ni à la grippe de Marcou, ni à la mort, ni au jeu d'échecs... N'est-ce pas, Cristescou, ou je me trompe?... Il me semble avoir vu votre nom dans le journal «*Flacăra*»... Vous avez gagné le championnat de la ville... Cet homme est joueur d'échecs, Silvia, le savais-tu? Un joueur d'échecs, ça veut dire un sportif. Il joint l'utile à l'agréable! Non, je ne croyais pas à tout cela, si j'y avais cru, j'aurais trouvé probablement un certain équilibre, j'aurais été heureux, je serais devenu un voleur de bicyclettes, un vrai, avec une conscience de voleur de bicyclettes, ou bien un garde-magasin qui se fait construire une maison à marquise ou qui s'achète une deux chevaux — il ne s'achète pas une «Fiat 1100» pour ne pas paraître suspect, pour qu'on ne l'accuse pas de vol — ou bien je serais devenu champion d'échecs. Je n'ai cru ni à raison, ni à la dignité ni à etc. etc., mais je n'ai pas cru non plus à l'absence d'etc. etc. Je me trouvais au point zéro, au point le plus bas, à la frontière de l'homme et de l'animal, me balançant dans un équilibre précaire...

SILVIA: Oui, tu étais très bas...

ION: C'est jusque là que ces messieurs m'avaient fait descendre... Mais arrivé là, j'ai crié: stop! Là commençait leur univers à eux, et moi je ne voulais pas leur ressembler. Vois-tu, Silvia, dans un sens, je leur en suis très reconnaissant, et je regrette que Marcou ait préféré aller se balader dans l'autre monde, j'aurais voulu le remercier, lui aussi, un de ces jours. Tous ont été pour moi un exemple vivant, comme dit l'autre, et je leur suis infiniment reconnaissant de ne pas être devenu, à cause d'eux, comme eux... *(S'adressant à Cristescou.)* Permettez-moi, Votre Grandeur, de vous baiser la main, en signe de reconnaissance... *(Il lui saisit la main, la lui serre avec force, la portant lentement à ses lèvres. Mais Cristescou arrache sa main d'un geste brusque et sort de scène en courant.)*

Silvia, pourquoi l'as-tu embrassé? Il a avoué?...

SILVIA: Non, c'est justement parce que ce n'est pas lui mon père que je l'ai embrassé. C'est mieux comme ça... Vois-tu, ça ne trouble pas l'image de ma naissance, cette image que je me faisais quand j'étais petite... Toutes les petites filles avec lesquelles je jouais à la poupée, tous les petits garçons, tous avaient des pères, il n'y a que moi qu'ils traitaient d'enfant « née de fleurs »... Mais personne ne me disait ce que cela voulait dire et cela n'a cessé de me préoccuper jusqu'au jour où j'ai découvert sa vraie signification... Voilà comment je m'imaginais être venue au monde: maman est allée un jour dans notre jardin — nous avions un jardin immense, avec des fleurs et des hautes herbes, avec des pommiers et des acacias... Maman s'est arrêtée au milieu des fleurs, elle s'est assise entre les fleurs et elle s'est mise à cueillir du basilic et des pâquerettes, des pois de senteur et des belles de nuit, des fleurs de marjolaine et de bruyère, et elle en a fait mes mains... ensuite elle a cueilli des immortelles et des mourons, des géraniums et des aconits, et des becs de cigogne, et des citronnelles, et encore du basilic et des pois de senteur, et elle en a fait mes yeux, et ma bouche, et mes joues, et la plante de mes pieds, et mes genoux, et mes oreilles... et puis elle a cueilli des marguerites et des colchiques, encore du basilic et des pois de senteur, et de la menthe crépue et des spirées, des fleurs de laurier, de la menthe et du toujours fleuri, dont elle a fait la prunelle de mes yeux, mon sang et mes joies, mes cheveux et mes rêves... et c'est comme ça que je suis née — du basilic et des pois de senteur et de toutes les fleurs —, un beau jour à l'aube, peu après le lever du soleil, et ma mère était assise entre les fleurs... Et je sentais que chaque parcelle de mon corps était née d'une fleur, et quand on m'appelait « la fille des fleurs » je ne me fâchais jamais...

ION: Tu es belle, Silvia, je te regarde et je vois que tu es belle. Ici ça sent la marguerite, la marjolaine, le géranium, la menthe, et les pois de senteur, et le basilic... Crois-moi, Silvia...

SILVIA: Non, Ion, non...

ION: Je t'en donne ma parole, Silvia...

SILVIA: Non, ne dis pas cela, je t'en prie...

ION: Je t'en donne ma parole! Oublie, en ce moment, Cristescou et Marcou... Oh, ce crétin s'est au moins rendu pour une fois utile... Il a démontré, en se donnant la mort, qu'on ne peut pas vivre comme ça! Que tous les malades de grippe, tous les... finiraient leurs jours comme lui! Vraiment, Silvia, ça sent la marjolaine, et le basilic, et la menthe...

SILVIA: Non, Ion... Je ne t'aime pas... J'ai voulu t'épouser pour avoir un nom, une garantie... Mais maintenant je ne peux plus le faire, je finirais par te haïr... Et moi, je ne te hais pas. Vois-tu, il y a des fois où je ne sais plus si tu existes en réalité ou si tu n'es qu'une chimère... Tu cries certaines vérités avec tant de force que j'ai l'impression de les entendre résonner en moi-même, comme un écho, comme si c'était moi qui criais...

ION: Je suis un être de chair et de sang, Silvia... Voilà, ça c'est ma main...

SILVIA: Je sais, mais il n'y a rien à faire... On se connaît trop nous deux, un peu trop... Tu devrais oublier la plupart des histoires que je t'ai racontées... Mais même ainsi, ça n'aurait aucun sens, je ne sens rien pour toi... Tu as été très bon avec moi, je me suis souvent répété que jamais je ne trouverais quelqu'un avec qui je m'entende aussi bien qu'avec toi. Mais je n'ai jamais senti que je voulais t'embrasser, te prendre dans mes bras... Et c'est pour cela d'ailleurs que je ne t'ai jamais embrassé... J'ai voulu jouer franc jeu, bannir de nos relations tout mensonge, même le plus innocent — le baiser. Ça ne m'aurait rien coûté d'être gentille avec toi, mais je me suis dit que ce serait ignoble de ma part de te cajoler, de te berner en faisant semblant de t'aimer...

ION: Pourquoi ne m'as-tu rien dit?

SILVIA: Je n'ai pas eu le courage de le faire, je n'ai pas voulu t'offenser. Il m'a semblé que tu m'aimais trop

et je n'ai pas voulu blesser ton amour en te disant que moi je ne t'aimais pas... Je n'ai pas pu... J'ai pensé que tu allais t'en apercevoir... Mais toi tu as cru probablement que j'étais timide... Hier soir, après le départ de ma mère, tu as voulu m'embrasser. Mais moi, je t'ai repoussé, croyant t'avoir fait comprendre que je ne t'aimais pas, que je n'étais qu'une pute, que tu devais te décider de me quitter. Oui, j'étais froide comme une grenouille, je ne t'aimais pas.

ION: Tu aurais dû me le dire...

SILVIA: Je n'ai pas pu, ça t'aurait fait de la peine... Mais je vois que tu m'obliges à te le dire maintenant... Vois-tu, j'ai espéré qu'ainsi tu trouverais le prétexte de m'en faire grief et de me quitter... J'ai voulu te donner au moins la satisfaction que c'était toi-même qui avais pris cette décision...

ION: J'ai cru au début que tu te moquais de moi. Pourquoi m'as-tu caché la vérité?

SILVIA: Parce qu'au début je n'étais pas sûre de moi. Je croyais que je me trompais, que je finirais par t'aimer... J'aurais voulu que tu te mettes en colère, que tu me fasses souffrir, comme ça je t'aurais peut-être aimé, mais toi tu n'as rien fait... *(Elle enlève la couverture qui couvre ses épaules et la remet sur le lit, là où Ion l'avait prise.)*

ION: Tu n'as plus froid?

SILVIA: Non.

ION: Tu n'as plus mal à la nuque, à la gorge?

SILVIA: Non, mais j'ai faim.

ION: Il reste un peu de pain, et du yaourt... Mange...

*(Silvia se met à manger. Ion endosse sa veste.)*

SILVIA: Mais tu peux rester ici, tu peux dormir ici...

ION: Non, je dois trouver la fille que je cherche... Je crois que je t'ai parlé d'elle... Elle m'attend, je dois la rencontrer... Tu verras, toi aussi, tu trouveras le garçon de tes rêves, si tu sais l'attendre... Donne-moi un peu de pain, j'ai faim... *(Ils mangent du pain.)* Je m'en vais, je dois la trouver à tout prix... Même si je dois faire le tour de la terre... Car nous, nous avons perdu nos traces, nous nous sommes perdus l'un et l'autre... Elle m'attend, je le sens, elle a confiance en moi, elle sait que je la cherche... Elle m'attend, parée de sa robe de mariée et de son voile blanc et de sa couronne... Elles est assise devant la fenêtre et lit un livre de contes... Il était une fois... Allez, je m'en vais, elle m'attend. Au revoir, Silvia. *(Ils s'arrêtent de manger.)*

SILVIA: Au revoir.

ION: Et surtout ne m'en veuille pas...

SILVIA: Non, je ne t'en veux pas.

ION: Au revoir, Silvia. *(Il sort.)*

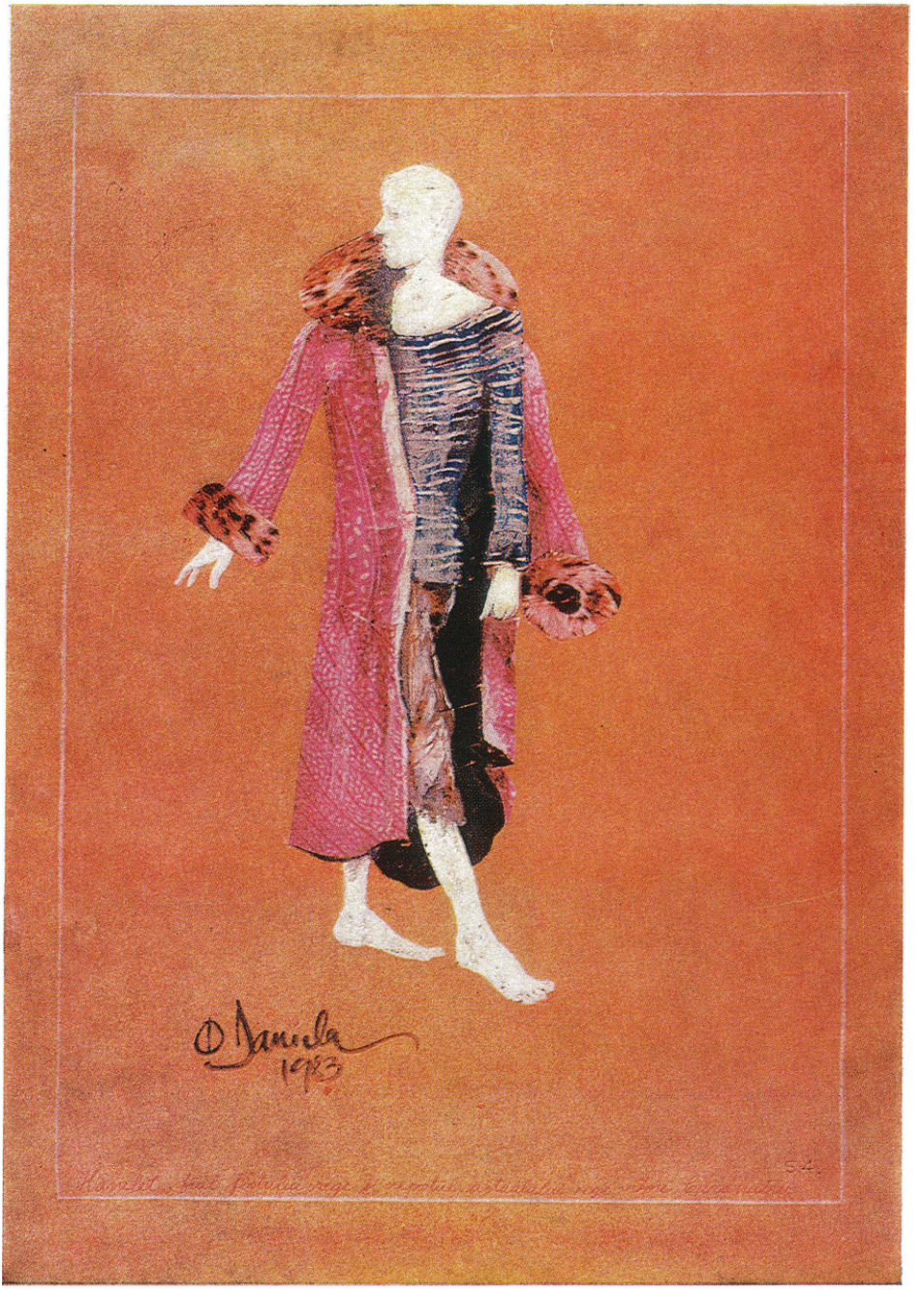
SILVIA: Au revoir... *(Elle va à la cuisine et se couche sur le lit où avait dormi Ion. Elle enveloppe ses pieds dans la couverture.)* Non, non, je n'ai pas sommeil... *(Elle saute du lit et allume toutes les lampes.)* Ou peut-être que j'ai sommeil... Mais comment le savoir?... Tiens, il a oublié son livre... Mais non, ce livre est à moi... *(Elle met le livre sur la table.)* Personne ne sonne à ma porte, personne ne me rend visite, personne ne vient me voir... Pourquoi? Ah, il est tard... Tout le monde dort... *(Elle va à l'armoire et elle en sort la parure de mariée que lui avait donnée sa mère. Elle met sa robe. Son voile. Sa couronne. Elle va à la cuisine, elle s'assoit sur le lit, près de la fenêtre, tenant le livre dans ses mains)* Il était une fois...

RIDEAU

En français par VIOREL VIŞAN

Daniela Codarcea: Projets scénographiques pour les pièces *Le Songe d'une nuit d'été* (en haut) et *Périclès* de Shakespeare

*Hamlet* - esquisse de costume par Daniela Codarcea
pour le spectacle du théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » de Bucarest



# Entre Shakespeare et Caragiale

**1982. Sur la scène du théâtre « Petöfi » de Veszprém (Hongrie) a lieu la première de la pièce** Une nuit orageuse **de I. L. Caragiale sous la direction scénique de Dan Micu et dans la scénographie de Dragoş Georgescu. Le spectacle remporte le prix de l'Association des critiques hongrois.**
**1983. Sur cette même scène du théâtre de Veszprém, est présentée la première de la pièce** Comme il vous plaira **de Shakespeare, également sous la direction scénique de Dan Micu, Mais dans la scénographie d'Anna Tamas-Kelemen. Ce spectacle figure au nombre des 12 représentations sélectionnées pour le Festival national annuel du théâtre de Budapest.**
**1984. A Kuopio, en Finlande, a lieu la première de la pièce** Une lettre perdue **de I. L. Caragiale, sous la direction scénique de Dan Micu et dans la scénographie de Dragoş Georgescu.**

Après la première du spectacle *Une nuit orageuse* au théâtre « Petöfi » de Veszprém, le critique dramatique Bulla Karoly écrivait dans la revue « *Film, Szinhaz, Muszika* »: « . . .Malheureusement, la dramaturgie hongroise ne peut pas se vanter de posséder un comédiographe de la taille de Ion Luca Caragiale, qui a dépeint d'une plume tellement inspirée, par les moyens de la farce, la vie citadine de la fin du siècle passé, au point qu'on peut le placer aujourd'hui aux côtés de Molière, Gogol, Tchékhov. Un spectateur superficiel risquerait de ne voir, dans cette pièce, que le comique de l'éternel « triangle conjugal »; or, tout au long du déroulement de l'action, l'auteur ne renonce jamais à la satire acide, réussissant à créer un véritable panorama des figures comiques, typiques, appartenant à la classe moyenne de parvenus en herbe de la fin du siècle dernier (. . .) Le dramaturge n'a pas cherché à investir ses héros aussi de traits positifs, préférant insister sur les intrigues, l'avarice, la corruption, l'hypocrisie, l'infidélité conjugale, aspects caractéristiques du monde de Molière, de celui de Gogol, de celui où vivait Caragiale.

Et voilà que, maintenant, le même théâtre « Petöfi » de la ville de Veszprém renouvelle son invitation pour la mise en scène de cette même pièce par le même Dan Micu du théâtre « Nottara » de Bucarest, cette fois le texte formant l'objet d'une traduction nuancée due à Seprödi Kiss Attila, la scénographie — excellente — étant confiée de nouveau à Dragoş Georgescu. Le renom du metteur en scène Dan Micu a dépassé les frontières de son pays, bien que cette représentation soit la première réalisée à l'étranger. Il est le digne représentant et continuateur de l'école roumaine de mise en scène de réputation mondiale; le choix du théâtre s'avère donc inspiré d'autant plus que l'art du dramaturge exceptionnel qu'est Caragiale, se mariant au talent du metteur en scène, réussit à fournir un spectacle dense, d'une atmosphère incandescente, pour la plus grande joie des acteurs et, bien sûr, des spectateurs. Nous pensons que le secret de la réussite de cette mise en scène réside en ce qu'elle ne fait aucune concession au public, qu'elle évite tous les effets faciles et qu'elle résout les scènes, les situations comiques à l'aide de teintes graves; c'est un comique sans grotesque, le

spectacle nous laisse un goût amer, en éliminant le cabotinage, les « ficelles ». Il en résulte un spectacle discipliné, fort nouveau quant à la modalité d'expression, mais qui s'élève au niveau des exigences contemporaines, par une exploitation profonde, mais dosée avec mesure, de toutes les possibilités offertes par le texte dramatique ».

●

Quant à la conception de la mise en scène qui s'est trouvée à la base des deux autres spectacles, nous apprenons de la bouche même de Dan Micu:

— *Je considère* Comme il vous plaira *l'un des textes shakespeariens les plus ouverts. J'ai pris intérêt avant tout à rendre sensible, par les décors et les costumes, la signification existentielle générale que m'a suggérée la pièce. La métaphore plastique a pris consistance par la figuration de la « forêt des Ardennes » en un espace comprenant trois niveaux superposés remplissant la scène tout entière. A chaque niveau, débouchent nombre de portes, mais qui ne servent pas à la circulation, l'entrée des personnages en scène s'opérant violemment par le plancher. Enfin, à l'avant-scène, un bassin d'eau, où les acteurs officient, au début du spectacle, leur « baptême » de personnages.*

*La forêt devient, dans cette vision, le centre du monde, un microcosme englobant les structures du macrocosme; elle remplit une fonction analogue à celle de l'île de Prospero, elle constitue un univers illimité en apparence, claustré en son essence (les portes ne sont que de virtuelles issues vers l'extérieur), où les temps (le passé, le présent, le futur) coexistent (les costumes des personnages évoluent au cours de l'action, depuis les habits élisabéthains jusqu'à ceux d'aujourd'hui). Le « surgissement des personnages » par le plancher tend à suggérer que l'espace proposé se contient entièrement en lui-même, comme une coquille hermétique et miraculeuse.*

— Et maintenant, le pas suivant ?

— Une lettre perdue, *en Finlande, à Kuopio. Je tiens à proposer aux spectateurs finlandais une vision cohérente et artistiquement fidèle de l'essence de la pensée de Caragiale. J'ai déplacé toute l'action de la pièce des intérieurs sur la place centrale de la ville. De la sorte, la licitation électorale de la pièce se manifeste en plein, dans cet espace public par excellence qu'est la grand-place. Ainsi, l'entière mascarade va se consommer entre les quelques individus qui jouent la comédie de la dissimulation diplomatique, depuis le rhétorisme fanfaron jusqu'à l'amabilité perfide. L'espace scénographique imaginé par Dragoș Georgescu représente les principales bâtisses de la ville, car la scène du théâtre — très grande — le permet. Je me suis surtout efforcé de montrer symboliquement les significations plus subtiles ou déguisées de la pièce. C'est ainsi que j'ai placé sur la scène une barque supposée flotter sur une pièce d'eau assez grande, mais que les personnages considèrent, au début, comme une véritable mer qui leur permet de « naviguer ». Tout s'avère, finalement, n'être qu'une farce terrible et grotesque et le Citoyen éméché (selon ma vision, une sorte de réplique en habit de critique de Jack le Mélancolique) s'y noie, tandis que les autres continuent à s'amuser. J'ai eu le bonheur de disposer d'une bonne équipe*

*d'acteurs, ce qui m'a beaucoup encouragé et permis de mener à bonne fin mes intentions assez audacieuses.*

— Quel fut l'impact du spectacle?

— *La réaction du public, formé — lors de l'avant-première — uniquement d'étudiants, m'a empli de joie. Leur réceptivité à l'humour cynique et lucide de la pièce m'a impressionné.*

— Liviu Ciulei était d'avis que les jeunes sont un baromètre précis de la qualité d'un spectacle. N'étant pas imbus de préjugés, leur réaction est spontanée, sans nulle altération.

— *En effet, j'en ai eu une pleine confirmation.*

Interview recueillie par
CORINA ŞUTEU

# Le «jeune» Richard III

**La fondation culturelle américaine « Fullbright» a accordé une bourse d'études d'une année au metteur en scène roumain Alexa Visarion. Celui-ci, profita de l'occasion et mit en scène une série de spectacles dans divers théâtres des États-Unis d'Amérique.**

**Un premier contact avec le théâtre américain se produisit lors de la mise en scène par Alexa Visarion de la pièce** Richard III **de Shakespeare sur la scène du théâtre de l'Université de Wisconsin — Milwaukee.**

**Les interprètes étaient des acteurs professionnels, frais émoulus des facultés de Boston, New York, Chicago, San Francisco et Denver, venus ici, à Wisconsin — Milwaukee, soutenir leur « master», ou examen de consécration professionnelle, immédiatement supérieur à la licence.**

**Nous glanons, du riche matériel documentaire existant, quelques opinions des hommes de théâtre américains au sujet de cette collaboration.**

**Robert W. Corrigan,**
doyen de la Faculté d'Arts de l'Université de Wisconsin-Milwaukee:

Le spectacle a suscité un profond écho chez la plupart des spectateurs qui ont opiné qu'il s'agissait là de l'une des mises en scène les plus impressionnantes d'une pièce de Shakespeare. Encore plus significative a été l'opinion, largement partagée, selon laquelle Alexa Visarion ne s'est pas contenté seulement de nous offrir une perspective nouvelle de la pièce, mais a découvert des modalités surprenantes d'accroître notre intérêt envers la nature de l'histoire et des changements (. . .) tels qu'ils sont ressentis dans le monde extérieur à la vie du théâtre.

(. . .) La tonalité dominante du spectacle a été l'outrage, ce qui explique la grande intensité de jeu de toutes les représentations. Les personnages

se trouvent perpétuellement offensés, du moins presque tous: nous avons l'exception significative de Gloucester/Richard (du moins jusqu'au début de son effondrement). Tant qu'il est maître de la situation, c'est lui qui distribue les outrages. Il a le talent de moduler les inflexions de sa voix: flatterie mielleuse doublée d'une forte sensualité lorsqu'il séduit Lady Ann, feinte indignation lorqu'il se présente devant Edouard à la Cour, cynisme souriant lorsqu'il envoie son propre frère Clarence à la mort dans la Tour, bonhomie fielleuse lorsqu'il organise l'assassinat des petits princes. Le personnage de Richard se transpose sur plusieurs tons, tandis que tous les autres gardent le même ton; mais, vers la fin de la pièce, les outrages accumulés — y compris le sien propre — vont se retourner contre Richard et, dans le final, nous, les spectateurs, sommes obligés de supporter un ultime outrage — à savoir celui de la peur qui s'empare de nous devant la vision terriblement directe du vide de sens dans ce cadre historique. (. . .) Reprenant les mots que prononce Hamlet, nous dirons que toute représentation théâtrale devrait « troubler la vue et l'ouïe de quiconque ». Or, c'est justement cette impression que nous laisse le spectacle *Richard III* réalisé par Alexa Visarion, à nous, spectateurs américains qui avons bénéficié du privilège d'assister à ce grand événement théâtral. Et c'est grâce à lui que chacun de nous s'est senti devenir plus « doué ».

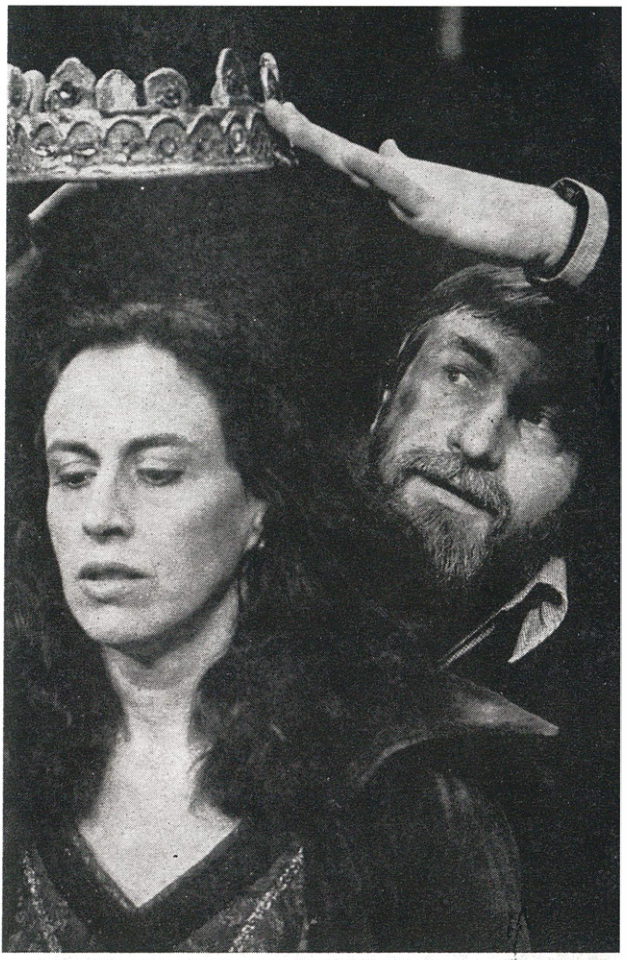
**Robert Falls,**
directeur artistique au Wisdom Bridge Theater:

J'ai eu l'occasion de voir au moins dix mises en scène de ce texte difficile et qui pose des problèmes; mais, dimanche, j'ai eu le sentiment que je voyais effectivement la pièce pour la première fois. La capacité de Visarion de la situer fermement au centre de l'histoire et de la politique modernes a été remarquable. L'ouvrage de Kott, *Shakespeare, notre contemporain*, a trouvé ici, pour la première fois, une concrétisation parfaite. (. . .) Le jeu des acteurs m'a paru admirable, corsé, vif et en parfaite concordance avec l'éclatante vision d'Alexa Visarion de la pièce Richard III comme incendie de l'histoire.

**Carol Sklenicka,**
professeur à l'Institut d'arts et design de Milwaukee:

J'ai assisté à nombre de spectacles de pièces de Shakespeare. La présente mise en scène est, indiscutablement, le meilleur spectacle de tous ceux que j'ai vus, et toute la conception scénique a été exceptionnellement intelligente et pleine de fantaisie. Il m'a rarement été donné de voir l'amour pour la langue de Shakespeare associé d'une manière aussi éclatante à un état d'agressivité interprétative. Mes remerciements pour cette expérience mémorable.

Le metteur en scène Alexa Visarion
au théâtre de l'Université de Wisconsin
(Milwaukee — États-Unis d'Amérique)
photo prise pendant les répétitions
pour *Richard III*
(en haut;
au second plan: le metteur en scène)
et
scène prise pendant le spectacle (en bas)
Photo: Alan Magayne-Roshak,
Photographic Services,
University of Wisconsin,
Milwaukee



Un spectacle qui a connu une carrière internationale:
*Le Malheur* de I. L. Caragiale dans la mise en scène d'Alexa Visarion au Théâtre « Giulești » de Bucarest

Au Théâtre Académique d'Art de Moscou (MHAT),
Alexa Visarion a mis en scène *Une nuit orageuse* de I. L. Caragiale, qui a connu un grand succès

**R. H. Graham**

scénographe, le collaborateur d'Alexa Visarion:

Alexa et moi avons commencé notre travail en décembre 1983. Notre première rencontre a eu lieu dans le cadre d'une réunion, quand Alexa a fait la connaissance de tous les membres de la section de spectacles de l'Université. La réunion avait été organisée à l'initiative du doyen, Robert Corrigan. À cette occasion, Alexa nous a parlé, à moi spécialement, des exigences scéniques de notre travail. En lignes générales, il a suggéré l'idée d'une plate-forme dans la partie arrière de la scène, avec trois rampes qui relient cette plate-forme au plancher de la scène. La rampe de droite allait être utilisée par les forces de Richmond, celle de gauche par les forces de Richard. Nous avons, alors, aussi discuté l'idée que la couronne était à la fois « tout et pourtant rien » et avons examiné s'il n'était pas possible de suspendre la couronne à une hauteur qui dépasse tout juste la possibilité d'un homme de l'atteindre en exécutant un saut.

Ce fut l'une des périodes qui m'ont procuré le plus de satisfactions au cours de ma carrière. Pour une part, il s'agit de la satisfaction d'avoir produit une chose dont un artiste de la valeur d'Alexa se soit déclaré content. Ensuite, il y a cette satisfaction d'avoir travaillé avec quelqu'un qui est convaincu que ce qu'il fait c'est de l'ART et qu'il représente quelque chose dans le monde du théâtre. Mais la plus grande satisfaction provenait du fait que, sur le parcours de notre travail commun, cet homme extraordinaire a réussi à me transmettre une partie de son énergie, tant en sa qualité de metteur en scène qu'en celle d'être humain, qui VIT ET VIBRE.

**Stephen Pelinski,**

l'interprète de Richard III:

C'est un metteur en scène idéal pour des acteurs. Il m'a guidé, dirigé vers des zones que je n'avais pas explorées auparavant et il m'a poussé à pénétrer avec élan. Il créa la tension-détente dans notre travail et en nous-mêmes. Il fut pour nous plus qu'un exemple, il fut—chose rare — une inspiration. Sans que j'en fusse parfaitement conscient au moment respectif, Alexa m'a poussé à ouvrir mon cœur et tout mon être au cours du processus de création du personnage de Richard III. Maintenant que je me prépare pour la dernière représentation, je me rends compte à quel point cette ouverture s'est produite en moi. Maintenant je peux comprendre un monde entier et je ressens pleinement la joie du don de soi. Ce qui persiste encore, c'est la peur de m'avérer encore vulnérable, mais le privilège d'une communication et intimité d'esprit tellement poussées que celles vécues avec Alexa constitue pour moi un honneur trop grand pour que je puisse le refuser.

**Laurie Birmingham,**
l'interprète de la duchesse d'York:

Alexa use d'un style qui n'appartient qu'à lui seul. J'aimerais voir ses films; car j'ai la sensation qu'il se pourrait que ce soit là son côté fort. Le film permet de surprendre de manière réaliste chaque détail de vie. Les conventions de la scène imposent certains sacrifices et c'est pourquoi le metteur en scène doit faire preuve d'imagination pour obtenir un résultat qui ne peut être indiqué d'avance comme tel. Cela exige un don de soi total, une dépense complète d'énergie, chose naturellement fort ardue en général.

**Alison Stair Heet,**
l'interprète de Lady Ann:

Alexa a fait sur moi une impression tellement fort que mon travail s'en ressentira toujours, forcément. Il est le dépositaire d'un talent extraordinaire et je ne trouve pas de mots pour exprimer toute ma reconnaissance et l'affection que je porte à Alexa.

# L'Acteur

Après nous avoir offert, en 1981, le volume *Actorul în căutarea personajului* (« L'Acteur à la quête du personnage »), les éditions Meridiane nous en présentent maintenant un second contenant des conversations portées avec des acteurs maintenant la scène roumaine: *Actorul între adevăr și ficțiune* (« L'Acteur entre la vérité et la fiction »). Ces deux volumes constituent l'œuvre en comun de deux auteurs — Doina Drăgnea et Andrei Băleanu — et ont porté à maturité une initiative heureuse: celle de soulever et de relever, dans le cadre d'une discussion, des points de vue personnels portant sur dss sujets présentant un intérêt, non seulement pour ceux qui les ont abordés, mais aussi pour le lecteur, voire le spectateur de théâtre.

Si le thème du premier volume consistait à jeter un regard critique sur le creuset-laboratoire de création de l'acteur, l'intérêt accru du second pour le lecteur réside, indubitablement, dans l'analyse du rapport entre l'expérience de vie, le mode humain de comportement de l'acteur et le personnage (la fiction) qu'il fait vivre sur la scène. De là, une investigation plus poussée, des questions plus « indiscrètes », sans aller, pour autant, jusqu'à léser la personnalité de l'acteur interviewé.

Ces dialogues avec les acteurs deviennent, de même que les chroniques dramatiques, un témoignage précieux d'un art dont la tendance naturelle est de s'estomper peu à peu après la chute du rideau, en l'absence d'enregistrement télé et vidéo. Même dans ces cas, les témoignages écrits viennent compléter l'image que nous allons nous forger dans l'avenir de l'art interprétatif du présent. Certes, cette situation comporte un aspect paradoxal: comment et jusqu'à quel point un rôle tel qu'il est interprété par Gheorghe Dinică, Mircea Diaconu, Adela Mărculescu, Costel Constantin ou Carmen Stănescu peut-il nous émouvoir à la seule lecture d'une chronique théâtrale ou des réponses par eux données aux questions — si judicieusement formulées soient-elles — des auteurs de ces deux volumes? Tout dialogue a ses rigueurs et, notamment lorsqu'il s'agit d'interviews (même déguisées, comme c'est le cas pour la plupart de celles publiées dans ces volumes), l'interlocuteur doit inévitablement se plier aux lois du dialogue. Il se trouve obligé de présenter — en critique — une image de soi à l'aide de ses propres paroles. Le portrait qui en résulte — car c'est bien l'intention des auteurs, saisissable aussi dans leur premier volume, de nous brosser le portrait de l'acteur — risque d'offrir des surprises, qui relèvent moins du côté anecdotique que de l'image que nous nous forgeons nous-mêmes de l'interprétation de tel acteur dans tel rôle. À vrai dire, il faut tenir compte de cette perspective, si nous voulons apprécier à leur juste valeur les « confessions » faites, par exemple, par Violeta Andrei, Marga Barbu, Tudor Gheorghe, Gheorghe Dinică, Irina Petrescu, Florian Pitiș, Farkas Ibolya, concernant la préparation spéciale — psycho-physique — du rôle.

La plupart des acteurs mentionnent l'immense somme de travail qu'ils doivent fournir pour accéder à l'interprétation désirée du rôle (voir, notamment, en ce sens, les conversations avec Irina Petrescu et Brîndușa Zaița-Silvestru). Mais, soulignons le fait que tous les acteurs nous parlent de cette forme de préparation comme d'une phase élémentaire, d'essence, de la profession, dissipant ainsi une série de préjugés quant à un aspect supposé aisé du travail de l'acteur.

D'autres conversations ont trait à la subordination graduelle de la personnalité de l'acteur à celle du personnage: on y aborde des problèmes spécifiques de la création de l'acteur, tous d'un haut intérêt. Mitică Popescu, Marga Barbu, Ion Besoiu, Carmen Stănescu, Silvia Dumitrescu Timică nous font part de leur modalité propre de construction du rôle à partir de leurs dons tempéramentaux et intellectuels spécifiques. Inévitablement, de ces dialogues nous voyons surgir des moments rétrospectifs, des fragments d'histoire du théâtre roumain (comme dans les discussions avec Mihai Fotino, Stela Popescu, Irina Răchițeanu, Silvia Dumitrescu Timică, Teofil Vilcu). Des données du profil intellectuel de l'acteur nous sont fournies par Violeta Andrei, Ștefan Radoff, Ovidiu Iuliu Moldovan, Irina Petrescu, Costel Constantin, Constantin Codrescu, Alexandru Repan. Bien des fois, nous y trouvons des plaidoiries en faveur de la conservation d'un comportement direct, sincère (Iurie Darie, Stela Popescu, Ale-

xandrina Halic, Dorina Lazăr, George Mihăiță). D'un autre point de vue, de celui de l'inédit, nous estimons intéressantes les conversations avec une interprète remarquables du théâtre de marionnettes — Brîndușa Zaița-Silvestru — et avec une excellente actrice du théâtre pour enfants — Alexandrina Halic.

Presque toutes les conversations citées se réfèrent au caractère spécifique du travail en équipe en relation avec la personnalité du metteur en scène, du sérieux et de la crédibilité de l'acteur, ce qui confère au volume *L'Acteur entre la vérité et la fiction* le mérite d'avoir réuni, en un ample dialogue sur la valeur, sur l'acteur et son humanisme, plusieurs des interprètes les plus importants du théâtre roumain actuel. Ils nous montrent que le travail de l'acteur n'est ni aisé, ni mesurable, mais qu'il constitue une forme irremplaçable de mission culturelle, intellectuelle, de formation et d'éducation de générations successives de public dans l'esprit des valeurs de l'humanisme.

MARIAN POPESCU

# Les Énergies du spectacle

Le livre *Energiile spectacolului* (« Les Énergies du spectacle ») que le metteur en scène Aureliu Manea vient de publier aux éditions Dacia s'ouvre sur un épigraphe qui vise à expliquer le besoin d'« état de grâce » non censuré et perpétuel caractéristique à l'auteur: « Nous portons tous en nous notre part de vérité, mais nous ne la connaîtrons pas nous-mêmes si nous ne sommes pas animés du désir passionné de la chercher et si nous ne ressentons aucun enthousiasme à l'exprimer. »

Le volume comporte quatre parties « La science de la mise en scène », « Journal pour dix spectacles », « La mémoire incertaine », « Confessions ». Il s'achève par un « Essai final sur le théâtre en forme de poème ».

La première partie cherche à familiariser le lecteur avec une manière inédite d'aborder théoriquement le sujet. Elle est écrite sous la forme d'un essai où l'auteur communique son expérience, tout en évitant de hiérarchiser les compartiments de l'acte théâtral, car il considère que, là, « tout est important ».

Les accents sont mis là où la terminologie est inventée et non héritée, en vue de définir l'espace d'un sentiment artistique à part, dont nous devons identifier, dans le texte, les points de repère avant d'apporter notre adhésion compréhensive. Le style devient direct, explicite, lorsqu'il se produit un déplacement du plan esthétique vers le plan éthique: « Je ne crois pas en un metteur en scène qui ne se sente pas engagé théoriquement, qui ne soit pas un combattant en faveur des idéaux élevés de l'humanité, mais j'ai abouti à la conclusion que, dans la zone des discussions théâtrales, l'idée occupe par trop la place de l'acte de technique théâtrale. Je suis persuadé que le temps est venu de tirer au clair cet état de choses. Mon intention est de soumettre à une discussion l'acte théâtral dans sa totalité. Je le fais pour attirer de nouveau l'attention sur le rôle décisif de la mise en scène. Non pas d'une quelconque, mais de la mise en scène scientifique: la mise en scène est une science et il n'est pas donné à n'importe qui le droit de réaliser l'acte théâtral, lequel comporte une responsabilité immense. . . »

Le metteur en scène Aureliu Manea demeure un visionnaire même dans ses écrits. La capacité associative illimitée, faisant partie de la fibre ludique de tout artiste, est la seule qui ordonne les faits soumis à la discussion. Les idées sont présentées de manière non différenciée, à partir d'un même niveau, d'où la sensation de parcours accidenté, aléatoire. L'auteur n'est pas étranger aux orientations structuralistes et aux archétypes dans l'analyse des textes, comme il ne confesse lui-même. Mais, dans le rapport, il considère la compréhension du texte comme étant seulement une première « énergie », possible et nécessaire: ce n'est qu'ensuite que va naître la « vie » dans le théâtre.

La seconde partie du livre contient des annotations des textes de pièces de théâtres mises, ultérieusement, en scène par l'auteur. Les chapitres respectifs font montre, cette fois, d'un plus de particularisation qu'impose la prise en discussion du « sujet même ». L'artiste se met à la recherche d'un noyau imaginatif-clef, d'une sorte de « super-thème existentiel », en mesure de conférer une vision unitaire

de la mise en scène. Intéressante nous paraît être son option, typique, pour un registre des plus vastes de textes, en même temps qu'une prédilection manifeste pour ceux qui proposent la métaphore existentielle dans des temps et des espaces culturels différents. *Philoctète* de Sophocle, *Les Péronnelles* de Al. Kiritescu, *La Machine à écrire* de Cocteau, *Phèdre* de Racine, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *La douzième nuit* de Shakespeare, *La Paix* d'Aristophane, *Les Cotes des eaux du Danube* de Valentin Munteanu, *L'Aubergiste* de Goldoni, voilà les dix pièces proposées à l'analyse. Une caractéristique de l'auteur réside en ce qu'il considère l'oeuvre dramatique non pas comme seulement un « prétexte » de mise en scène, mais bien comme un rapport entre un texte (celui offert par l'écrivain) et un « sous-texte » que seul le metteur en scène est en mesure de souligner et de rendre pertinent.

La troisième partie contient une série de remarques sur ses auteurs préférés. Les œuvres de Shakespeare, Tchékhov, Brecht, Euripide, Gogol, Mazilu, D. R. Popescu, Molière, Hauptmann sont abordées et comprises dans les termes de l'opposition essence-apparence. Cette partie s'achève par trois « tablettes » dans le genre de « lettres ouvertes » au sujet de Peter Brook, Liviu Ciulei et Jerzy Grotowski.

La dernière partie, celle des confessions, dévoile le sentimentalisme structurel de l'auteur. Ses mots sont encore plus chargés d'émotion, trait que l'on retrouve dans les quatre autres grands chapitres de son livre, de son texte surgissant une tension qu'il nous communique en faisant de nous les témoins d'un essai à vertus littéraires.

*Les Énergies du spectacle* est un livre d'une rare beauté, dans la mesure justement où son ton de sincérité souligne bien des fois des vérités qui ne relèvent pas nécessairement de l'art théâtral, mais qui démontrent l'implication totale d'un artiste dans la fermentation de l'acte théâtral. Présente d'un bout à l'autre du livre, la profession de foi absolue de l'auteur pour le Théâtre impressionne et convainc le lecteur qui se sent disposé à assumer la confession passionnée d'un metteur en scène au talent abondant et à la riche personnalité.

CORINA ŞUTEU

# Une étude sur la scénographie

Dans l'étude *Teatrul obiectelor* (« Le Théâtre des objets ») le dramaturge et théâtrologue Paul Cornel Chitic s'efforce de répondre à une question en apparence simple, naturelle: qu'est-ce un décor? objet d'art? pièce technique? sous-ensemble nécessaire à la mise en scène d'un spectacle? Mais cela sans la prétention d'élaborer un manuel de technique de la mise en scène, ni une histoire de la scénographie roumaine ou universelle, ni même un compendium relatif à l'évolution chronologique du décor théâtral. Il évite d'enregistrer des styles ou des tendances, les courants de diverses écoles, les maîtres consacrés, il évite également d'exposer un projet de manuel destiné aux spécialistes ou de vulgarisation pour les non-initiés. Ce que l'auteur nous propose, c'est un essai ou, pour mieux dire, une suite d'essais portant sur les moments les plus importants de la scénographie roumaine de l'après-guerre, accordant une prépondérance à ceux survenus à partir de la septième décennie. Cela explique un certain subjectivisme de la part de l'auteur, de même que le fait que son analyse s'est limitée à quelques scénographes et metteurs en scène pouvant, selon la structure du matériel, offrir des exemples édifiants en faveur des thèses énoncées. L'auteur est tenté par une série de définitions de la scénographie, dont nous retenons celle qui exprime le mieux, selon nous, le sens de son investigation « . . .le décor est un objet figuratif; grâce à lui, le spectateur et sa société arrivent à démêler les relations entre les domaines du perçu, du réel et de l'imaginaire. Le décor est un terrain politique, devenu ainsi un objet d'utilité idéologique ».

Des moments cruciaux de la scénographie roumaine sont analysés: les spectacles portant l'empreinte de Liviu Ciulei, *Comme il vous plaira* (« tournant décisif dans l'art théâtral roumain ») et *Macbeth* de Shakespeare (du point de vue de la conception d'un « espace unique » du théâtre shakespearien), ainsi que *Une lettre perdue* de I. L. Caragiale (pour son caractère fonctionnel).

Dans son enthousiasme, l'auteur omet les « accumulations quantitatives » dans

l'évolution du scénographe pour ne s'arrêter qu'au « grand tournant », à l'« explosion » qui se produit à un moment donné de l'acte créateur; mais il laisse entrevoir la vision moderne, la densité des idées, la grande force de suggestion qui émanent des décors de Liviu Ciulei, cela dès les débuts de sa carrière (pour ne rappeler que ceux d'*Othello* et de l'*Abreuvoir des troupeaux* réalisées en 1949 au Théâtre National de Cluj-Napoca).

En considérant qu'au nombre des innovateurs de la scénographie roumaine moderne l'on doit compter, en premier lieu, Ion Popescu Udrişte, Dan Jitianu et Paul Bortnovschi, l'auteur souligne l'importance de leurs contributions dans leur effort commun d'abandon de la « boîte italienne », en utilisant — partiellement ou totalement — la « scène centrale » (un prototype nous est effort par la présentation de la pièce *Le cas Oppenheimer* de H. Kipphardt avec les décors de Dan Jitianu.

L'étude s'achève par une série de considérations sur le théâtre de Josef Szajna, sur la « scène centrale », sur le mime Helfrid Foron, etc., en visant à justifier théoriquement (pratiquement, c'était chose faite) la scénographie roumaine moderne, par l'affirmation risquante, mais vraie du moins en partie, que « ce n'est pas la force d'imagination (la mise en scène), mais bien le support qui rend possible la visualisation (la scénographie) qui peut déterminer le redimensionnement du spectacle, de l'art théâtral ».

MIHAI CRIŞAN

# NOS COLLABORATEURS

**ILEANA BERLOGEA** (n. 1931) — spécialiste du théâtre, professeur d'histoire du théâtre universel à l'Institut d'art théâtral et cinématographique de Bucarest. Ouvrages publiés: *Gheorghe Storin* (1965), *Pirandello* (1967), *G. B. Shaw en Roumanie* (1968), *Le Théâtre médiéval européen* (1970), le chapitre sur le théâtre roumain in *Theatergeschichte Europas* (Salzburg, 1974), *Le Théâtre américain aujourd'hui* (1978), *Histoire du théâtre universel* (en collaboration avec. G. Munteanu, 1981), *Pages de l'histoire de la pensée théâtrale* (1982).

**VALENTIN SILVESTRU** (n· 1924), prosateur, critique et historien du théâtre, dramaturge. Licencié ès lettres et philosophie de l'Université de Bucarest, chef de secteur à la revue « *România literară* ». Volumes de prose satirique: *Une femme tenace* (1954), *Le Journal aux feuilles violettes* (1953), *Le Vase à betterave* (1965), *Zéro* (1971), *Pourquoi les Gépides riaient . . .* (1973), *La Fée des concombres* (1976), *L'Art de tromper* (1981). Écrits sur le théâtre: *Le Personnage dans le théâtre* (1966), *La Présence du théâtre* (1968), *Spectacles en encre* (1972), *Calligraphies sur le rideau* (1974), *Clio et Melpomène* (1977), *Caragiale — exégèses* (1981, Prix de l'Union des Écrivains), *Dix-neuf heures trente* (1983), *Une Décennie de théâtre* (1984), etc. Auteur de plusieurs comédies destinées au théâtre de marionnettes, de scénarios, de notes de voyage, de chroniques théâtrales et de traductions de la littérature universelle.

**VICTOR PARHON** (n. 1943), licencié de l'Université de Bucarest (Faculté de langue et littérature roumaines), critique dramatique, secrétaire littéraire à l'Institut de recherches ethnologiques et dialectologiques. Auteur d'adaptations et dramatisations pour la radiotélévision et de nombreux articles, études et chroniques dramatiques publiés dans « *Teatrul* », « *România literară* », « *Ramuri* », « *Contemporanul* » etc.

**LUDMILA PATLANJOGLU** (n. 1952), critique dramatique, licenciée de l'Institut d'Art théâtral et cinématographique « I. L. Caragiale » (section de critique de théâtre et de film). Publie fréquemment des essais, des chroniques, des commentaires sur le phénomène théâtral roumain dans les principales revues de culture de notre pays — « *România literară* », « *Teatrul* », « *Tribuna* », « *Luceafărul* » « *Secolul* 20 ». Prépare un volume d'essais sur l'art de la mise en scène *(Les Degrés de la théâtralité )*.

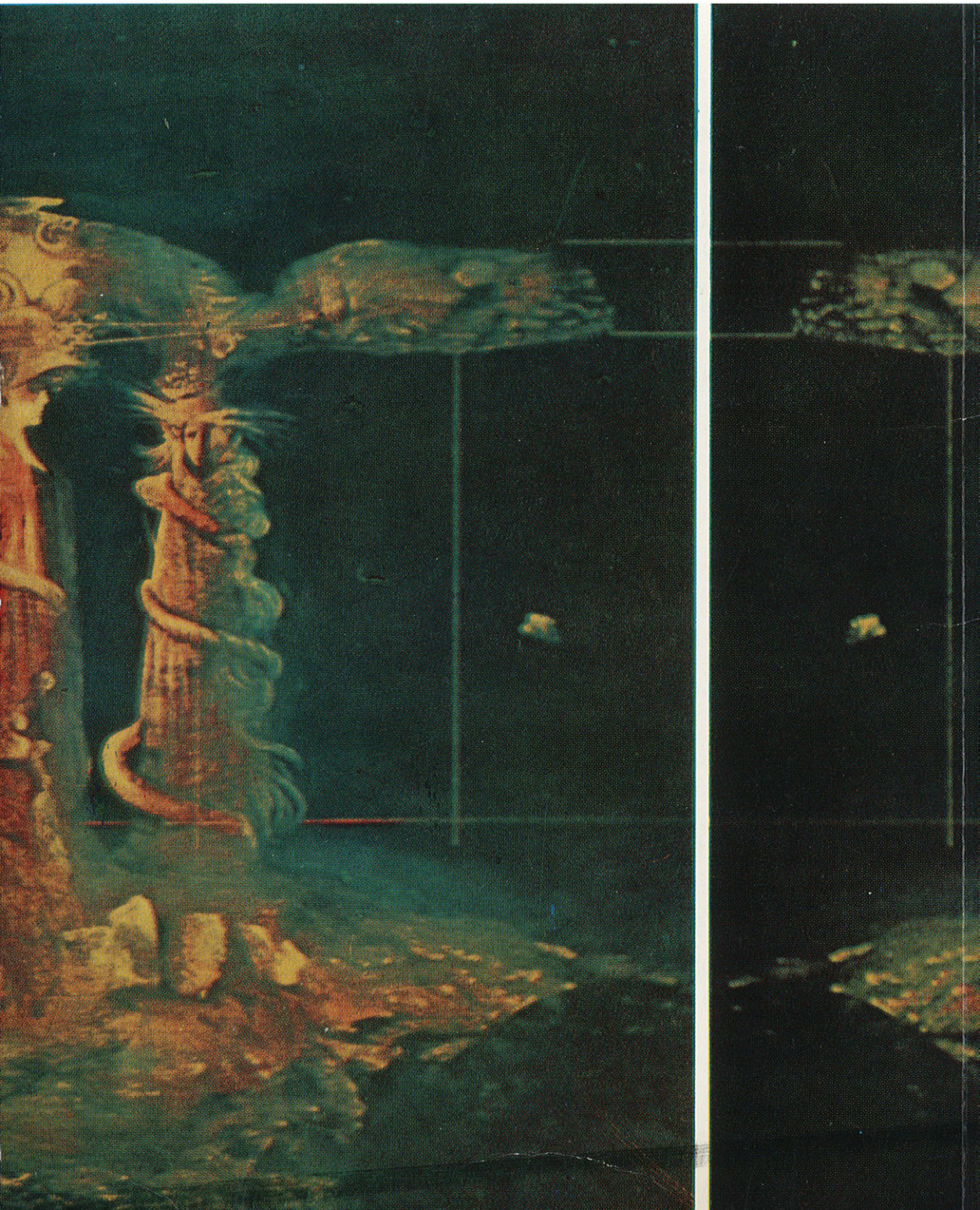
**DUMITRU CHIRILĂ** (n. 1936), licencié de la Faculté de journalisme de l'Université de Bucarest, critique dramatique à la revue « *Familia* » d'Oradea. Signe des études, articles, chroniques dans les publications « *Teatrul* », « *România literară* », « *Tribuna* ». Prix ATM (Association des hommes de théâtre et musique) de la critique dramatique pour 1980.

*Pour vous abonner à la*

# REVUE ROUMAINE

*adressez-vous à ROMPRESFILATELIA, Sectorul Export-Import Presă, B.P. 12—201, télex 10376 prsfir, Bucarest—Roumanie, Calea Griviței nr. 64—66 ou aux correspondants de ROMPRESFILATELIA à l'étranger:*

● **ALBANIE:** Entreprise du Livre et du Film, Tirana ● **R. D. ALLEMANDE:** Buchexport, Leninstraße 16, Leipzig 701 ● **R. F. D'ALLEMAGNE:** Kubon & Sagner — P.O.B. 34.01.08, 8 München 34; W. E. Saarbach — 5 Köln 1, P.O.B. 101.610; Otto Harrassowitz, 6200 Wiesbaden, P.O.B. 2929; Lange & Springer D-1000 Berlin 33, Heidelberger Platz 3, West-Berlin; Buchhandlung Albert Müller. P.O.B. 165, Epplestraße 19, D-7000 Stuttgart 70 ● **ARGENTINE:** Libreria Hachette S.A. — Rivadavia 789/45 (RC), Buenos Aires ● **AUSTRALIE:** The James Bennett Group, 4 Collaroy Street, Collaroy N.S.W. 2097 ● **AUTRICHE:** Globus. A. 1206, Höchstädtplatz 3, Wien; Buchhandlung Gerold & Co. Graben 31, A-1011 Wien ● **BELGIQUE:** Office International de Librairie, 30, Avenue Marnix, 1050 Bruxelles ● **BULGARIE:** Hemus — Boul. Russky 6, Sofia ● **CANADA:** Metropolitan News Agency Inc., 1248 Peel Street (Corner St. Catherine) Montreal — 119-Québec ● **R.P. de CHINE:** China National Publications Import Corporation, P.O.B. 88 Beijing ● **R.P. de CORÉE:** Chulpanmul — Phenian ● **COTE D'IVOIRE:** Agence Ivorienne Hachette — B.P. 9253 route des 220 Logements, Abidjan ● **CUBA:** Ediciones Cubanas, Empresa de Comercio Exterior de Publicación OBISPO 461, La Habana ● **DANEMARK:** Mungsgaard, Norregade 6, Copenhague K ● **ESPAGNE:** Marcial Pons, Bárbara de Braganza, Madrid 4; Diaz de Santos, Lagasca 95, Madrid 6; Diaz de Santos, Calle Balmes 417—419, Barcelona 22 ● **EQUADOR:** Muñoz Hermanos S.A. General Aguirre 178 y de Agosto, Apartado 3023, Quito ● **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE:** Fam Book Service, 69 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10003; Ebsco — Subscription Service, P.O.B. 1943, Birmingham Alabama 35201; Read More Publications Inc., 140 Cedar Street, New York, N.Y. 10006; F.W. Faxon Company inc., 15 Southwest Park, Westwood 020090; Haventa Ltd. — P.O.B. South Harpswell 11, Maine 04079 ● **ÉGYPTE:** Al Ahram, Al Galaa Street, Cairo ● **FINLANDE:** Akateeminen Kirjakauppa, P.O.B. 128, S.F. 00101, Helsinki 10 ● **FRANCE:** Hachette — 58, rue Jean-Bleuzen, F. 92170 Vanves; Dawson-France S.A. Service Librairie, B.P. 40, 91121 Palaiseau; Offilib — 48, rue Gay-Lussac, 75 Paris ● **GRÈCE:** John Mihalopoulos & Son, 75 Hermou Street, P.O.B. 73 Thessaloniki; Janina University, Faculty of History, Janina; Kostarakis Brothers, 2 Hippokratous Street, Athens 143; ● **HONGRIE:** Kultura, P.O.B. 149, Budapest 62 ● **ISRAËL:** Lepac — 15, Rambam Street, P.O.B. 1136 Tel-Aviv ● **ITALIE:** Messaggerie internazionali, Via Gonzaga 4, 20123 Milano ● **LIBAN:** Messagerie du Moyen Orient de la Presse et du Livre, Beyrouth ● **MAROC:** Sochepress Angle, rues Dinant et Saint-Saëns, B.P. 683 — Casablanca ● **MONGOLIE:** Ulan Bator Central Post Bureau Pechaty ● **NORVÈGE:** Tiedsskrift Sentralen — Karl Johangt. 41—43, Oslo 1 ● **PAYS-BAS:** Swets & Zeitlinger — 347 Heereweg, Lisse; Martinus Nijhoff — Lange Voorhout 9—11, P.O.B. 269, Den Haag 2076; Meulenhoff, Beulingstraat 2—4, Amsterdam, P.O.B. 197 ● **POLOGNE:** Ars Polona, Warszawa, Krakowskie Przedsmiescie 7 ● **PÉROU:** Librería y Distribuidora Sigle S.A. Jirón Trujillo 222 Rimao, Apartado 5872, Lima ● **PORTUGAL:** Central Distribuidora Librería, 57 Av. Santos Dumond, 4 Lisabona 1 ● **ROYAUME-UNI:** Collet's Holding Ltd. — Denington Estate, Wellingborough Northants NN. 82 Q 5; Hachette Gotch Ltd., Gotch House — 20 St. Bride Street, London EC. 4 A BJ ● **SUÈDE:** C.E. Fritzes, Fredsgatan 2, 10327 Stockholm 16; Almqvist & Wiksell — S 101—20 Stockholm ● **SUISSE:** Pinkus & Cie., Froschaugasse 7, 8001 Zürich; Schweizer Buchzentrum — 4600 Olten, Amthausquai 23; Schmidt Ag. — Seevogelstraße 34, 4002 Basel; Karger Libri — Petersgraben 31, CH 4011, Basel ● **TCHÉCOSLOVAQUIE:** Artia — We Smeckach 30, Praha 1; Slovart — Gottwaldove nam 805, 32 Bratislava ● **U.R.S.S.:** Mejdunarodnaia Kniga — Moscou G-200 ● **VIETNAM:** Phong Phat Hann Bao/Chi; 17 Dihh Lâ. Hanoi ● **VENEZUELA:** Sorocaima — Av. Francisco de Miranda 114 (Frente al Correo de Chacao), Caracas 106 ● **YOUGOSLAVIE:** Yougoslovenska Kniga — P.O.B. 36, Beograd; Prosveta — Terazije 16, Beograd, P.O.B. 555; Forum — Novisad, Iv Misica, P.O.B. 206.

43434

Imprimée à l'Entreprise polygraphique « Arta Grafică »,
Calea Şerban Vodă no. 133—135, Bucarest — Roumanie